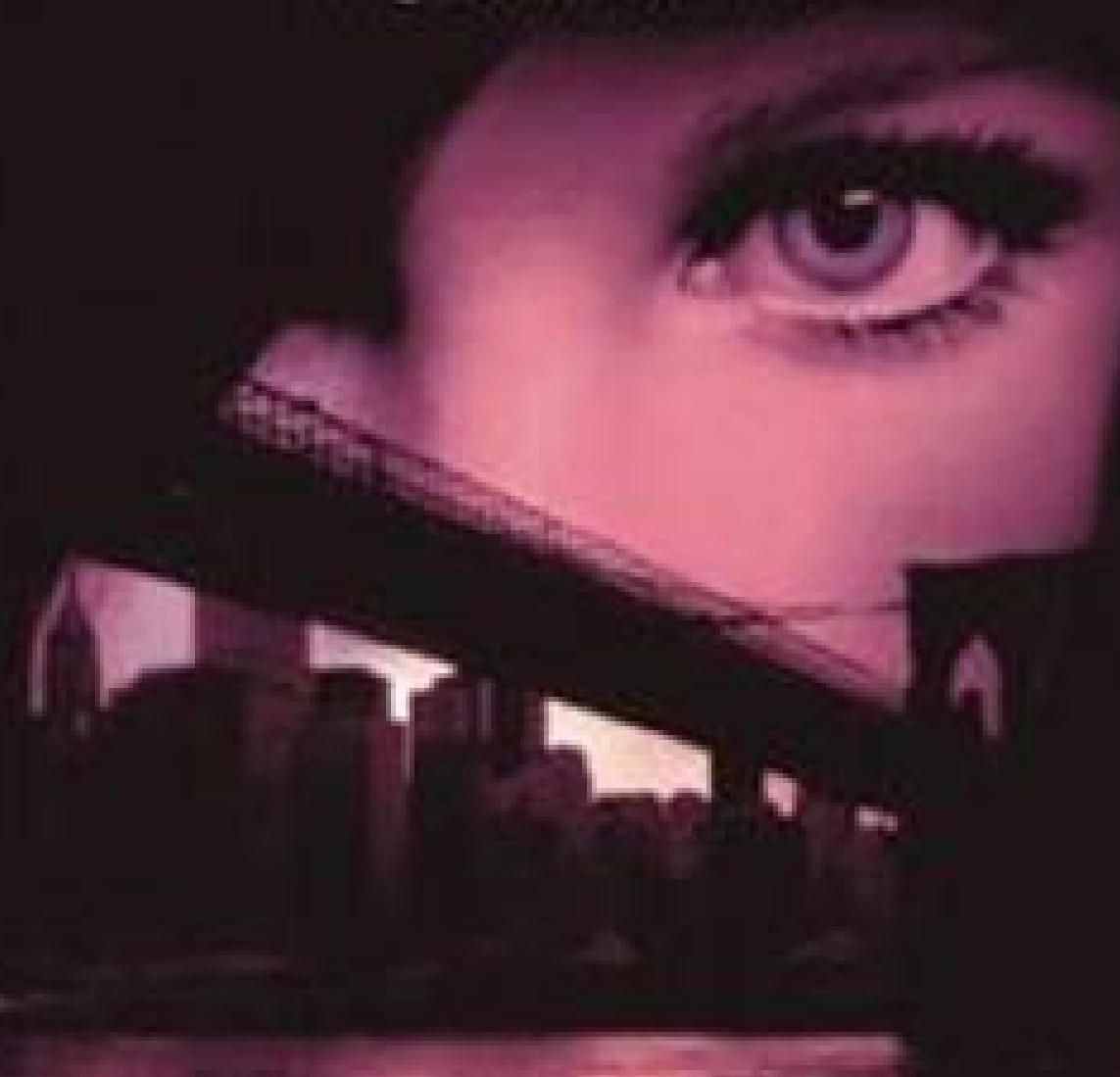


Meghane VEZZARO



SAGA HUNTERS

Tome 1 - NOUVEL ESPOIR

Éditions
Bantam

Nouvel espoir

Saga HUNTERS Tome 1

Meghane Vezaro

Éditions Baudelaire

Résumé :

Dans une société où seul le rationnel à sa place et où le meurtre est considéré comme un acte horrible et toujours inutile, il existe une autre communauté qui évolue dans l'ombre. Dans ce monde où l'irréalisme est maître et où les homicides sont la seule façon de rester en vie, trois races coexistent : les vampires, les loups garous et les Hunters, membres d'une organisation du même nom créée afin d'exterminer les deux autres espèces.

D'après une antique prophétie, un jour viendra où une fille aux multiples origines naîtra et engendrera l'être qui rétablira l'ordre et l'égalité entre tous.

C'est au sein de cet univers dangereux et morbide, que la jeune Carlie Keyes doit subsister. Car sans elle, la prophétie ne pourra pas se réaliser.

Première Partie

Trépas de l'innocence

Chapitre 1

Morts

Londres, le 24 décembre 1994, à Hampstead, dans cet ancien village devenu partie intégrante de la belle capitale déjà plusieurs années auparavant, la population s'apprêtait à entamer, pour la plupart, leur repas du réveillon.

Le quartier donnait, de par sa proximité avec le parc Hampstead Heath, une impression de tranquillité. Les rues enneigées étaient presque désertes, tout comme les quelques pubs encore ouverts. Dehors, seules les étoiles pouvaient tenir compagnie aux passants assez courageux pour sortir de chez eux dans le froid intense qu'offrait l'inconfort des ruelles. Les sources de lumière inégalement réparties – provenant soit des lampadaires, soit des décorations de Noël installées dans les jardins des résidences – provoquaient des zones d'ombre qui alimentaient la paranoïa des piétons. La peur les envahissait dès qu'ils quittaient les halos limpides, s'y croyant plus en sécurité que dans l'obscurité.

À l'écart des pavillons, près du parc, une grande bâtisse typiquement anglaise s'érigait fièrement. Un vaste jardin non clôturé où courait une belle pelouse se déployait sur l'avant de la demeure. À environ une quinzaine de mètres de là, une place de stationnement s'étalait jusqu'à la porte d'un garage. Le revêtement en pierres claires de la maison était mis en valeur par la couleur cendrée de la toiture du cottage. Des fenêtres aux encadrements de bois étaient symétriquement réparties sur les différentes façades de la maison. Et la porte d'entrée en chêne massif -protégée par un auvent s'allongeant sur près de quatre-vingt-cinq centimètres – portait une plaque métallique en or, où des lettres gravées en italique indiquaient le nom de la famille qui vivait dans la belle demeure : *Les Keyes*.

À l'intérieur, un large hall dans les tons beiges et simplement meublé desservait les trois pièces principales de la construction. Sur le côté droit, adjacent à la porte close de la cuisine et à gauche, l'escalier permettant d'accéder au premier étage, deux battants en verre s'ouvraient sur la salle à manger. La pièce rendait une forte impression de chaleur. Peut-être à cause du feu crépitant dans la cheminée se trouvant dans l'angle gauche de la pièce, près de la seule et grande fenêtre masquée par deux lourds rideaux de velours d'une teinte taupe. Peut-être de par la couleur d'ambre qui s'épanouissait sur les murs que l'éclairage rendait ocre. Ou encore, peut-être grâce à son écrasant et imposant mobilier. Mais ce qui était sûr, c'était que la source de cette chaleur rôdant dans l'atmosphère était aussi profonde qu'indéterminable. Elle portait en elle le bonheur et l'ivresse de l'allégresse.

Ainsi donc, au centre de cette abondante pesanteur ardente de bien-être, là où s'élevait l'énorme table copieusement garnie de toutes sortes de mets plus savoureux les uns que les autres, le cœur de ce lieu, de ce monde, et de cet univers, attendait patiemment ses présents...

Dans la salle, deux femmes, *un homme*, deux jeunes garçons, et une petite fille étaient réunis autour de couverts de porcelaine et d'argent. Tous les visages présents ce soir-là étaient magnifiques. Aucune imperfection ne pouvait être décelée à l'œil nu et même si chacun se ressemblait, ils étaient pourtant tous différents.

L'une des deux femmes se leva et se dirigea vers l'arche au fond de la pièce, près du colossal vaisselier, qui permettait d'accéder à la cuisine cossue de style Tudor. Elle avançait d'un pas léger et souple, avec la même grâce que l'on prêtait habituellement aux cygnes. Sa flatteuse physionomie était tout aussi plaisante et gracieuse, que son corps était fluide et petit. Elle ne devait mesurer guère plus d'un mètre soixante. Malgré cela, ses traits étaient d'une douceur peu commune. Et toute la simplicité qu'elle arborait ce soir-là, la mettait encore plus en valeur. Ses cheveux d'or ondulés lui arrivaient aux épaules ; deux grosses mèches ramenées en arrière et attachées par une simple barrette venaient, très faiblement, compliquer sa coiffure. Ses yeux de jade s'étiraient telles deux délicieuses amandes, qu'on aurait choisies avec la plus grande précaution pour oser les poser sur une pareille beauté. Son nez fin venait s'arrêter quelque peu au-dessus de sa bouche fine et aimable. Un petit grain de beauté venait se placer fragilement à gauche de sa lèvre supérieure comme s'il était intimidé à l'idée de gâcher la philanthropie qui s'émanait de cet être ou de, par mégarde, y installer une once de dédain. Enfin, son petit menton finissait la substantielle bonté qui s'épanouissait autour de cette créature, et achevait les possibles craintes d'une quelconque prétention ou même celles d'une pointe de vanité qui aurait pu se dégager de cette féerique personne.

Une fois à l'intérieur de la grande cuisine, elle ouvrit paisiblement le réfrigérateur duquel elle sortit un gros gâteau en forme de cœur où était écrit – dans une élégante police italique – « Joyeux anniversaire Carlie ».

Tandis que la femme fouillait dans les placards à la recherche de bougies à installer sur la gourmandise, une personne entra dans la pièce. Elle amenait avec elle le bruit assourdissant de hauts talons claquants sur le parquet mat. Une voluptueuse étoffe de soie rouge voletait impétueusement dans l'air, laissant flotter derrière elle un parfum de luxe.

— Lena ? Tu as besoin d'aide ?

— Oui. Aide-moi à trouver des bougies pour le gâteau s'il te plaît.

N'importe qui, même la personne la plus stupide de cette Terre, aurait compris qu'il s'agissait sans l'ombre d'un doute de la sœur de cette dernière. Ou pour être plus précis de sa jumelle. Parfaitement identique pour l'œil ne s'arrêtant qu'à la beauté physique qui emplissait la pièce. Mais à y regarder de plus près, la ressemblance n'était pas aussi extraordinaire qu'on aurait pu le penser. Même si leurs traits étaient identiques, ce qu'ils exprimaient était bien différent. Car de cette charmante personne se dégageait une arrogance certaine ainsi qu'une emphase prononcée. Cela dit, aucune malveillance ne venait accompagner ses défauts. Et alors que Lena était posée, patiente et arrivait à apaiser n'importe quelle personne d'un simple regard, sa sœur ne laissait filtrer qu'un fort empressement, une rude nervosité et une fébrilité déconcertante.

— Katerina, tu peux arrêter de chercher, je les ai.

Lena et Katerina repartirent dans la salle à manger portant toutes deux la fabuleuse

sucrerie. Elles déposèrent la douceur devant la fillette qui était assise en bout de table, puis allumèrent les trois bougies qui la surmontaient. Trop occupée à admirer le gâteau, la petite fille ne remarqua pas que les deux jeunes garçons s'étaient rapprochés d'elle afin de mieux observer sa réaction.

— Carlie, ma chérie, ce sont tes frères qui l'ont choisi, j'espère qu'il te plaît ? s'enquit Lena.

— Oui, beaucoup ! Merci !

Carlie se tourna vers le premier garçon qui se trouvait à sa gauche et lui lança un grand sourire, auquel celui-ci répondit en laissant apparaître ses dents d'une extrême blancheur. Sa chevelure, de la même couleur que celle de Lena, était assez courte sur l'arrière de son crâne et remontait en pique. Alors que de l'autre côté de sa tête, ses cheveux revenaient en d'épaisses mèches qui lui descendaient de part et d'autre de ses tempes, cachant légèrement ses joues quelque peu creuses. Heureusement, cela ne cachait pas les deux superbes émeraudes qui s'allongeaient de la même façon que celles de sa mère. Son nez, droit et plutôt court, descendait jusqu'à sa bouche charnue qui se profilait juste avant son menton vertueux et sa mâchoire résolue, un tantinet carrée. Tout son faciès venait donner une sensation d'honnêteté, de droiture et de mérite inégalable. Et tous les signes que montrait ce beau petit garçon laissaient deviner qu'il deviendrait vite un grand bourreau des cœurs. Mais il était impossible de penser, en raison de ce qu'il dégageait, qu'il pourrait en jouer et en profiter.

La petite fille se tourna ensuite vers son deuxième frère et lui saisit la main pour le remercier. Ce dernier releva la tête, et la gratifia d'un très léger sourire qui aurait pu être pris pour un simple rictus s'il était venu d'une autre personne que lui. Tout dans ce garçonnet rappelait son encombrante timidité.

Ses longs cheveux blonds lui tombaient jusqu'au bas du visage et venaient cacher les trois-quarts de sa figure pourtant adorable. Cela ne permettait d'apercevoir qu'un seul de ses yeux qui étaient d'un bleu azur exceptionnel. Son nez aussi était pratiquement invisible, mais il était apparemment le même que celui de son aîné. Ses lèvres étaient plutôt fines et semblaient avoir été copiées un peu maladroitement sur le modèle de sa mère. La fin de son visage, vaguement anguleuse, rappelait une fois de plus les traits maternels.

— Allez Carlie ! Souffle tes bougies ! la pria son frère.

— Oui, écoute Aaron, ne nous fais plus attendre. Et n'oublie pas de faire un vœu, encouragea l'homme assis face à elle.

Il se leva et vint se mettre juste à côté de la fillette. Puis, il posa sa main sur son épaule. Sa démarche était irréaliste. On aurait pu croire qu'il glissait sur de l'eau ; il était d'une vénusté incroyable. Ses traits étaient identiques à ceux d'Aaron, mais il paraissait plus beau encore que son fils. Ses longs cheveux noirs étaient attachés par un élastique, ce qui laissait voir son visage dans son entier. Sa peau était diaphane, presque translucide à la lueur des lampes réparties dans la pièce. Ses yeux, d'une couleur jaune citrin très sombre, aux reflets noisette assez prononcés et au contour marron foncé, étaient encadrés de profonds cernes violacés. Ses lèvres pleines s'étiraient en un petit sourire sérieux. Et sa mâchoire, à l'indice de celle de son fils aîné, venait compléter l'harmonie exceptionnelle

de son faciès. Parfait était le seul mot qui venait à l'esprit quand on le voyait. Et il semblait même un peu faible pour qualifier une telle splendeur.

La petite fille ne se fit plus prier davantage. Elle prit une grande inspiration, remplissant au maximum ses poumons d'oxygène, tout en songeant à son vœu. Contrairement à tous les autres enfants, qui auraient souhaité un poney ou d'autres stupides fantaisies, elle choisit de demander un monde serein où elle et sa famille pourraient vivre heureuses et en paix sans avoir besoin de se cacher. Puis, entrouvrant ses lèvres et dans un long souffle légèrement tremblant, elle laissa s'échapper tout l'air qu'elle avait renfermé dans son frêle petit corps en une adorable et délicate brise. Les flammes vacillèrent, s'étouffèrent et enfin s'éteignirent dans une dernière étincelle sans laisser une seule goutte de cire – qui aurait pu s'écraser – sur le nappage à la crème qui recouvrait entièrement la délectable pâtisserie.

Katerina enleva les trois bougies fumantes – rayées blanches et rose – qui reposaient encore sur le succulent gâteau tandis que Lena repartit une nouvelle fois dans la cuisine pour en revenir avec cinq assiettes empilées les unes sur les autres, tenant parfaitement en équilibre sur sa main gauche, alors qu'elle tenait dans sa droite une coupe en cristal dans laquelle un liquide rouge flamboyait à travers, tout en déclinant de sa couleur originale. Elle déposa la pile sur la table près de sa sœur, et apporta le verre à son époux. Ce dernier le saisit vivement et but une gorgée sans attendre.

— Merci. Je commençais à avoir très soif.

— Jake, ça devient trop dur même pour ta volonté de fer. Cela fait plus de deux semaines que tu n'as rien bu, et c'est...

— Risqué ? Dangereux ? C'est cela que tu voulais dire ? Ne t'inquiète pas, je n'ai pas besoin de plus. Après tout, il n'y a plus de danger à présent, je ne suis donc nullement obligé d'être au mieux de ma forme, l'interrompit-il.

— Bien. Si tu le dis...

Pendant ce temps, Katerina avait eu le temps de terminer de servir les enfants et de placer un couvert contenant une part de la pâtisserie devant la place de sa jumelle. Puis, elle s'installa sur sa chaise et déposa son assiette sur la table. Une fois tout le monde installé, chacun avala son dessert : les plus jeunes se gavaient avec gloutonnerie, les deux sœurs dégustaient tranquillement leur ration, tandis que Jake avalait avidement le précieux liquide sans pour autant perdre la classe et le raffinement de ces gestes.

Tant de beauté ainsi réunie sous le même toit était étrange pour le voisinage. Cette splendeur inexplicable poussait les membres de leur entourage à se montrer assez distants avec cette famille hors du commun. Et dans toutes les exquis figures présentes, une seule se démarquait vraiment, mais se faisait également plus souvent rejeter que les autres personnes de ce foyer. Pourtant, c'était sûrement celle qui méritait le moins un tel agissement. C'était la petite Carlie.

Sa peau aussi blanche que la neige était identique à celle de son père. Tout comme sa lourde chevelure noir corbeau qui tombait en cascade sur ses frêles épaules et qui miroitait sous la lumière du lustre, créant ainsi un sublime contraste avec son épiderme. Les traits de sa figure étaient totalement mirifiques ; miraculeusement somptueux. Sa mâchoire bien proportionnée n'était ni trop ronde ni trop anguleuse. De même que son

petit menton. La courbe exquise de ses lèvres charnues, rouges comme le sang, était irrécusablement placée. Son nez fin et droit était très légèrement retroussé, donnant ainsi l'impression d'avoir été sculpté par l'un des grands maîtres. Ses grands yeux de couleur améthyste s'allongeaient comme ceux d'une biche ; ils auraient donné envie à n'importe qui de les contempler durant une éternité. Car ses prunelles exprimaient tant de choses à la fois, qu'il aurait été impossible de décrypter tous leurs secrets en une seule vie.

— Bien, si nous passions au salon ? Afin que ma princesse puisse recevoir ses cadeaux. Lena, pourrais-tu aller les chercher, s'il te plaît ? demanda Jake.

— Bien sûr !

— Attends ! Je viens avec toi, intervint Katerina.

Tandis que le père de famille et ses trois enfants partirent s'asseoir au salon, les deux inséparables gravirent le grand escalier qui menait au premier étage. Elles allèrent chercher les présents destinés à la petite fille, qui se situaient dans la commode de la chambre parentale. Puis elles revinrent auprès des leurs dans la pièce principale affectueusement oppressante.

Un papier rouge à motif courait sur les murs. Deux canapés et un fauteuil de style Louis XVI s'organisaient autour de la cheminée grisâtre où le feu calcinait les trois bûches que venait d'y insérer Jake. Sur le côté droit de cette dernière, un gros buffet s'élevait, inutile ici, puisqu'il ne contenait rien – et voilà ce qu'on aurait pu croire, voilà où le monde se trompait et où bientôt l'on se tromperait. Pour finir, la décoration était essentiellement faite de tableaux, de photographies familiales ainsi que d'un tapis persan posé contre le mur qui soutenait l'imposant meuble et attendait patiemment qu'on daigne le dérouler afin qu'il puisse démontrer sa personnalité d'antiquité inestimable aux yeux de tous.

Jake était assis sur le fauteuil de velours rouge avec Carlie qu'il avait sur ses genoux. Quant à ses deux fils, Aaron et Peter s'étaient posés sur le canapé juste à côté.

En entrant dans la salle, Lena et Katerina avaient les bras chargés de paquets et décidèrent de les déposer sur la table basse au centre des sièges. De fait, les nombreux cadeaux se retrouvèrent juste en face de la fillette, ce qui provoqua l'écarquillement de ses yeux.

— Tout est... pour moi ?

— Oui. Ouvre-les ! répondit affectueusement Jake.

Carlie sauta sur le sol et commença à déballer les biens qu'on lui avait offerts. Elle en déchira et envoya voler les emballages qui les recouvraient. Elle les défaisait un par un, s'étonnant toujours plus de ses découvertes. Mais quand elle commença à défaire le cinquième paquet, la sonnette de la porte se fit entendre.

— Je vais ouvrir, annonça l'homme en se levant.

— Ça doit être Clint ! dirent les deux sœurs d'une même voix.

— Ne jamais épouser une femme qui a une sœur jumelle me disait ma mère ! J'aurais mieux fait de l'écouter !

— Hey ! s'écrièrent-elles.

Jake éclata de rire Jusqu'à la porte d'entrée. Mais quand il ouvrit, découvrant ainsi la personne attendant sur le perron, ses rires s'étranglèrent dans sa gorge. *Un homme* se tenait dans l'encadrement de la porte. Son corps grand et élancé s'appuyait sur une canne dont le pommeau était une main en argent fermé en un poing menaçant. Ses mains étaient enveloppées dans des gants de cuir noir, qui étaient un modèle datant de la fin des années trente. Il portait un costard signé de la griffe d'une grande maison de haute couture, ainsi qu'un chapeau haut de forme trop large pour sa tête et d'où ses longs cheveux bruns tombaient en dégradé sur ses épaules et dans la même harmonie, jusqu'au milieu de son dos. Son couvre-chef, penchant sur l'avant de son visage, ne permettait de voir que sa bouche qui, presque sans bouger, laissa s'échapper une voix grave et délicieusement horrible.

— Bonsoir, Monsieur Me Arthur.

Tout en prononçant cette phrase – sans bouger de sa position –, il poussa de son index l'accessoire et le fit basculer sur l'arrière de son crâne. Donnant ainsi la possibilité de contempler son faciès d'une hideuse botte. Sa peau était froide et presque aussi transparente que de la glace. Il était inutile de décrire cet être, car dans toute cette ignoble perfection, seuls ses yeux, qui ressortaient dans l'obscurité de la nuit, étaient intéressants à dépeindre. Ses pupilles rouges aniline, cernées de traces violacées, étaient telles deux rubis qui se seraient dilués dans de l'eau de javel pour obtenir une couleur plus claire. Celles-ci exprimaient une cruauté, une haine et une malveillance ancrées.

— Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, John. De plus, je dois t'avouer qu'il m'a été un peu difficile de te retrouver. Mais même si prendre le nom de ta femme et utiliser ton surnom était plutôt astucieux, j'ai quand même fini par te repérer Jake ! Ça faisait longtemps mon ami, bien trop longtemps...

Ses yeux perçants se plongèrent dans la douceur ardente de ceux de son interlocuteur. La collision entre les deux regards fut rude. Tandis que les prunelles rouges représentaient l'extrême froideur qui anime les nuits d'hiver sibérien, celles de citrine foncée incarnaient la bonté, le calme et de la chaleur rassurante d'une douce lumière que seul son foyer pouvait apporter.

Le choc fut violent pour Jake, car après une brève analyse de son interlocuteur, il le reconnut. Il resta immobile, sans pouvoir parler et sans même avoir conscience des secondes et des minutes qui s'écoulaient. Puis, peu à peu, reprenant ses esprits, il retrouva l'usage la parole et laissa échapper un mot, un seul nom sortit de sa bouche.

— Dérian...

Le concerné aborda alors un sourire douxereux, inquiétant et mauvais, ce qui avait pour effet d'accentuer le malaise que l'on ressentait en sa présence. Puis, avec une aisance et une vitesse incomparables, il se plaça – raide comme un piquet – face à Jake. Et avec un grand sourire démoniaque, il découvrit sa tête de son chapeau avec une solennité déconcertante.

— Cela me fait plaisir que tu te souviennes de moi. D'ailleurs, j'aurais été très vexé si tu m'avais oublié mon frère.

— Je ne suis pas ton frère, cracha-t-il avec véhémence.

— Oh désolé ! Je ne me souvenais plus que tu avais choisi de renier les tiens et ainsi

devenir un traître pour cela, dit Dérian avec ironie tout en désignant une personne dans le dos de Jake.

Avant même que l'homme de la maison ait pu se retourner, Lena passa la porte du salon pour se retrouver dans le hall d'entrée. Et tout en se dirigeant vers son époux, elle l'interpella et commença à lui parler sans même faire attention à la personne qui était à l'extérieur.

— Mon chéri, qu'est-ce que tu fais ? Ça fait dix minutes que l'on t'attend pour continuer à...

Ses paroles moururent dans sa gorge quand elle fut arrivée plus près de son mari et qu'elle découvrit l'identité du visiteur. Lena suffoqua presque en voyant le démon de ses cauchemars se dresser devant elle. De ce fait, elle eut besoin de quelques secondes pour se remettre de l'ébranlement qu'elle avait ressenti.

— Toi... non, mais je rêve ! C'est impossible, tu es mort !

— Excuse-moi de te décevoir, mais c'est loin d'être un rêve, car je ne suis pas mort comme tu peux le constater. Et pendant que j'y pense, tu es toujours aussi belle qu'il y a six ans ! Je me rappelle maintenant pourquoi tu as déserté nos rangs Jake, sourit-il, laissant apparaître ses dents d'un blanc immaculé.

— Tais-toi ! Tu n'as pas le droit de...

— Retourne au salon ! coupa Jake.

Dans l'incompréhension, Lena prit une mine abasourdie. L'homme qu'elle avait épousé n'employait jamais un ton aussi abrupt et sec avec elle. Et malgré la demande de son mari, elle ne bougea pas et se rapprocha au contraire de ce dernier.

— S'il te plaît Lena, supplia-t-il.

Après avoir retrouvé ses moyens, elle comprit que Dérian ne s'était pas caché toutes ces années et fait passer pour mort juste pour venir les saluer et repartir. Elle avait compris que c'était pour s'emparer d'une chose précieuse qui déterminerait l'avenir du monde. Elle repartit donc en courant dans le salon et ferma la porte vitrée derrière elle.

— Tu parles bien mal à ta femme, Jake ! C'est d'un tel délice d'assister à cela ! souffla Dérian aux anges.

— Tu n'as pas changé, hein ? Toujours aussi sadique ! Toujours aussi dérangé !

— Que veux-tu ! C'est ce qui fait mon charme ! Mais je ne suis pas là pour te parler de mon incroyable personne. Puis-je entrer mon cher ?

— Tu rêves ! Jamais tu ne mettras un pied chez moi.

Puis joignant les gestes à la parole, il asséna un violent coup de poing dans la mâchoire de ce dernier. Un son terrifiant d'os broyé résonna dans tous les alentours. Pourtant, Dérian n'eut même pas l'air de souffrir. Mais malgré cela, il se mit immédiatement en position d'attaque, à l'image d'un grand fauve d'Afrique. Et tout en remboitant les os déjà reformés du bas de son visage dans un craquement sonore, il pencha sa tête sur le côté droit et posa ses yeux furibonds sur Jake.

— Dommage, cela aurait pu se passer sans problème. Mais ma politesse et ma patience, tout comme ma pitié, ont des limites. Et tu vas le comprendre à tes dépens, ainsi que toute ta petite famille...

Pendant ce temps, Katerina – qui s'était adossée contre le buffet – vit sa sœur se précipiter à l'intérieur de la pièce comme une furie. Lena était blanche comme un linge, et – à en juger par son air hébété – au bord du malaise. Elle referma la porte vitrée après son passage, puis elle s'appuya contre elle et leva ses yeux emprisonnés d'une fascinante torpeur vers sa jumelle.

— Katerina, il faut les cacher et vite ! dit-elle affolée.

— Lena, calme-toi voyons ! Et puis qui faut-il cacher ? Et pourquoi ?

— Les enfants, il faut les cacher ! Dérian est là !

Katerina changea de couleur en entendant ce nom. Son teint hâlé laissa place à une nuance verdâtre ; de la bile lui monta aux lèvres, mais elle se contrôla et réussit à la ravalier dans une douloureuse déglutition.

— C'est... impossible ! Je l'ai tué il y a trois ans durant la deuxième guerre dans le désert australien ! Deux mois avant la naissance de Carlie !

— Moi aussi, je le croyais mort, mais on n'a pas le temps d'y réfléchir pour l'instant ! Alors, dépêche-toi ! Il faut les cacher ! Car tu sais très bien pourquoi on a essayé de le tuer ! Souviens-toi de la prophétie de *McGregor* ! Alors, maintenant viens m'aider à pousser le buffet !

Les deux femmes se placèrent de part et d'autre du meuble et le soulevèrent de terre. Tandis qu'elles déplaçaient l'imposante pièce du mobilier, les bruits métalliques de l'affront entre Dérian et Jake se firent entendre. Elles le reposèrent en catastrophe, ne laissant qu'une quarantaine de centimètres entre le mur et ce dernier. Dans ce petit espace, l'on pouvait voir une trappe en titane, d'un mètre de haut et de quatre-vingts centimètres de large.

Lena s'accroupit à hauteur de la porte. Elle passa son bras dans l'interstice et enfonça son bras jusqu'à l'épaule dans la brèche afin de déposer sa main sur le centre du morceau de métal.

— C'est quoi cette chose ? demanda Katerina en pointant son doigt sur la trappe.

— Clint m'avait fait installer ça. Il était persuadé que Dérian se cachait. Il avait même affirmé l'avoir vu sur Park Lane l'an dernier et il nous a convaincus de faire cet aménagement.

— Elle s'ouvre par un système de biométrie, non ?

— Exact, et une fois que tu l'as utilisé, il ne reconnaît plus ton code génétique. Une sécurité supplémentaire au cas où l'on nous aurait coupé la main pour l'ouvrir.

Lena attendit quelques secondes avant d'entendre le cliquetis de déverrouillage de la trappe, et l'ouvrit le plus qui lui était possible. Puis, dans un brusque mouvement, elle se retourna et appela les trois enfants. Elle attrapa fermement Aaron par les épaules et l'attira à seulement dix centimètres de son visage et plongea ses yeux dans ceux de son fils.

— Écoute-moi bien mon chéri. Vous allez entrer là-dedans et vous marcherez jusqu'au bout de ce tunnel. Une fois arrivés au fond, vous trouverez une petite salle où tu découvriras un téléphone. Si d'ici une heure, personne ne vient vous chercher, tu appelleras ton oncle.

Tandis qu'elle se relevait, les bruits de tôle froissée de la lutte entre les deux hommes devenaient de plus en plus violents. Lena décida donc d'aller d'aider son mari. De ce fait, elle se dirigea vers la porte vitrée, posa la main sur la poignée et tourna la tête en direction de sa sœur.

— Occupe-toi de les faire rentrer dans le refuge. Je vais aider Jake, ça te laissera un peu de temps. Alors, dépêche-toi !

— Non, tu ne peux..., commença Katerina en attrapant sa sœur par le bras.

— Fais ce que je te dis ! cria-t-elle.

Lena lança un regard désespéré et suppliant à sa jumelle. Après quoi, elle sortit en courant de la pièce afin d'aller prêter une main secourable à son époux dans cette bataille déjà perdue avec pour seul but de protéger sa *progéniture* du sanglant destin qui l'attendait.

Katerina poussa ses neveux dans l'étroit tunnel et leur demanda de courir aussi vite qu'ils le pouvaient et de ne se retourner sous aucun prétexte. En entendant le bois de la porte d'entrée éclater, elle referma brutalement la trappe sur les trois enfants et repoussa l'énorme buffet contre le mur, avec toute la force qu'il lui était possible de fournir. Le frottement du meuble sur le sol laissa de profondes rayures dans le parquet d'ébène. Ce qui obligea Katerina à s'emparer de la *vieille carpe persane* et à l'installer sur le plancher afin de masquer les traces résultant de sa précipitation. Elle le déroula dans un élégant mouvement des poignets, et l'étala devant le vaisselier quand soudain les vitres de la porte explosèrent en laissant passer à travers Lena et Jake.

Ces derniers tombèrent au sol, inertes. Du sang ruisselait le long de la bouche ouverte de la jeune femme, ainsi que des sanglots rouges qui avaient roulé sur ses joues trouées de plusieurs déchirures profondes. Ses cervicales pliées en des centaines de morceaux rendaient son cou flasque et totalement flexible.

Quant à Jake, il était déchiqueté de toutes parts. Son bras droit lui avait été arraché, laissant apparaître les ligaments sectionnés, les fragments de tendons tranchés, les muscles – dépourvus de la moindre goutte d'hémoglobine – cisailés de part en part, ainsi que le moignon de son humérus atrophié par sa coupure précoce au niveau de son coude. Sa tête reliée à son corps par sa seule carotide essoufflée et calcinée s'étalait sur le sol, attendant d'être définitivement scindée afin de devenir un autre organisme. Et son cœur arraché de sa poitrine laissait derrière lui une cavité profonde.

Katerina se précipita vers eux, et se jeta à genoux près des deux carcasses dont la décomposition provoquée aurait rendu malade n'importe quel être humain. Mais, à l'instant où sa main rencontra celle broyée de sa sœur, une ombre effrayante traversa la pièce. Elle coupa sur son passage toutes les lumières et plongea le salon dans l'obscurité la plus totale. Puis, les rideaux de la grande fenêtre tombèrent sur le parquet, entraînant avec eux la tringle de fer dans un tintement assourdissant. La jeune femme tourna la tête vers le bruit et fut éclairée par les rayons – presque aveuglants – de la lune rousse. Finalement, elle se détourna de la fenêtre pour revenir sur les deux corps.

Cependant, ses yeux furent accueillis par deux rubis sauvages et venimeux provenant de l'être le plus froid et cruel imaginable. Les folles pupilles l'emprisonnèrent. Si bien qu'elle n'eut même pas le temps de voir la main blanchâtre, sortant du néant, qui fondit sur son

cou. La puissance de la pression lui coupa le souffle.

— Allons ma belle, ça ne sert à rien de te précipiter vers eux. Tu vas les rejoindre bien assez vite ! dit-il hilare tout en brisant d'un coup sec la nuque fragile et menue de Katerina. Quelle tragédie que ton beau-frère ait trahi son clan pour ta sœur ! Vous n'auriez peut-être jamais eu de problèmes ! C'est dommage. Vraiment, dommage. Mais je te remercie de m'avoir aidé il y a quelques années, ce fut charmant de ta part et puis, il ne faut pas omettre le fait que nous avons passé quelques bons moments ensemble, déclarait-il mauvais.

Il balança le corps sans vie de Katerina contre le mur pour ensuite diriger son regard vers la table basse où les cadeaux étaient encore posés. Il en saisit un et remarqua une petite carte où étaient inscrits quelques mots gentils à l'intention d'une certaine Carlie.

Dérian entra dans une rage folle : il détruisit tous les paquets, sauf un qui fut miraculeusement épargné après avoir roulé sous les débris de la table basse fendue en deux. Le regard vif du meurtrier repéra le petit coffret qui avait échappé au massacre. Il le ramassa et en inspecta le contenu. C'était un pendentif où était accrochée une énorme améthyste qu'il s'empressa de ranger dans sa poche.

— Alors, c'était vrai. Ils ont eu une fille...

Dérian s'approcha du buffet et saisit un cadre au milieu des autres. Il examina avec attention la photographie qu'il protégeait. Il remarqua tout de suite la petite fille aux cheveux noirs comme la nuit et aux yeux améthyste, car c'était la seule personne qui l'intéressait. Un grand sourire s'épanouit sur ses lèvres gercées.

— Enfin... Tu ne sais pas combien de siècles je t'ai attendue. Maintenant, reste à savoir où tu te caches, et une fois que tu seras en ma possession, la prophétie de cet imbécile de *McGregor* pourra se réaliser.

Il brisa le cadre et en extirpa le portrait qu'il glissa au même endroit que le collier. Puis, l'homme se mit à fouiller la maison de fond en comble, dévastant toute la belle demeure des Keyes. Il chercha la fillette pendant plus de quarante minutes sans jamais la trouver. Dérian se mit encore une fois dans une colère sans nom. Il commença à hurler sa rage, effrayant tous les êtres vivants à des kilomètres à la ronde.

Les trois enfants toujours cachés dans leur refuge avaient également entendu cet accès de fureur. Aaron prit aussitôt ses cadets dans ses bras pour apaiser leurs frayeurs. Ils se serrèrent les uns contre les autres attendant patiemment que toute l'acrimonie virulente du monstre s'estompe. Ce qui arriva environ dix minutes plus tard, quand Dérian réussit à évacuer toute l'ire qui était en lui et à reprendre son calme sauvage.

— Je sais que vous êtes ici, à vous terrer comme de la vermine ! Et je veux que vous sachiez que jamais je ne vous laisserai en paix ! Tant que je n'aurai pas Carlie, je vous traquerai inlassablement et je vous tuerai, dit-il tout en essayant de ne pas céder une fois de plus à sa frénésie.

En même temps qu'il prononça cette dernière phrase, il pivota sur lui-même et partit en continuant à envoyer valser tout ce qui passait à sa portée. Puis, arrivé sur le seuil de la maison, il replaça la porte d'entrée -qui avait été arrachée pendant le combat – sur ses gonds. La brutalité avec laquelle il fit son action réussit presque à faire trembler les fondations de la maison. Mais grâce à ce vacarme, il n'eut pas l'occasion d'entendre le

bruit des sanglots étouffés de Carlie.

— Jamais je ne le laisserai te faire du mal. Ni à toi, ni à Peter. Et je n’aurai de repos que le jour où il sera mort, dit Aaron en resserrant son étreinte autour de son frère et sa sœur.

* * *

Une heure plus tard, sous la pluie battante, une Harley-Davidson se gara devant la bâtisse. L’homme qui en descendit portait un jeans large et une veste en cuir. Il retira son casque laissant apparaître ses cheveux en bataille qui lui arrivaient au bas de la nuque et qui étaient d’une couleur rouge pétard. La forme de son visage était légèrement arrondie, ses yeux allongés étaient d’un bleu azur très pur. Son nez droit et honnête ainsi que la courbe parfaite de ses fines lèvres le rendaient obligeant et bienveillant. Son visage était en total accord avec le reste de sa physionomie ; son corps svelte et athlétique attisait l’admiration et le respect.

Ce dernier courut jusqu’à l’auvent dans l’intention de s’abriter des torrents d’eau qui se déversaient sur Hampstead. D’un mouvement rapide des deux mains, il secoua ses cheveux afin d’enlever les gouttes qui s’y étaient écrasées et d’un geste souple du poignet, il frappa quelques coups rapides sur la porte d’entrée. Mais après de longues minutes d’attente, et n’ayant obtenu aucune réponse, il se décida à pénétrer dans l’enceinte de la maison.

— Lena ! Jake ! C’est... moi.

En entrant dans le hall, il remarqua les meubles détruits, les éclairages arrachés, les portes sorties de leurs gonds, et les morceaux de verre qui jonchaient le sol. L’homme se précipita d’abord dans la salle à manger, mais n’y trouva que du mobilier en miettes. Il passa l’arche qui menait à la cuisine et vit le même spectacle. Il revint dans l’entrée. Il tourna plusieurs fois sur lui-même avant de s’apercevoir que le salon se trouvait dans l’obscurité. Il se figea et un long frisson lui courut le long de l’échine. Il avança d’un pas lent et anxieux vers l’encadrement qui permettait d’accéder à la pièce. Il fronça les yeux et réussit à distinguer deux corps à terre. Il mit quelques secondes à revenir à la réalité. Puis, pris de panique, il reprit sa course de manière saccadée vers la salle dévastée.

Dans son angoisse, il se prit les pieds dans le fil électrique d’une lampe et alla empaler son tibia sur l’un des pieds brisés de la table basse ; le choc lui cassa l’os. Étouffant un cri, il extirpa le morceau de bois dans un gémissement rauque. Puis, tout en gardant son pieu d’écharde dans sa main, il se traîna jusqu’aux deux cadavres. Une fois qu’il fut agenouillé près des deux défunts, il reconnut sa sœur et son beau-frère, mutilés et défigurés. Relevant la tête de ce tableau morbide, il vit un peu plus loin une tierce personne couchée sur le côté. Se faufilant entre les décombres, à quatre pattes, il arriva près de la troisième victime qui n’était autre que sa deuxième sœur.

— C’est impossible... Impossible ! hurla-t-il cédant à la démence.

Durant plusieurs heures, il resta sur le sol en se tordant de douleur ; pleurant, hurlant à s’en rompre les cordes vocales, et enfonçant ses ongles dans sa poitrine à l’emplacement de son cœur comme s’il essayait de le contenir à l’intérieur de sa cage thoracique. A tel

point qu'en se perdant dans toutes les plaintes, il n'entendit pas les petites voix cachées derrière le buffet qui l'appelaient désespérément.

* * *

Vers 21 h 30, une Jeep se gara devant la grande maison des Keyes et un *homme* et une *femme* sortirent. Cette dernière ouvrit la portière et en sortit sept paquets de différentes tailles qu'elle réussit à entasser dans ses bras aux muscles fins et secs sans ressentir la moindre incommodité face à la place qu'ils prenaient, une fois accumulés ensemble.

— Crystale, donne-moi ces cadeaux ! Tu ne vas quand même pas tous les porter.

— Mais bien sûr, il est vrai que je ne suis « qu'une pauvre petite créature sans défense » ! Tu me fais bien rire Zachariah !

— En fait, je disais cela pour être galant et aimable. Mais si tu veux tout porter, à ta guise.

— Toi ! Galant et aimable !

La jeune femme explosa de rire, tandis que son compagnon, gardant son sérieux, mit tous ses sens en éveil dans le but de sonder les environs, car – même s'il ne savait pas pourquoi – il avait un mauvais pressentiment. Et en faisant un effort supplémentaire pour ne pas se focaliser sur les rires de son amie, il crut entendre des lamentations morbides provenant de la maison.

— Tais-toi, pour l'amour de Dieu ! Et écoute !

Sans protester l'ordre de son supérieur, Crystale s'exécuta. Le silence régnant de nouveau sur les alentours, il leur fut aisé d'entendre l'hystérie de souffrance. Zachariah ouvrit la portière arrière du côté conducteur, saisit les paquets des bras de sa camarade et les glissa dans un énorme sac qu'il mit dans le coffre de la voiture. Mais quand il se retourna, sa comparse avait déjà pénétré dans l'enceinte de la bâtisse.

S'étant fiée à ses sens surdéveloppés, elle se dirigea instinctivement vers le salon. Elle vit Lena et Jake – ses amis de longue date – étendus l'un près de l'autre, et plus loin Katerina collée contre le mur, le regard voilé par la mort. Puis au milieu du carnage, l'être responsable de ces cris funestes qui déchiraient encore plus l'atmosphère accablante qui s'était installée.

— Oh, Clint... se lamenta-t-elle.

Crystale se jeta sur lui pour le prendre dans ses bras et l'enlever à sa frénétique névrose. Et tandis que la jeune femme berçait le pauvre misérable, Zachariah les rejoignit dans la pièce.

Il s'approcha de la carcasse de Katerina, et d'un geste doux ferma ses paupières. Puis il braqua son attention sur le reste de l'activité vitale à l'intérieur de la maison. Ceci lui permit de repérer les trois signes de vie bien distincts derrière le buffet qu'il envoya se briser sur le sol, un mètre plus loin. Il se pencha sur la porte de métal et essaya de l'extraire de son embrasure, mais sans succès. Il regarda autour de la trappe et comprit que l'oncle avait réussi à faire installer à sa sœur le système de survie. Le jeune homme retourna donc près de Clint et Crystale.

— Clint, je sais que c'est dur pour toi, mais tu dois ouvrir cette trappe qui retient tes neveux prisonniers.

Les yeux de l'oncle se plongèrent soudainement dans les pupilles brunes au reflet flamboyant de son vieil ami. Il fut la proie d'un court-circuit intérieur si violent que son cœur s'arrêta de battre. Mais malgré son brutal et douloureux arrêt cardiaque, il réussit à s'échapper au bras réconfortant de la jeune femme et à se lever pour marcher en boitant dangereusement vers la porte. La souffrance que sa jambe meurtrie lui infligeait à chaque fois que son pied touchait le sol devint presque agréable en comparaison de la déchirure qui l'animait au plus profond de lui. Il se laissa tomber sur le sol, ne grimaçant même pas lorsque son tibia toucha le sol. Clint était trop nerveux pour ressentir la brûlure de sa plaie. Sa main chercha à tâtons le dispositif d'ouverture, car ses yeux n'étaient plus capables de voir. Après quelques secondes de recherche, il finit par provoquer le déverrouillage du piège.

Clint n'était plus animé, comme si son âme lui avait été arrachée par Lucifer. Mais quand les trois enfants se ruèrent dans ses bras qui pendaient sur ses flancs, son cœur figé – depuis presque une minute – se remit à battre après que deux effroyables décharges électriques l'eurent parcouru ; son corps qui ne recevait plus de sang revint à la vie si rapidement qu'il en eut mal. Mais cela fut bénéfique, car l'ordre qu'envoyait son cerveau aux nerfs de ses membres supérieurs fut enfin exécuté ; ses bras s'enroulèrent autour de ses neveux et de sa nièce.

— Vous n'avez rien. Vous n'avez rien, répéta-t-il comme pour s'en convaincre.

— Oui, oncle Clint. Nous ne sommes pas blessés, assura Aaron.

Ce moment fut un soulagement indescriptible pour le pauvre jeune homme qui ne pensait plus pouvoir retrouver vivant qui que ce soit.

La joie emplissait chaque parcelle de son être. Pourtant, Zachariah mit fin aux effusions des retrouvailles en écartant d'un mouvement vif le pauvre oncle – qui se retrouva dans l'étau des bras que lui offrit Crystale pour lui éviter un atterrissage sur le sol – pour lui prendre sa place. L'homme aux cheveux blond vénitien plongea son regard froid – bien que la couleur de ses pupilles dégageât d'ordinaire une certaine chaleur -dans celui de l'aîné de la fratrie.

— Qui a infligé ces supplices à votre famille ?

— Je ne l'ai pas vu. Mais avant de nous cacher, notre mère a dit à tante Katerina : « Dérian est là. »

— Tu es sûr de toi, poussin ? intervint Crystale.

— Je ne me trompe pas. Et je suis persuadé qu'il a agi seul.

Zachariah acquiesça d'un vif mouvement de tête à la réponse assurée

d'Aaron. Puis il pivota sur ses talons dans un mouvement rapide qu'il lui sembla aisé d'accomplir. Mais alors qu'il commença à marcher en direction de sa compagne et de Clint, il entendit les soubresauts d'une tristesse dévorante et presque palpable, comme si l'air était un vent puissant qui aurait ramené les effluves oubliés – et à peine sortis des chambres à gaz – du Zyklon B. Il se retourna et son regard tomba sur Carlie qui sanglotait doucement, les yeux posés sur les trois corps qui gisaient plus loin. L'étranger alla poser sa droite main sur l'épaule de la fillette, tandis que de la gauche, il essuya les larmes qui

coulaient sur ses joues.

— Désolé petite. Mais ne t'inquiète pas, tu n'es pas seule, dit-il en lui tapotant la joue.

Mais contrairement à ce que s'était imaginé Zachariah, la fillette ne s'arrêta pas de larmoyer. Elle se mit ainsi à pleurer de plus belle, et se jeta sur l'homme en s'accrochant à ses genoux. Ce geste ne manqua pas d'inquiéter le grand visiteur, qui ne sut pas quoi faire face à une telle détresse.

— Qu'ai-je dit ? s'étonna-t-il. Clint, tu veux bien venir ?

L'oncle se leva, aidé par la jeune femme et toujours soutenu par Crystale, il avança à cloche-pied vers sa nièce éplorée. Son amie l'aida à s'asseoir par terre, avant de se placer derrière son amant, de poser sa tête contre son dos massif et d'encercler sa taille de ses longs bras fluets. Puis elle lui chuchota doucement dans le creux de l'oreille, afin qu'il soit le seul à l'entendre, car elle savait que si ça remarquait, elle blesserait son ego.

— Tu es toujours aussi doué avec les enfants.

— Je sais. Je n'y peux rien, lui répondit-il sur le même ton.

Pendant ce temps, Clint prit la fillette par le poignet pour la tirer vers lui et l'arracher aux jambes de Zachariah. Il la serra contre lui avec tant de ferveur qu'elle faillit en étouffer. Puis il l'éloigna de lui et plaça son visage à quelques centimètres de celui de la petite fille et plongea ses yeux azur – identiques à ceux de Peter – dans les deux améthystes déchirées qui lui lancèrent un regard si bouleversant qu'une nouvelle fois son cœur se contracta et s'arrêta de battre pour finalement repartir avec encore plus de difficultés que la fois précédente.

— Je suis là. Je veillerai sur toi, toujours...

— Oncle Clint a raison, Carlie. Et pour ma part, je te promets de retrouver ce Dérian et de le tuer de mes propres mains, intervint Aaron en appuyant sa joue contre le front de la fillette.

Malheureusement, cette remarque courageuse – et qui se voulait réconfortante – fit sursauter d'ahurissement l'étranger qui s'énerva instantanément. Il se dégagea de l'emprise de sa compagne et se posta, bras croisés sur son torse, face au jeune garçon. Il le regarda durement comme s'il essayait de l'électrocuter par la pensée. Zachariah releva sa lèvre supérieure sur ses dents blanches dans un rictus animal ; comme s'il avait voulu le mordre pour l'empêcher de parler. Il était en colère. Pire même, il fulminait.

— Serais-tu stupide mon garçon ?! Tu crois pouvoir tuer un vampire comme Dérian à ton âge ?! Cela serait du suicide, pur et simple ! Les plus grands Hunters et les plus forts clans vampiriques ont essayé bien avant ta venue au monde ! Et jamais aucun d'eux n'a réussi ! Même ta tante qui croyait l'avoir détruit a été bernée ! Et regarde où cela a mené ta famille ! le rabroua-t-il sèchement.

— Zach... souffla Crystale.

— Laissez, dit l'enfant à l'attention de la femme. Quant à vous, je vous apprendrai que je n'ai qu'une parole. Et même s'il me faut cent ans d'entraînement pour le vaincre, le résultat sera sans échappatoire pour lui.

— Tu es très imprudent, mon jeune ami. Tu es bien le digne fils de ton père. Et ce n'est pas un compliment.

Aaron et Zachariah s'affrontèrent du regard et si on avait pu tuer d'un simple regard, il y aurait eu deux morts de plus cette nuit-là. L'aîné de la fratrie avait déjà catalogué l'homme face à lui sur sa liste mentale de ses ennemis ou du moins, sur celle des personnes qu'il n'apprécierait jamais. Quant au visiteur, il le classa sur l'index des alliés avec lesquels il se battrait, mais à qui il ne sauverait jamais la vie même s'il était leur seule chance de survie.

— Il vaudrait mieux partir maintenant, tempéra Crystale en mettant fin au combat silencieux des deux mâles.

— Tu as raison. Il faut les évacuer. Clint, je prendrai ta moto. Tu iras dans notre voiture avec tes neveux. Nous allons traverser le tunnel sous la Manche, puis une fois en France, nous vous conduirons chez nous à Florence. Et ce n'est pas discutable !

— D'accord, soupira l'oncle. Mais Zachariah, je voudrais d'abord passer chez moi. Il faut que je récupère des affaires.

— Non, Dérian pourrait t'y attendre.

— Alors, viens avec moi. Il n'osera pas nous attaquer, tu sais bien qu'il craint les disciples de Rohan.

— C'est bon, soupira-t-il. Mais j'irai seul, tu n'es pas en état de marcher. Bien, partons maintenant. Il n'y a plus une minute à perdre.

Aaron et Peter furent les premiers à sortir de la ruine qui fut leur maison encore quelques heures plutôt. Ils furent vite suivis de Crystale et de Clint – qui reposait à moitié sur son amie – et du Florentin qui avait tenu à porter Carlie même s'il n'était pas très confiant en ses capacités à accomplir cette tâche.

Tandis que l'oncle s'était assis sur le siège passager de la Jeep, Zachariah donna maladroitement la fillette à Crystale. Cette dernière s'empressa de l'installer à l'intérieur de l'habitable de l'automobile, avant de faire monter les deux frères blonds.

— Quand on sera arrivés devant chez Clint, tu appelleras les pompiers. Je me charge de mettre le feu.

— Très bien, accepta la jeune femme.

Le grand Italien se dépêcha de retourner à l'intérieur. Il se mit à chercher tous les produits inflammables présents dans la demeure, ce qui ne fut pas une chose difficile puisque tous les produits ménagers – ou presque – étaient potentiellement susceptibles de provoquer un incendie. Il réussit même à trouver trois bidons de pétrole, enfermés dans le cagibi sous l'escalier et destinés à allumer les poêles de l'étage. Il versa tous les contenues des divers récipients dans l'ensemble de la maison. Puis il retourna dans le placard à balais et en sortit une boîte d'allumettes. Une fois à l'extérieur du cottage et placé devant la porte d'entrée, il prit un des petits bâtons et l'alluma d'un geste vif en le frottant contre la partie sombre du coffret en carton pour ensuite le jeter à l'intérieur de la bâtisse.

Le feu se déclencha instantanément, et il se dépêcha d'aller s'installer sur la sublime Harley-Davidson de son ami et mit le contact.

La maison s'embrasa entièrement dans des tourbillons de flammes rougeoyantes. La fournaise dégageait une telle chaleur que la neige qui bordait la demeure fondit. Le

brasier provoqua des colonnes de fumée si grandes qu'on avait l'impression qu'elles touchaient le ciel noir de la nuit.

— Où habites-tu ? se renseigna Crystale.

— Quartier St John's Wood, 14 Abercorn place.

La jeune femme fit une marche arrière, puis braqua les roues et s'engagea sur la route. Elle dépassa son compagnon qui l'attendait sur le bas-côté et qui démarra à sa suite. La belle brunette ne s'embarrassa pas des limitations de vitesse, puisque le compteur de la voiture annonçait que les 140 kilomètres par heure avaient été dépassés. De ce fait, ils quittèrent prestement le village endormi de Hampstead. Quelques minutes plus tard, la Jeep bondissait dans la rue où se trouvait l'habitation de Clint. Sans freiner, la jeune femme se gara en faisant un créneau si précis que l'automobile fut prise en sandwich entre deux Berlins. Elle baissa la vitre et attendit que son compagnon soit à sa hauteur.

— Que dois-je prendre ? demanda Zachariah à son ami tout en mettant la béquille.

— Tout sauf les meubles, ils ne sont pas à moi. Regarde sous mon lit, il y a plusieurs valises et des sacs aussi. Au fait, regarde dans mon armoire. J'ai dû garder l'attelle que j'avais eue.

— C'est entendu. Donne-moi ta clé.

Tandis qu'il disparut de la vision des deux adultes, Crystale se retourna vers les trois enfants assis sur la banquette arrière. Elle observa leurs visages très accablés et se mit à chercher une solution pour les faire sortir de leur torpeur. Soudain, elle se souvint que les cadeaux qui avaient été destinés à leur famille n'avaient pas été ouverts. Elle sortit de la voiture – sous le regard étonné de l'oncle – et alla récupérer les paquets qui étaient encore dans le coffre.

— Tenez, dit-elle en ouvrant la portière des enfants. Ce sont vos présents, il y en a pour vous, pour votre oncle et... d'autres que vous pourrez vous partager.

— Crystale, tu n'aurais pas dû !

— Ce n'est pas moi. C'est de la part de Rohan et Nathalia. Ils y tenaient. Je n'ai fait qu'aider à choisir.

La fratrie distribua les paquets dans l'enceinte close en faisant attention de ne pas se tromper de propriétaire. Chacun d'entre eux déchira les emballages, afin de découvrir les petites merveilles qu'ils contenaient. Aaron reçut un ballon de football américain signé par son idole Lawrence Taylor, fameux joueur des New York Giants. Peter prit possession d'une guitare électrique Fender Stratocaster, identique à celle que possédait Jimi Hendrix à qui il vouait un véritable culte. Clint récolta une veste en cuir effet usé signé d'un grand couturier et créée spécialement pour lui. Quant à Carlie, elle reçut deux minuscules boîtes ; elle déchira le papier – après quelques efforts pour calmer les tremblements de ses mains – qui entourait les deux minuscules coffrets puis les ouvrit l'un après l'autre. Les écrins contenaient chacun une chaîne en argent de laquelle pendait un ange. L'un était en onyx tandis que l'autre était en tourmaline Achroïte.

— Merci mademoiselle, pour ces très beaux cadeaux, déclara solennellement Aaron.

— Appelle-moi Crystale ! Et je suis heureuse que cela vous plaise, mais ouvrez aussi ceux qui ne vous étaient pas destinés.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, il vaudrait mieux que tu les rapportes, intervint Clint.

— Je sais, mais Nathalia le prendrait très mal et tu le sais.

— Malheureusement oui... lâcha-t-il dans un profond soupir.

Les trois enfants se répartirent les différents cadeaux, puis la valse des déballages reprit de plus belle. Peter ouvrit ce qui semblait être le cadeau de sa tante Katerina, car il contenait une robe signée Versace ; le garçon savait pertinemment que sa mère ne portait jamais de tels vêtements. Aaron eut celui de son père qui contenait deux bagues en or blanc gravées de mots en italien. Sur la première bague était écrit « *Forza, Coraggio, Volontà* ». Et sur le second bijou était inscrit « *Onore, Rispetto, Intelligenza* ». Enfin, Carlie déballa le présent de sa défunte mère ; il s'agissait de quatre recueils de poèmes de collections puisque chacun datait de l'année de leur première publication. Le premier fut « *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* » du brillant William Blake et qui datait de 1793. Les deux livres suivants – écrits par le fabuleux Victor Hugo – étaient « *Les Quatre Vents de L'esprit* » et « *Les Contemplations* » qui furent respectivement achetées en 1881 et en 1856. Le dernier volume était « *Une saison en enfer* » du célèbre et talentueux Arthur Rimbaud et il subsistait depuis 1873.

La fratrie remercia de nouveau leur généreuse donatrice, pour ensuite laisser l'habitable – chaud et sec de la voiture – vide de tout bruit. Seul le faible martèlement de la pluie qui s'abattait sur le pare-brise venait entacher le silence. Et les minutes à attendre Zachariah parurent durer une éternité. Soudain, le bel Italien surgit devant la voiture et réussit à provoquer ainsi un sursaut collectif. Il alla ouvrir le coffre et balança les bagages à l'intérieur pour ensuite monter à son tour dans le petit espace.

— Démarre ! Il arrive ! hurla-t-il tout en fermant le hayon sur lui.

La jeune femme appuya sur l'accélérateur – faisant crisser la gomme des pneus sur l'asphalte – et tourna les roues vers la droite, faisant sauter la Jeep sur le trottoir. Puis, dès qu'il y eut un trou entre deux automobiles, elle retourna sur la route en fonçant à plus de 150 kilomètres par heure. Elle grilla tous les feux rouges, manquant de peu de créer un accident, car elle faillit emboutir le véhicule de jeunes étudiants qui se rendaient en boîte de nuit pour fêter entre amis le réveillon de Noël.

— Prends la direction de l'aéroport ! ordonna le Florentin à sa compagne.

— Mais où veux-tu aller ?! À Saint-Petersbourg, peut-être !

— Clint, tu m'énerves ! Tu n'as donc aucune mémoire ? En premier lieu, la Russie n'est plus un endroit sûr ! Le clan des Crudelis a tout envahi il y a cinq ans de cela. Et deuxièmement, j'ai trouvé chez toi tout ce qu'il faut pour un voyage aux États-Unis !

— Ah oui. Mon cadeau pour toute la famille : on n'a besoin que de quatre billets maintenant... et le départ était pour ce soir à 23 h 30.

— C'est ça. Tu avais même préparé un sac. Mais il y a un problème. Votre voyage là-bas ne pourra pas durer qu'une semaine. Vous devrez y vivre, l'Angleterre n'est plus sûre.

— C'est impossible ! Il nous faudrait obtenir une autorisation du gouvernement ! Et même si nous arrivons à l'avoir, nous ne pourrions pas rester éternellement dans un hôtel.

— Les Hunters se sont installés là-bas. Tu dois bien connaître quelqu'un susceptible de

vous héberger un certain temps.

— Heu... Non, je ne vois personne, dit-il après une minute de réflexion.

— Rebecca Fay ! intervint son amie.

— C'est vrai ! Et je me souviens de son numéro, dit-il en le notant sur un bout de papier qu'il trouva dans un vide-poches.

— Alors, il faudra l'appeler. Il est 22 heures ici, ce qui veut dire qu'il n'est que 17 heures là-bas, informa Zachariah. Accélère Crystale !

La jeune femme obéit à son amant et enfonça encore plus la pédale d'accélération, ce qui leur permit de mettre encore plus de distance entre eux et le monstre qui les poursuivait. Après seulement dix minutes, ils arrivèrent sur le parking de l'aéroport de Londres Heathrow. Elle ne prit pas la peine de se garer, préférant stationner dans la file destinée aux taxis ; Dérian n'avait qu'une demi-heure de retard sur eux et il ne fallait pas perdre une seconde.

La jolie brune sortit de la voiture et alla chercher un chariot tout en faisant attention à ne pas dépasser la vitesse moyenne d'un humain qui aurait été pressé. Elle déverrouilla le coffre, permettant à son compagnon de sortir de sa prison pour ensuite se diriger à grandes enjambées vers le côté droit de la voiture et ouvrir les deux portières. Elle détacha Carlie, la prit dans ses bras, et somma aux deux garçons de sortir de la voiture. Puis elle alla vers Clint, lui donna la fillette, et saisit sa jambe pour lui enfiler l'attelle que le jeune oncle avait demandé à Zachariah de prendre. La belle femme vampire aida l'oncle à sortir de la voiture dans le but de rejoindre son compagnon et les deux jeunes enfants qui pénétraient déjà à l'intérieur du bâtiment ; ils arrivèrent tous ensemble devant le guichet d'enregistrement pour le vol Londres/New York.

— Bonjour, les accueillit l'hôtesse. Vos billets s'il vous plaît.

— Les voici. Zach va appeler Rebecca, dit-elle en se détournant de la femme d'âge mûr qui était en face d'elle.

— Je suis désolée, mademoiselle, mais il n'y a que quatre billets.

— Je sais. Mon époux et moi-même ne prenons pas ce vol. Nous ne faisons qu'accompagner nos amis.

— Très bien. Avez-vous des bagages à enregistrer ?

— Effectivement, acquiesça Crystale en lui montrant les cinq gros bagages.

— Heu... parfait. Vous embarquerez terminal cinq.

Ils remercièrent l'employée, puis allèrent retrouver Zachariah près d'une des cabines téléphoniques dont disposait l'aérogare. Ce dernier parlait encore à la jeune New-Yorkaise quand ses camarades arrivèrent à sa hauteur. Crystale souhaitait lui parler puisqu'elle avait tendu la main dans le but de récupérer le combiné. De ce fait, l'Italien d'adoption donna à sa compagne ce qu'elle réclamait, sans protester.

— Allô Rebecca ? Ils arriveront vers 23 h 30 à JFK. Il y aura sûrement du retard, mais ça, je pense que tu t'en doutes.

— « ... »

— Ok, au revoir !

Après avoir raccroché, les deux Florentins accompagnèrent leurs amis jusqu'au contrôle

de sécurité. L'homme resta très formel dans ses adieux avec Clint et les deux garçonnets – il leur serra la main – mais il se permit une fantaisie en déposant un baiser sur le front de la petite fille, lui arrachant ainsi un faible sourire. Contrairement à lui, sa femme ne tint pas compte des règles de la bienséance puisqu'elle bondit sur les trois enfants et les noya sous les embrassades ; à l'instar de Clint qui eut droit au même traitement, un instant après ses neveux. Même si, finalement, les quatre membres de la famille Keyes réussirent à s'arracher de la furie de gentillesse qui s'entêtait à faire déferler une vague de tendresse sur ses amis ; Crystale était l'être le plus étrange parmi tous ceux qui composaient sa race. « *Depuis quand les vampires sont-ils aussi démonstratifs en ce qui concerne leur côté affectif ?* » » vint à se demander l'oncle – à qui le comportement sensible de Crystale n'avait pas échappé

— alors qu'ils étaient en train de passer au détecteur de métaux.

Une fois qu'ils en eurent fini avec la batterie de tests de sécurité qui convenait aux vols internationaux, et après plus d'un quart d'heure d'attente supplémentaire dû au retard de l'avion, ils purent enfin monter à bord de l'aéroplane et prendre possession des sièges qui leur étaient destinés. Ils bouclèrent leurs ceintures et lorsque l'oiseau de métal prit son envol, une pensée vint à l'esprit de l'oncle. Jamais il ne reverrait le pays qu'il chérissait tant. Son pays ; l'Angleterre.

Chapitre 2

New York

Clint regarda par le hublot de l'avion de ligne de la British Airways et admira une dernière fois sa ville, noyée dans les lumières que projetaient les bâtiments et les nombreux réverbères. À cette altitude, il pouvait absolument tout voir. De Big Ben à Buckingham Palace, en passant par le Tower Bridge. Pourtant, au-delà de la vision des choses qui plaisaient à ses yeux, il y avait celle qui était sentimentale et qu'il devait également abandonner. Sa carrière, sa maison, et ses amis, mais par-dessus tout, il avait perdu ceux qu'il adorait tant ; ses deux sœurs l'avaient quitté, ainsi que son beau-frère de vampire, qui était devenu son meilleur ami et pour qui il avait un respect inébranlable depuis qu'il avait vu à quel point il regrettait l'essence de sa nature. De plus, il n'avait même pas pu leur fournir une sépulture décente – puisque Zachariah avait été obligé d'immoler leurs cadavres par le feu – pour que lui et ses neveux puissent fuir la mort qui les guettait en la personne de Dérian.

Ce monstre était digne des meilleurs films d'horreur, et s'il n'avait pas été un vampire, il aurait été l'un des plus grands tueurs en série que le monde eut engendré. À cause de lui, il était obligé de s'exiler dans une nation dont il ne connaissait rien. Cet assassin chimérique l'envoyait une nouvelle fois à l'aventure, lui faisant se rappela la première – et unique -fois où il fut obligé de quitter son Angleterre natale.

À l'époque, il venait d'avoir dix ans. C'était au milieu du mois de juillet, et tous les ans à cette époque de l'année, il partait avec sa famille à Abbotsbury ; une commune qui se localisait dans le sud-ouest du comté du Dorset, à environ trois heures de Londres. Ce voyage annuel était destiné à profiter de la tranquillité qu'offrait le petit village de quatre cent quatre-vingts habitants, situé près de Chesil beach, afin de pouvoir oublier le stress que pouvait accumuler toute personne. Pourtant, contrairement aux autres fois, celle-ci fut différente à bien des égards, car Charles Keyes était mort dans un accident de la route le 16 mars 1983 -le jour de l'anniversaire de Clint – à l'âge de quarante et un ans et il laissait derrière lui son épouse, ses deux jumelles et son fils. Pourtant, la mère de l'oncle avait décidé de maintenir leur excursion, mais elle choisit d'en modifier la destination. Au lieu de se rendre sur la côte britannique, ils partirent en Russie ; à Saint-Pétersbourg. Cependant, au moment où lui et ses sœurs étaient arrivés sur ces terres froides, ils ne savaient pas qu'ils devraient y rester durant près de sept ans, même s'il leur semblait étrange qu'Irina les emmène faire une randonnée le lendemain de leur arrivée. De plus, le lieu était très insolite puisqu'elle les avait conduits dans une des grandes forêts qui bordaient la commune de Levashovo ; une agglomération à vingt-quatre kilomètres de l'ancienne capitale russe.

Clint se souvint qu'ils avaient dû marcher pendant plus de deux heures avant de parvenir devant une gigantesque forteresse médiévale aux hautes murailles qui s'étaient étalées sur une

centaine de mètres et où étaient perchées des sentinelles qui circulaient le long des remparts. Le jeune homme se rappela aussi les douves extrêmement profondes qui entouraient les fortifications.

— Où sommes-nous ? avait demandé Katerina.

— Sois patiente. Tout vous sera révélé en temps voulu.

La petite femme blonde les avait conduits jusqu'au pont-levis, où un des gardiens fit signe de l'abaisser. L'énorme masse de bois s'était écrasée au sol dans un grincement déchirant, et avait soulevé des montagnes de poussière. Leur mère les avait poussés à l'intérieur sans prendre en compte leurs réticences, car la passerelle était déjà en train d'être remontée.

Ils avaient dû attendre dans la cour pavée qui était abritée derrière le bastion, ce qui avait poussé Clint et ses sœurs à s'asseoir sur le rebord de la fontaine en pierre grise qui se trouvait au centre de l'atrium. Mais contrairement à ses enfants, Irina avait attendu debout le maître du fort qui arriva peu de temps après qu'on l'eut informé.

L'homme en question avait un peu plus de quarante ans et était d'une stature effrayante ; faisant plus penser à un ours qu'à un être humain. Cependant, la mère de famille n'hésita pas à l'étreindre vivement quand il fut à sa hauteur. Les deux adultes avaient également échangé des paroles dans leur langue natale, dont l'oncle avait réussi à comprendre quelques bribes grâce aux bases de russe que lui avait enseignées la femme qui lui avait donné la vie.

— *Je suis désolé d'avoir été long...*

— *Tu m'as débarrassée de ce mortel, c'est le plus important. Mais Igor, maintenant il est temps qu'ils sachent...*

— *Je me chargerai d'eux...*

Le géant les avait entraînés à travers le dédale que représentait le vieux château. Il leur avait fait parcourir des kilomètres dans d'interminables couloirs ; il avait fait tourner à droite puis à gauche, leur faisant répéter l'opération à une dizaine de reprises. Et autant de fois, il les avait fait pénétrer dans des pièces plus ou moins grandes, pour ensuite leur faire emprunter des portes cachées qui débouchaient sur des couloirs dérobés. Ces derniers permettaient d'accéder à d'autres passages secrets. Ce labyrinthe leur avait semblé interminable, car même si plus tard ils s'étaient habitués à devoir suivre ce genre d'enchevêtrement incessant – ce premier parcours fut le plus long qu'ils eurent à faire ; il leur avait fallu plus d'un quart d'heure pour finalement déboucher dans le bureau d'Igor qui était un véritable musée de l'art médiéval puisque tout le mobilier, les tapisseries et les livres dataient de la dynastie des Capétiens.

L'homme s'était installé dans sa cathèdre du XV^e siècle, et les avait ensuite invités à se poser dans les fauteuils placés face à son cabinet de bois. Aucun des jeunes Anglais n'avait osé prendre la parole et ils s'étaient enfermés dans un mutisme si profond, qu'ils avaient réussi à créer une ambiance tellement pesante que personne n'avait été assez téméraire pour briser le silence qui s'était installé plus de deux minutes auparavant. Cela avait laissé envisager à Clint que la paix qui régnait dans l'office serait éternelle. Pourtant, le jeune garçon qu'il était n'avait pas pris en compte le courage que pouvait délivrer sa

sœur Lena.

— Qui êtes-vous ? avait-elle questionné.

— Je suis Igor Korolenko, dirigeant de la société des Hunters, et vous êtes ici chez moi.

— Korolenko, dites-vous ? C'est étrange, on dirait le nom..., commença Katerina.

— Le nom de jeune fille de votre mère, coupa Igor. Je sais, mais son nom est Korolenkova.

— Comment le savez-vous ?

— C'est évident Katerina ! En Russie, la terminaison change au féminin. Donc, cela veut certainement dire que vous êtes un de ses proches parents, intervint Lena.

— Bravo, chère enfant ! Tu es très perspicace ! C'est ma sœur. Et je crois qu'elle doit vous révéler quelques détails sur vos vies.

La belle Russe avait poussé un long soupir face à la remarque de son frère. Elle avait toujours su qu'il n'était pas réputé subtil avec les gens qu'il connaissait – et cela ne l'avait jamais gênée – mais elle ne s'était pas attendue à ce qu'il la livre ainsi au regard intrigué de sa progéniture. Toute la pression qu'elle avait ressentie à l'idée de leur dévoiler une partie de leurs origines n'en avait été que plus forte. Elle avait donc ressenti le besoin de se lever de son siège et de s'approcher de la meurtrière pour pouvoir échapper aux œillades que lui lançaient ses enfants. Elle avait été tellement inquiète en ce qui concerne cette difficile vérité, qu'elle avait plongé ses yeux dans la contemplation de l'immense forêt qui entourait le domaine et qui s'étendait à perte de vue.

— Je ne suis pas humaine, avait-elle déclaré.

— Pardon ?! s'était exclamé Clint.

— Je ne comprends pas, avait avoué Lena.

— Et bien, je crois que je me suis peut-être mal exprimée. C'est compliqué... En fait, génétiquement, je suis à 98 % humaine. Mais ce qu'il vous faut savoir, c'est que moi-même et mes semblables, nous ne nous considérons pas comme pas comme tels.

— Mais pourquoi ? Tu l'as dit toi-même, vous n'avez que « 2 % » de différence, s'était étonné Clint.

— Toi et tes sœurs apprendrez les raisons de cette précision dans quelque temps. Bref, ce qui compte ce n'est pas ce que je ne suis pas, mais ce que je suis.

Irina avait dû marquer une pause assez longue, car l'angoisse avait commencé à la gagner. Elle avait toujours essayé de repousser le moment de vérité à plus tard parce qu'elle avait craint qu'ils n'acceptent pas leurs destinées et leurs rôles. Elle avait considéré que les êtres qu'elle avait mis au monde ne pouvaient pas refuser leur mission ; elle avait rejeté le concept de non-perfection de sa progéniture. En outre, elle avait pensé qu'ils appartenaient à la dynastie des korolenko bien que l'ascendance des Keyes soit venue se mêler à leur pureté ; la Russe avait choisi cet humain uniquement, car les Hunters avaient eu besoin de sang neuf et que ce dernier avait possédé des capacités physiques et intellectuelles bien au-dessus de la moyenne.

— Je suis une Huntress, s'était-elle décidée à avouer.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Cela veut dire, Lena, que je chasse des espèces peu communes. Des choses aussi

vieilles que l'humanité. Des bêtes assoiffées de sang et de chair.

— Quel genre de bêtes ? s'était enquis Katerina.

— Des vampires et des loups-garous.

— N'importe quoi ! Ce ne sont que des légendes ! avait affirmé Clint.

— Tu ne me crois donc pas ? Igor, je crois qu'il va falloir leur montrer.

— Comme tu veux.

Le grand misanthrope s'était levé de sa chaise lentement et s'était dirigé vers la grande bibliothèque – qui se trouvait à gauche de l'énorme bureau de bois brut – puis il avait fait basculer l'un des livres en arrière, ce qui avait déclenché un mécanisme ancestral d'ouverture. La bibliothèque avait pivoté sur son axe central laissant ainsi apparaître une percée dans le mur de pierre.

— Suivez-moi ! avait-il ordonné.

Korolenko avait pris la tête du petit cortège, et avait descendu l'escalier en colimaçon très étroit – qui se composait d'une soixantaine de marches – en premier.

Ils avaient débouché dans une salle aux dallages rocheux et aux murs recouverts de lambris foncés qui avaient été décorés de centaines de trophées de chasse peu ordinaires ; des têtes de loups – à en juger par leurs fourrures, car leurs crânes étaient étonnamment plus gros que la moyenne et très déformés – aux babines retroussées sur leurs dents d'environ dix centimètres et aux yeux figés dans la rage, étaient empaillées.

— Voilà quelques spécimens de loups-garous, avait annoncé Irina.

— Mais ce ne sont que des loups plus gros que la normale.

— Clint, utilise ton cerveau ! Crois-tu qu'un loup puisse avoir une encolure d'un mètre de large, et des canines d'un centimètre et demi de rayon ? Et quand bien même trouverais-tu un tel loup, crois-tu pouvoir en rencontrer autant qu'ici ?

— Je... euh... non, avait concédé le garçon.

Igor avait poussé les trois rejets de sa sœur jusqu'au fond de la pièce et les avait placés face à deux immenses armoires en métal et avait déverrouillé les quatre battants des placards d'un mouvement rapide ainsi que synchronisé de ses mains. À l'intérieur de chacune des deux cages closes se tenaient des êtres vivants extrêmement étranges. Dans le premier se trouvait un homme – à la peau diaphane, à la chevelure cuivrée et aux yeux vert pomme – qui avait été crucifié et eu le cœur arraché ainsi que la carotide sectionnée. Quant au deuxième, il contenait un des congénères des bêtes pendues aux murs ; le monstre avait lui aussi été empalé. Il mesurait plus de deux mètres de haut et quatre de long. Ses grandes pattes étaient munies d'épaisses griffes noires et coupantes qui s'étaient révélées être d'environ huit centimètres. Lui aussi avait eu le moteur de sa circulation sanguine séparé du reste de son corps.

— Alors ? Croyez-vous que ce ne sont que des légendes ? Commencez à croire aux contes horribles, vous vivez dedans ! avait tonné l'ours.

— Vous... avez tué un homme ? s'était étranglée Lena qui n'avait pas fait attention au ton du frère de leur mère.

— Ce n'est pas un homme !

Le colosse s'était approché de l'objet d'étude, puis avait soulevé la lèvre supérieure du

cobaye mort révélant ainsi deux rangées d'os recouverts d'émail insérés dans ses gencives. Il avait avancé son index jusqu'aux dents blanches de l'individu et s'était piqué sur l'une des canines plutôt pointues que l'être avait possédées. Igor s'était ensuite retourné et avait montré aux trois jeunes la petite goutte de sang qui avait perlé sur la pulpe de son gros doigt.

— Me croyez-vous maintenant ? avait aussitôt demandé Irina.

* * *

Clint fut sorti de sa transe par une hôtesse de l'air qui lui demanda s'il se sentait bien ; elle lui avoua qu'elle le regardait depuis le début de vol et qu'il avait l'air très mal en point. L'oncle prétextait un léger mal au cœur et – après avoir demandé à la jolie employée de surveiller ses trois neveux –, il s'éclipsa aux toilettes. Le jeune homme s'aspergea le visage d'eau glacée puis regarda l'heure qu'affichait sa montre réglée sur le fuseau horaire de Londres ; il était 1 heure du matin. Il lui sembla que son coma avait duré peu de temps, mais la réalité était différente.

Il retourna s'asseoir et remercia la femme qui avait veillé sur la fratrie. Clint replongea dans son observation de l'environnement extérieur de l'appareil grâce à son petit hublot. Il lança quelques coups d'œil soucieux à Carlie avant de finalement laisser son esprit être emporté dans l'océan noir et huileux ; l'étendue salée avait un pouvoir hypnotisant sur lui, le faisant retomber dans les commémorations que son cerveau lui infligeait ; son subconscient le transporta sept années en arrière.

Irina les avait abandonnés en Russie seulement une heure après leur vision d'horreur dans la salle des prises de chasse, et ils avaient dû passer leurs trois premières années à apprendre les us et les usages des Hunters. Puis, à la fin de ce petit cursus d'enseignement théorique, ils avaient commencé une formation au combat ; ils s'étaient d'abord entraînés avec de jeunes apprentis, mais comme ils s'étaient révélés être plus forts et doués que les autres élèves, Igor avait décidé de les envoyer se perfectionner sur le terrain.

C'est pour cela qu'un bel après-midi de juillet, lorsque les guetteurs avaient repéré les allées et venues d'un petit nombre de vampires – qu'ils avaient pensé être des nomades qui avaient été récemment transformés –, le dirigeant de leur société avait décidé de les envoyer exterminer les animaux qui couraient sur leur territoire. Mais le grand Korolenko n'avait pas su que les suceurs de sang avaient été du clan le plus dangereux, celui des Black Cross.

Clint et ses deux sœurs avaient traqué leurs proies pendant des heures. Ils avaient dû parcourir plus de vingt-cinq kilomètres avant que les pistes ne deviennent plus sérieuses. Cependant, au moment où elles étaient devenues considérables, elles avaient soudainement disparu dans les arbres qui entouraient la minuscule clairière de seulement quinze mètres de large. Les trois aventuriers n'avaient pas encore eu le temps de comprendre ce qui s'était passé que deux seigneurs vampiriques leur avaient sauté dessus et les avaient cloués au sol. Lena avait été la première à se faire happer par l'un

des deux prédateurs.

La créature était grande et musculeuse. Sa longue chevelure noire avait été attachée sur sa nuque par un petit cordon de cuir, et ses yeux noisette aux reflets dorés s'étaient posés sur les veines chaudes qui avaient palpité sous la peau de la gorge de l'adolescente. Mais alors que John McArthur – le maître de sa faction – s'apprêtait à voler la substance vitale de la pauvre Huntress, ce dernier s'était raidi comme s'il avait été une statue de pierre. La mine bestiale qu'il avait abordée s'était changée en une expression de répulsion et d'étonnement. Le prince Noir avait voulu s'adresser à sa victime, mais aucun son n'était sorti de sa bouche restée ouverte à cause de l'ahurissement qu'il avait éprouvé. Puis, brusquement, il s'était éloigné de Lena et d'un bond puissant, il avait parcouru rapidement les cinq mètres qui le séparaient de Dérian Walt ; il avait saisi son comparse par le bras, et l'avait entraîné à sa suite au moment où ce dernier se préparait à saigner Clint et Katerina.

Ce n'est qu'après qu'il eut changé de vie que Jake s'était décidé à narrer ce qui avait été dit dans les profondeurs du nord de la forêt. Il leur avait appris qu'il avait réussi à conduire son acolyte jusqu'à la frontière du bois où ils avaient trouvé refuge. Mais lorsque son associé avait réussi à se libérer, il s'était mis à frapper dans tous les troncs qui étaient à sa portée jusqu'à ce que ses doigts se brisent les uns après les autres. Il avait ensuite entrepris de continuer à faire éclater les écorces des grands végétaux avec sa tête ; c'est alors que son ami – qui était assis sur une vieille souche de sapin, dans la même position de réflexion que Le Penseur d'Auguste Robin – s'était décidé à intervenir en interpellant le fou.

— Tu devrais arrêter de maltraiter ces conifères. Tu vas finir par le tuer mon frère.

— La ferme ! lui avait hurlé l'autre. Tu n'es qu'un imbécile ! Un pauvre niais, espèce de jocrisse ! Que le diable t'emporte misérable sot ! Sale couard !

— Tu as fini ? avait demandé en Jake en attrapant son interlocuteur par le col de sa chemise.

— Tu es pitoyable ! Bon sang de bonsoir ! Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?! Tu savais que nous devons abattre tous les Hunters que nous croiserions ! C'était ton idée de les tuer un à un pour que nous puissions nous débarrasser de ces gêneurs ! De plus, tu connais l'apport nutritif que nous procure leur sang ! Mais en admettant que tu préfères déguster un paysan ignorant, tu aurais pu me laisser savourer mon repas !

— Désolé Dérian. Je sais que ton appétit influe sur ton humeur. Mais il était hors de question de la tuer... je veux dire de les tuer...

— N'essaie pas de te rattraper aux branches ! C'est un lapsus révélateur, alors avoue que cette gamine te plaît et que tu aurais aimé profiter d'elle d'abord ! Mais dans ce cas, tu aurais pu le faire là-bas !

— Arrête de dire de telles choses ! Je ne suis pas comme toi !

— Pourtant, même si effectivement je suis un adepte de ces petites joies, plus d'une fois tu t'es laissé aller à cette luxure.

— Mais je n'allais pas le faire avec elle !

— Pardon ? Tu te moques de moi, j'espère ?!

- Non, avait cinglé le vampire.
- Oh mon dieu ! Ne me dis pas que cette fille t'intéresse plus que ce qu'elle ne le devrait ?!
- Et si c'était le cas ?
- Par pitié, arrête ces calembredaines ! Il est vrai qu'elle est ravissante. Beau corps, joli visage...
- Beaux yeux, coupa-t-il.
- Oui, mais pas plus que certaines à qui tu as déjà ôté la vie.
- Ce n'était pas pareil, bougre d'âne ! Tu ne comprends donc pas ?
- Apparemment non.
- J'ai lu dans son regard et elle n'avait pas peur. Elle ne ressentait pas de haine, juste une grande tristesse. Et le pire, c'est que cet accablement était pour moi ! Elle compatissait avec mon état de vampire !
- Vraiment ?
- Tu crois que j'irais inventer tout cela ! Franchement Dérian, tu me connais mieux que ça.
- Elle doit être masochiste ! On finit toujours par trouver des Hunters de cet acabit.
- Mais c'est bien pire qu'éprouver un simple plaisir face à la souffrance ! Les Hunters sont censés nous abhorrer ou même nous honnir ! Et là, je crois que je lui plais !
- La pauvre. Elle doit être complètement détraquée.
- Là n'est pas le problème. Il nous faut changer nos plans maintenant et trouver une issue à ce nouveau problème.
- Je ne vois que deux possibilités. Soit on la tue quand même, ainsi que tous les autres qui font partie de sa communauté. Soit on la transforme, et on continue nos projets d'extermination.
- Hors de question ! De plus, tu sais très bien que les Hunters ne supportent pas notre morsure.
- Si tu refuses toutes mes suggestions, alors que proposes-tu ?
- Lappeenranta.
- Tu veux qu'on s'établisse en Finlande ?! Tu veux que l'on s'exile à nouveau alors que cela ne fait que deux semaines que nous sommes arrivés ?!
- De toute façon, nous n'avions pas prévu de rester longtemps.
- Alors, on va prévenir les autres. Et avec un peu de chance, nous reviendrons rapidement, avait conclu Dérian.

Le beau-frère de Clint leur avait appris que lui et son ancien associé étaient partis avec leurs fidèles sur les plaines froides du pays nordique avant même que les trois jeunes Hunters aient eu le temps d'atteindre le bureau de Korolenko. Pourtant, cela n'avait pas empêché Igor d'organiser des battues après avoir entendu le rapport de ses élèves sur les deux plus grands maîtres de clans vampiriques. Toutefois, les efforts qui avaient été fournis par les hommes et femmes de faction avaient été inefficaces ; les Black Cross avaient disparu des territoires russes dans les heures qui avaient suivi la perte de leurs gibiers.

Après plus de six mois de recherche active et minutieuse, la mésaventure des deux sœurs et de leur frère avait été oubliée dans les limbes. C'est pour cela que tous les membres de la société secrète des bois avaient été autorisés à se rendre à Saint-Petersbourg pour le Nouvel

An. Les aînés avaient décidé de faire voir la beauté de la ville de la reine Catherine à leurs apprentis. Ils leur avaient fait visiter le Palais d'hiver, la cathédrale Saint-Isaac, et le château de Peterhof ; bien sûr les portes de ces monuments n'avaient été ouvertes que pour eux. Puis, à la suite des excursions culturelles organisées, les jeunes étudiants avaient souhaité se rendre à la grande patinoire qui était au cœur de l'esprit hivernal qui régnait. Nonobstant, alors que le groupe s'était dirigé vers l'aire de jeux gelés, les deux jumelles et leur frère s'étaient écartés des rangs qui s'étaient formés. Ils avaient erré le long des canaux pendant une demi-heure, dans un silence morose et amer ; ils avaient passé toutes les fêtes qui se célébraient enfermés dans un château sombre et humide sans jamais recevoir aucun cadeau ou mot gentil pour ces événements spéciaux. Le beau pays de Russie avait perdu tout son attrait aux yeux de ces ostracismes et marchaient dans la neige épaisse des rues de la belle agglomération. C'est dans cette ambiance lourde que les trois bannis avaient choisi de retourner vers leurs camarades en passant par le pont Bankovsky qui ne s'était trouvé qu'à quelques mètres d'eux. Mais alors qu'ils s'étaient engagés jusqu'au milieu du pont, un homme s'était dressé devant eux et leur avait barré la route. Clint avait reconnu l'agresseur de sa sœur Lena et avait essayé d'entraîner les jumelles vers l'autre côté de la passerelle. Malheureusement, deux titans – qui avaient contracté tous leurs muscles dans une démonstration de puissance – s'étaient faufiletés à quelques mètres d'eux dans le but de rendre toute évasion impossible.

Jake avait eu le temps de réfléchir à la catastrophe de sa chasse avec son ami Dérian, lors de son expulsion des terres des Hunters. Il avait décidé de voir ce que pouvait être une vie – ou du moins quelques moments – de quiétude avec la jeune et étrange Lena Keyes. ;

De plus, son collaborateur avait eu la bonne idée de se servir de la complicité qui était apparue entre lui et la jolie blonde pour signer un pacte de non-agression avec « l'ours Igor ».

- Que faites-vous ici ?! avait grogné Clint.
- Je changerais de ton, si j'étais à ta place. Car même si ceci n'est pas mon intention, je n'aurai aucun scrupule à te tuer.
- Que voulez-vous ? était intervenue Lena.
- Toi. J'ai à te parler. Seul à seul.
- Jamais je ne vous laisserai seul avec ma sœur. Plutôt mourir.
- Clint, arrête. C'est à moi d'en décider.
- Tu ne comptes pas le suivre quand même ? avait demandé Katerina.

La jeune femme avait lancé un regard de défi aux deux personnes de sa famille puis s'était dirigée vers le grand homme qui l'avait attendue. Elle l'avait attrapé par la main et attiré à une cinquantaine de mètres du pont. Ils s'étaient observés durant plusieurs minutes essayant de repérer les failles de l'autre tout en cachant les leurs – avant de finalement briser le silence.

- Et bien ! Pour quelqu'un qui voulait me parler, vous n'êtes pas très loquace.

- Tu peux être aussi inoffensive qu'un chaton et la seconde d'après, tu peux devenir aussi agressive qu'un requin. Tu es vraiment étrange, avait souri John.
- Si ça peut vous rassurer, vous n'êtes pas en reste en ce qui concerne la bizarrerie ! Mais que me voulez-vous ?!
- Te rappelles-tu de notre altercation dans la forêt ?
- Oui.
- T'en souviens-tu avec précision ?
- Je suppose, mais pourquoi ?
- Alors, je dois t'avouer que tes pensées ne m'ont pas échappé. Enfin, je veux dire que j'ai su analyser les émotions que tu ressentais.
- Vous voulez dire que... Oh non !
- Ne sois pas gênée, car c'est à cause de cela que je ne t'ai pas achevée. J'ai d'ailleurs réfléchi à la façon de gérer cette situation. Et j'ai trouvé une solution, mais j'aimerais savoir si c'est aussi celle qui te convient.
- Expliquez-moi de quoi il s'agit et je vous donnerai une réponse.
- Puis-je envisager d'entrer dans ta vie ?
- Comment ?!
- Je ne te force en rien. Si tu ne veux pas, je passerai mon chemin et plus jamais je ne tenterai quoi que ce soit.
- D'accord.
- D'accord ? Tu veux que je parte ?
- Non, l'autre proposition.
- Tu m'en vois ravi ! avait-il dit en la serrant contre lui.

C'était ainsi que la relation des deux pôles d'attraction avait débuté, sous les regards médusés des deux jeunes Hunters et ceux plus amusés des gardes du clan Black Cross. Malheureusement, ce genre de liaison était totalement prohibé depuis plusieurs décennies, et celle-ci n'avait pas eu la possibilité d'échapper à la règle. C'est pourquoi ils avaient décidé de cacher leur histoire au dirigeant de la société de Lena. Mais voyant qu'elle avait commencé à devenir sérieuse, Jake avait persuadé sa bien-aimée de révéler leur secret à Korolenko.

Le Russe n'avait pas vu d'un très bon œil que la fille de sa sœur fréquente un monstre aussi âgé. Car même si John avait le physique d'un homme de vingt-trois ans, il n'en avait pas moins de quatre cent soixante-huit ; l'apprentie n'en avait que quinze. Mais grâce aux accords qui avaient été passés avec les deux maîtres vampiriques, le grand chef avait décidé d'accepter le lien entre les deux amoureux.

Après que le contrat eut été signé, McArthur avait demandé sa compagne en mariage ; les noces avaient été célébrées un mois plus tard et l'entente cordiale entre les Hunters et les vampires en avait été renforcée. Mais sept mois plus tard, lorsque Lena tomba enceinte – en novembre de l'année 1987 – le futur père avait choisi de céder ses droits sur le clan à Dérian ; il n'avait pas voulu risquer l'avenir de son enfant si par malheur le pacte venait à être rompu. Pourtant, l'information avait dévasté le nouveau guide des Black Cross alors que tous avaient su que ce dernier ne vivait que pour le pouvoir.

Le départ de McArthur avait provoqué l'annulation du traité. Le chimérique brun avait commencé à fomenter un complot avec tous les clans vampiriques et lupins qui s'étaient ralliés à sa cause. Le conflit avait été le plus violent et sanglant que le monde eût connu ; les deux guerres mondiales humaines qui avaient eu lieu avaient paru bien drôles face à celle qui se préparait sous leurs yeux aveugles, car tous les jours des affrontements avaient éclaté. De plus, les tueries orchestrées par les mirages fantastiques et morbides étaient devenues si indiscretes que quelques membres de l'espèce faible avaient remarqués les risques ; les Hunters avaient été obligés d'éliminer tous les témoins afin de préserver le secret sur « les agents de l'ombre ».

C'est pour cela que la grande bataille avait dû se dérouler dans un endroit vide de toute habitation. Le grand désert de Victoria – qui était étalé de l'Australie-Occidentale à l'Australie méridionale – avait été choisi pour cette raison, lors d'une entrevue entre les trois plus importants dirigeants de chacune des races impliquées ; il s'était agi de Dérian, Froward – maître des loups-garous de la tribu des Werra – et Igor.

Après le court entretien, les troupes de chacune des communautés avaient débarqué sur les terres chaudes du continent. Mais tandis que tous les vampires et leurs alliés à fourrure étaient au complet, deux membres et un repent de la milice des Hunters n'étaient pas dans les rangs. Car le vingt-quatrième jour de l'année du mois de juillet de l'année 1988 – à la minute près où la guerre avait débuté – Lena donnait la vie à un petit garçon ; les parents l'avaient nommé Aaron. Les deux amants avaient demandé à Clint d'être le parrain. Mais la jolie mère n'avait pas voulu offrir ce cadeau à sa sœur qui était partie combattre plutôt que d'assister à la naissance de son neveu.

Les hostilités avaient duré jusqu'en mars de l'année suivante et s'étaient conclues par une victoire des légions organisées des protecteurs de l'espèce humaine. Mais même si le succès de cette lutte reposait sur un grand nombre de Hunters et d'Eroadan – unique clan vampirique, engagé dans le conflit, qui s'était rangé à leurs côtés – tous les éloges avaient été destinés à l'héroïque Katerina qui avait déclaré avoir éliminé Dérian Walt. Pourtant, personne n'avait retrouvé le corps de ce dernier, mais personne ne s'était soucié de ce détail, car tous les survivants ne pensaient plus qu'à regagner leurs terres. Seule la jeune femme blonde avait souhaité rester sur le continent îlien ; elle avait prétexté un besoin de repos sur les plaines du pays où presque aucun des monstres qu'elle avait combattus ne s'était installé.

La Russe était restée plus d'un an dans cette nation, et s'était même installée du côté de Perth. Mais finalement, elle avait décidé de rentrer à Levashovo, car elle avait dit avoir ressenti le mal que lui infligeait la distance qu'il y avait entre elle et ses proches et qu'elle n'était pas arrivée à canaliser sa souffrance. Cependant, quand elle était rentrée en Russie, elle ne s'attendait pas au fait que la famille de sa sœur s'était encore agrandie avec la venue au monde d'un autre nouveau-né. En effet le petit Peter était venu rejoindre son grand frère Aaron seulement six mois après la fin de la guerre.

Lena avait pardonné assez facilement sa jumelle même si cette dernière l'avait blessée. Heureusement, elle avait pu compter sur la présence de son époux et sur le soutien sans faille de Clint ; la jeune mère s'était aperçue de l'égoïsme de l'autre moitié de sa personne. C'est pourquoi elle n'avait pas eu de scrupule lorsqu'elle avait annoncé – à l'égocentrique

qu'elle avait adoré – qu'elle, Jake, ses enfants et leur frère repartaient à Londres. Ce départ était dû à l'envie de revoir l'Angleterre et aux nombreuses pertes qui avaient été subies par leur société durant la guerre ; ce qui les avait livrés à la merci du clan des Crudelis qui n'avaient pas participé aux combats.

Une fois qu'ils eurent retrouvé le sol anglais, John avait entrepris des démarches administratives pour changer son nom de famille et son prénom ; c'est pourquoi à Hampstead, tout le monde le connaissait sous le nom de Jake Keyes.

* * *

Clint fut à nouveau réveillé en sursaut par la voix d'une hôtesse l'air qui raisonna, à l'aide de l'interphone, dans tout l'habitacle de l'avion. L'oncle pensa reconnaître la voix de la jolie employée qui avait surveillé ses neveux. Mais rien ne lui permit de l'affirmer et il dut se contenter de son impression.

— Mesdames et Messieurs, il est minuit et nous entamons la descente sur le JFK International Airport. La température extérieure est de moins trois degrés et le ciel est couvert. Merci d'avoir choisi notre compagnie. Nous espérons que votre vol fut agréable. Bonne nuit à tous.

Le jeune homme regarda par le hublot de l'appareil et aperçut la piste d'atterrissage ; elle était recouverte d'une fine couche de verglas et de la neige vieille de plusieurs jours s'était amoncelée sur les côtés de la voie où se posaient les énormes machines. Malgré la difficulté que représentait la couche de glace pour les roues de l'engin, le pilote réussit à le manœuvrer d'une main de maître. Et grâce à l'expérience et au talent du capitaine, les portes purent être ouvertes par le personnel de la British Airways.

Les membres de l'équipage aérien proféraient toujours une parole agréable aux clients de leur compagnie, mais aucun d'eux ne prenait la peine de répondre à ces femmes pourtant charmantes. Cependant, quand les Keyes passèrent devant elles – et qu'une fois de plus, elles livrèrent leurs chaleureuses maximes – ils rendirent avec une grande courtoisie, et même si leurs accents d'alacrité sonnèrent faux aux oreilles des salariées, elles leur offrirent de grands sourires et leur souhaitèrent un bon séjour. Malheureusement, cela ne redonna pas le bonheur qu'avait perdu la petite famille brisée. Au contraire, l'épuisement et la souffrance furent plus forts encore, car ils savaient qu'ils ne resteraient pas seulement une semaine même si leurs billets disaient l'inverse ; ils ne rentreraient sûrement jamais. Tous avaient conscience de cette réalité, même la petite Carlie qui avait vu le jour de l'année qui lui était consacré se transformer en boucherie ; son anniversaire ne serait plus jamais un jour de fête, mais un jour de deuil.

Après avoir récupéré, ils marchèrent le long des vastes couloirs dans le silence le plus total, tandis que les bruits des autres passagers emplissaient les lieux. Clint et ses neveux déambulaient au milieu des passants d'une démarche vaporeuse ; ils ressemblaient à des spectres qui auraient été damnés par le Tout-Puissant. Néanmoins, ils arrivèrent assez rapidement devant les portes électriques de sortie de l'aéroport. Lorsqu'ils sortirent du bâtiment chauffé, le froid intense de l'hiver new-yorkais les prit dans son étau glacial et

brûla leurs visages ; ils luttèrent contre l'envie de retourner dans l'aérogare qui était recouverte d'une épaisse poudreuse blanche. Cependant, alors que l'idée se fit plus présente à leurs yeux, car des dizaines de gros flocons commençaient à tomber, une vieille Jaguar XJ série II de 1969 s'arrêta juste à côté d'eux. Une petite jeune femme – d'environ 1,50 m, assez mince – sortit de la voiture usée par de nombreuses années de service ; la demoiselle était emmaillotée dans un volumineux blouson rembourré de couleur marron et portait un gros jeans bleu marine rentré dans une paire de Rangers noirs.

Ses cheveux roux et bouclés étaient collés à son crâne par un épais bonnet de laine mauve pâle. Son visage ovale, parsemé de taches de rousseur, exprimait la gentillesse, mais aussi une certaine forme d'extravagance des plus séduisantes. Ses grands yeux de couleur chocolat, seule source de chaleur dans cette nuit glaciale, étaient d'un naturel rieur et pétillaient d'une malice touchante. Son nez minuscule et quelque peu retroussé accentuait encore plus le sentiment de jovialité qui émanait d'elle. Et ses lèvres épaisses et bleuies par le froid s'ouvraient en un grand sourire sur ses petites dents.

— Bonjour Clint ! Ça faisait longtemps !

— Depuis la naissance de Carlie maintenant ! dit-il en la prenant dans ses bras.

Clint ne laissa Rebecca s'échapper de son étreinte étouffante qu'après l'avoir serrée contre lui pendant une minute entière. Cette dernière tourna son regard vers les trois enfants et les couva des yeux avec toute la douceur qui régnait dans son âme. Elle savait qui ils étaient, mais ils avaient tellement grandi que sa mémoire eut du mal à associer leur image actuelle à celle qu'elle avait retenue.

— Oh mon dieu, comme le temps passe ! Je me souviens encore d'Aaron quand il courait en couche-culotte dans la cour de la forteresse ! Et de Peter lorsqu'il s'asseyait sur le sol avec son livre de coloriage ! Ainsi que de ma petite Carlie quand elle est née et que me l'as mise dans les bras tout en m'annonçant que Lena voulait que je sois sa marraine.

— Eh oui, c'était il y a quelque temps déjà.

— C'est malheureusement vrai. Enfin bref, venez donc dans la voiture, la température devient de plus en plus mordante, nous continuerons notre conversation au chaud !

La fratrie monta dans le véhicule tandis que les deux adultes chargèrent les bagages à l'arrière. Puis, une fois que les vestiges de la vie passée de Clint furent enfermés dans le coffre de l'automobile de Rebecca, ils se précipitèrent dans l'habitacle brûlant de la Jaguar. La belle rousse appuya sur la pédale d'accélération, et le véhicule commença doucement à avancer.

Ils roulaient depuis seulement dix minutes et les trois enfants avaient déjà sombré dans les bras de Morphée ; aucun d'eux n'avait réussi à dormir plus d'une heure durant le long vol qui les avait menés à New York. Ce sommeil impénétrable permit à Clint d'expliquer en détail les événements qui s'étaient déroulés alors qu'ils étaient encore en Angleterre.

— Pauvres petits ! Ça va être très dur pour eux, il faudra que tu sois très présent dans les temps qui viennent.

— Je le sais. Mais Carlie m'inquiète plus que ses frères. Aaron est fort et le connaissant, il ne se laissera aller à sa tristesse que lorsque Jake, Lena et Katerina seront vengés. Peter est plus discret et plus sensible, mais il se complaît à veiller discrètement au bonheur de ceux qui l'entourent ce qui lui permettra, j'en suis certain, de ne pas trop se remémorer

cette blessure psychologique. Mais en ce qui concerne ma nièce, tout cela est bien plus flou et j'ai peur qu'elle ne surmonte pas cette épreuve malgré mon soutien et celui des garçons.

— J'espère que tu te trompes Clint... Elle est si adorable et tellement belle...

Durant le reste du voyage, seule Rebecca parlait, mais l'oncle n'en écouta rien et s'enferma dans un mutisme total. Puis, alors qu'ils arrivaient sur la Cinquième avenue, la jeune femme entreprit d'aborder un nouveau sujet. Elle expliqua à son ami qu'elle devrait bientôt quitter son appartement, car son père – qui était décédé récemment – avait légué cet appartement à son frère aîné. Et elle précisa que cela ne la dérangeait pas, car Caleb avait une petite famille et qu'il avait besoin d'un espace plus grand. Mais cela, Clint s'en fichait. Il n'avait retenu qu'une chose : c'est que lui et ses neveux allaient se retrouver à la rue.

— Ne dis pas de bêtises ! Je ne vous laisserai pas sous les ponts ! • ! Une fois qu'on vous aura trouvé des papiers, on te cherchera un emploi et une maison assez grande pour nous tous ! Bref, ne t'inquiète pas ! Il y a toujours une solution, dit-elle alors qu'elle se garait devant un grand immeuble qui portait le numéro 881.

Chapitre 3

Morsure

Rebecca dut faire trois voyages de la voiture jusqu'à son appartement ; le premier fut pour Carlie et Peter, le deuxième pour Aaron ainsi que pour Clint – qu'elle dut aider à marcher – et le troisième pour les cinq gros sacs de son ami blessé. Une fois son dernier pèlerinage achevé, la jeune femme alla poser les bagages de l'oncle dans la jolie petite chambre d'ami aux murs beigeâtres. Puis, elle alla dans sa pièce personnelle et se mit à admirer les trois beaux enfants qu'elle avait couchés dans son lit comme s'ils avaient été ses propres bébés. Elle les borda et s'assit un instant sur le rebord du lit et se mit à caresser les cheveux de la magnifique fillette endormie.

Après un long moment, le pauvre estropié décida d'aller voir ce qui provoquait cette interminable attente. L'homme entra dans l'ancre de fascination juvénile de la jolie rousse en boitant tellement qu'il eut du mal à rester sur ses pieds. Pourtant, et malgré le bruit qu'il avait fait en se rattrapant à la porte, l'ensorcelée ne remarqua pas son arrivée dans le cocon douillet qu'elle avait créé. Cependant, voyant le besoin de tendresse dont elle nécessitait, Clint choisit de rester sur le seuil du nid d'émotion et commença un examen des lieux dans le but de passer le temps.

Les murs étaient d'une couleur parme très clair et étaient bordés de lambris blancs ; le parquet était exactement de la même teinte que le revêtement de menuiserie. Le peu de mobilier qui habillait la petite surface était d'une teinte brun rouge et se composait d'un lit à baldaquin, d'une petite commode placée en face du couchage, d'une armoire murale – qui se situait sur le mur à la droite de la porte – et d'une chaise sous la fenêtre qui dominait Central Park.

Soudain, Rebecca se releva et se dirigea en direction de son placard encastré et saisit – sur une des étagères de la penderie – un drap, une épaisse couette ainsi qu'un gros coussin. Elle se tourna ensuite vers l'oncle et lui posa le tout dans les bras. Puis – sans même lui laisser le temps de réaliser ce qui se passait – elle le fit pivoter, plaqua ses mains sur ses omoplates et le poussa jusqu'au salon.

À l'image de la petite chambre, le salon était tout aussi étriqué. La pièce – en forme de rectangle – donnait l'impression que les meubles étaient entassés les uns sur les autres. Par manque de place, les deux petits canapés de cuir couleur pourpre étaient presque collés à la belle cheminée grisâtre ; elle était centrée en dessous d'une peinture réalisée par l'un des élèves de Michel-Ange.

Clint observait le living-room grâce à la faible lueur que produisait le luminaire posté à l'angle du mur et de la banquette. Malgré l'espace exigu de l'appartement dans lequel il se trouvait, l'oncle se sentait bien dans la demeure de son amie. Ce bonheur l'emportait à nouveau dans ses plus anciennes pensées. Il se mit à rêver de la jeune fille qu'il avait

connue durant ses études, la seule qui était vraiment entrée dans son cœur, la seule qu'il eut aimée, et la seule qu'il aimera... sa Rebecca.

La marraine de sa nièce le sortit brutalement de ses réflexions en lui assenant une claque derrière la tête. Elle avait déjà fini de confectionner le lit d'appoint, mais son ami avait gardé ses bras dans la même position que lorsqu'il tenait l'équipement indispensable au coma réparateur de la nuit.

— Aïe ! Ça fait mal !

— Tu peux m'écouter quand je parle, ou tu préfères dormir debout ?

— Oh ! Euh... Je préfère dormir !

La rouquine le frappa encore une fois, en se mordant la lèvre inférieure pour s'empêcher de s'esclaffer et ainsi de risquer de réveiller les enfants qui dormaient. Néanmoins, l'oncle ne put étouffer son rire tonitruant et obligea donc sa camarade à poser ses mains sur sa bouche.

— Moins fort ! Tes neveux dorment !

— Désolé.

— Bien ! Avant cette petite incartade, je te disais que tu pouvais prendre la chambre d'ami. C'est la porte en face de la mienne.

— Et toi, tu vas dormir où ?

— Ici gros bêta !

— Non Reb ! Tu laisses déjà ta chambre à mes neveux ! Alors, je ne veux et ne peux pas te laisser dormir ici.

— Comme tu veux. Au fait, ça faisait longtemps que tu ne m'avais pas appelée par mon surnom ! Enfin. Bonne nuit, dit-elle en l'embrassant sur la joue.

— Bonne nuit, sourit-il.

Une fois seul dans la salle, Clint enleva son pull et se glissa sous les couvertures de flanelle qui recouvrait le sofa. Malheureusement, il n'arrivait pas à trouver le sommeil et se mit à se tourner de droite à gauche sans pour autant réussir à s'endormir. Le décalage horaire ainsi que les événements qui s'étaient produits le rendaient fébrile. Mais finalement, il réussit à rejoindre Morphée lorsque l'horloge accrochée au mur annonça 5 heures du matin.

Contrairement à la sieste qu'il avait faite durant le long vol qu'il avait subi, il ne fit pas de rêves commémoratifs ; sous ses paupières collées, seul le néant était maître et aucune pensée ne venait troubler sa tranquillité. C'est alors qu'il crut comprendre ce qu'était la mort. Un repos éternel comme une longue marche dans les ténèbres d'une froide nuit d'hiver en pleine campagne, là où personne n'habite à moins de plusieurs milliers de kilomètres et où la lune et les étoiles sont cachées par d'épais nuages opaques.

* * *

Au matin, l'oncle fut réveillé par un gros chat qui sauta du dossier du canapé pour atterrir à l'endroit précis où se trouvait son estomac. Il poussa une plainte sourde et se releva sur ses coudes pour mieux voir son agresseur.

Le félin obèse au pelage noir et blanc se mit à émettre un ronronnement sonore – comme le bruit d’un train entrant dans une gare

— et à frotter sa tête de façon frénétique contre le torse du jeune homme. Clint gratta le dessus du crâne de l’animal oubliant l’animosité qu’il avait ressentie, quelques secondes plus tôt, envers la créature au collier rouge vif.

— Bonjour le chat. Tu as de la chance que j’aime les bêtes sinon je pense que tu aurais appris à voler !

Clint posa la bestiole sur le sol et s’assit sur le rebord du canapé. Puis, d’un geste rapide et fluide de la main, il ébouriffa sa masse informe de cheveux rouges lorsque son ventre se mit à gronder de colère ; il hurlait « famine ! ».

Alerté par les bruits de cuillères qui s’entrechoquaient avec des bols que l’on remplissait de céréales et par le clapotis du lait qu’on versait dans un verre, l’oncle se leva et se dirigea d’un lourd et claudicant pas vers la cuisine où Rebecca déposait des cookies et des muffins frais sur la table.

— Salut Clint ! Bien dormi ?

— Assez bien, jusqu’au moment où ton matou a voulu me réveiller en me sautant dessus !

— Alors, il faut que je le remercie ! rit-elle. On a une journée chargée aujourd’hui ! Car sans papiers américains, vous risquez d’être expulsés ! J’ai une connaissance qui travaille au ministère de l’Immigration et il est capable d’obtenir des documents officiels sans passer par les démarches traditionnelles... tu vois ce que je veux dire ?

— Je n’ai pas besoin d’un dessin, Rebecca ! C’est illégal !

— Tu n’as pas besoin de t’énerver, soupira-t-elle. C’est vrai que ces méthodes sont défendues par la loi, mais malheureusement, vous n’avez pas le choix ! Sinon vous devrez retourner à Londres dans très peu de temps ! Et tu sais que Dérian fera sûrement surveiller la ville. Et il peut même faire appel aux McBowen pour inspecter le reste du territoire britannique.

— Non je ne pense pas. Ce clan est pacifique et ils n’auraient aucun intérêt à fournir ce genre d’information à cette ordure, dit le jeune oncle en serrant les mâchoires dans un crissement strident de ses dents.

— Mais, tu ne peux pas prendre le risque d’exposer Aaron, Peter et Carlie au danger que représente ce malade ! Alors, mets la culpabilité que tu ressens entre parenthèses, car ce n’est sûrement pas avec ce sens aigu de la justice que tu les sauveras et que tu leur donneras l’éducation dont ils ont besoin !

C’est la première fois que Rebecca eut la nécessité de recourir à un ton aussi sec et cassant avec son meilleur ami. Les sentiments qu’elle éprouvait pour lui depuis leur rencontre l’en avaient toujours empêchée, mais cette fois, c’était différent, car il ne s’agissait pas d’une dispute infantile en rapport avec un sujet quelconque. Cette fois, ils parlaient de la survie de trois enfants hors du commun qui avaient déjà vu la grande faucheuse venir briser leur famille, à cause d’un vampire sans foi ni loi qui n’avait pas hésité à décimer les personnes les plus chères à leur cœur dans le but de se venger ainsi que de réaliser une antique et morbide prophétie.

Les deux amis s'affrontèrent du regard. Aucun ne voulait céder devant l'autre. Le duel dura pendant une courte éternité puis, doucement, la colère des yeux azur du jeune oncle s'adoucit. Ses sourcils se relaxèrent, sa mâchoire crispée se détendit et ses mains posées sur ses hanches, retombèrent le long de son corps. Pourtant, il ne resta pas plus longtemps dans la pièce et préféra tourner les talons. Il fut si rapide que la jeune femme ne sut pas si elle avait rêvé ou si ses yeux l'avaient trompée, car elle n'avait jamais vu cet homme déclarer forfait lors d'une joute verbale ou physique.

— Parfait ! Je vais prendre des vêtements propres et nous allons voir ton ami, dit-il d'un ton las et désapprobateur.

Clint s'éternisa un long moment dans l'exiguë salle de bain de Rebecca, dans le seul but de faire enrager cette dernière. Lorsqu'il décida qu'il avait suffisamment fait attendre la belle femme, l'oncle sortit de sa tanière, arborant un sourire rempli d'une fierté malhonnête. Cependant

— et pour son plus grand malheur —, quand il débarqua dans le salon, cette dernière avait l'air calme et détendu ; il pensait pourtant que son amie l'aurait réprimandé sévèrement et lui aurait offert une moue mécontente tout au long de la journée. C'est pourquoi il tâcha de traîner des pieds jusqu'à ce qu'il eût gagné la vieille automobile de la rouquine.

Après avoir mis le contact et allumé l'autoradio — qui délivrait la chanson *Satisfaction* des Rolling Stones —, Rebecca s'engagea sur la route et prit l'itinéraire le plus court pour se rendre chez sa connaissance qui occupait un appartement dans les bas quartiers d'Harlem.

Le trajet dura près d'une heure et demie à cause des embouteillages, mais finalement, ils réussirent à arriver devant le vieil immeuble délabré des années cinquante qui abritait le cabinet du bureaucrate ; la jeune femme se gara à moitié sur le trottoir, juste devant l'antédiluvien bâtiment.

Clint observa la façade de brique rouge délavée par le temps. Elle était parsemée de taches noirâtres qui avaient été causées par de nombreuses années d'exposition à la pollution et à la saleté. Les vitres avaient été brisées — sûrement par des jets de pierre — et des planches de bois pourries avaient été clouées sur leurs encadrements.

— C'est charmant ! s'exclama l'oncle avec ironie.

La jeune femme ne prit pas la peine de relever la remarque de Clint, car même si elle ne le montrait pas, elle était excédée par le comportement de son ami. Elle préféra donc sortir de la carcasse de métal défraîchie qu'elle avait héritée de sa mère sans lui adresser la parole.

Rebecca alla chercher sa filleule à l'arrière de la voiture et la prit dans ses bras. Puis, après avoir pris la main de Peter et placé Aaron juste devant elle, elle verrouilla sa voiture. Tandis qu'elle avançait vers l'entrée de la construction, elle entendit l'excentrique jeune homme de vingt et un ans grommeler un chapelet de grossièretés incompréhensibles. Heureusement, Rebecca avait appris à ignorer le côté enfantin de l'adulte.

La rouquine les mena jusqu'au dernier étage et s'arrêta devant une porte rongée par les termites qui portait des traces d'urine animale. Cette dernière lâcha la main du cadet de la famille Keyes et frappa six petits coups secs sur le nid de bactéries. Aussitôt qu'elle eut fini de marteler le répugnant morceau de bois, un homme vint leur ouvrir.

C'était un homme de couleur noire d'environ trente-cinq ans. Il devait mesurer près de deux mètres, et pesait dans les cent dix kilos. Son crâne était rasé et son cou semblait avoir été dévoré par ses trapèzes surdéveloppés. Ses yeux étaient masqués par une paire de lunettes, qui lui donnait l'air inquiétant. Il portait un tee-shirt sans manche en coton blanc sous une veste en cuir noir et un jeans large accommodé de nombreuses chaînes en or. On aurait pu le confondre avec Mister T, tant pour son physique que pour son choix vestimentaire :

— Oh ! Mam'selle Fay ! Vous faites quoi ici ?

— Quel accueil ! Est-ce comme cela que tu parles aux clients *très* importants, Sam ?

— Désolé, bougonna le larbin.

— Ce n'est pas grave. Mais j'ai besoin des services de Mark, pour mes amis ici présents.

— OK, entrez !

L'appartement ressemblait plus à un cagibi qu'à un lieu de vie ou un bureau. Les murs étaient aussi sales qu'à l'extérieur et l'odeur y était pire encore. La moquette avait été arrachée et les cafards couraient sous leurs pieds tandis que des couinements de rats se faisaient entendre le long des cloisons.

Rebecca entraîna les Keyes à sa suite dans l'étroit couloir du taudis et les fit pénétrer dans une pièce qui devait mesurer guère plus de sept mètres carrés. Derrière la table de jardin – qui avait été aménagée comme poste de travail – se trouvait un petit homme dégarni et rondouillard en costume Armani.

Sans perdre un instant, l'homme se leva et vint serrer la main de la jeune femme et lui proposa de s'asseoir sur l'unique et miteuse chaise qu'il avait eu la possibilité d'installer. La rouquine refusa poliment et préféra inviter Clint à prendre place, car sa jambe le lançait terriblement. La jolie rousse déposa Carlie sur le membre inférieur valide de son ami et plaça ses mains sur les épaules d'Aaron et Peter.

— Je ne savais pas que vous aviez une famille maintenant ! Mais il est vrai que je ne vous ai pas revue depuis l'enterrement de votre père !

— En réalité, ce ne sont pas mes enfants.

— Oh, excusez ma maladresse !

— Ce n'est rien. Mais si je suis venue vous voir, c'est pour eux justement.

— Vous savez que je ne marche pas dans ces combines-là ! Je ne vous aiderai pas à enlever ces enfants, s'effraya-t-il.

— Mark, n'avancez pas de théories douteuses quand vous ne savez pas de quoi retourner mon affaire ! Laissez-moi vous expliquer...

Elle lui raconta l'histoire des neveux de Clint sans omettre un seul détail. Pendant son monologue extrêmement précis, Carlie cacha sa tête dans le cou de son oncle et retint les larmes qui menaçaient de couler sur ses joues. Elle ne voulait pas noyer ses yeux dans l'avalanche de ces récents et douloureux souvenirs.

Le jeune homme serrait de plus en plus fort la fillette, car il sentait les soubresauts d'horreur qui émanaient du minuscule corps de sa nièce ; elle essayait de contenir ses pleurs dans un effort surhumain. Son cœur et celui de l'enfant se contractaient en même temps à chaque nouvelle parole prononcée ; ils se retenaient de vomir tellement les

images qui passaient dans leurs têtes étaient ignobles et obscènes. La bile qui leur montait aux lèvres devenait si présente que Rebecca dut mettre fin à son récit en éludant la fin de l'histoire par un bref « *Je vous laisse le soin d'imaginer la suite* ».

— Donc il vous faut des papiers. Bien, vous préférez des cartes vertes ou une nouvelle identité avec une nationalité américaine ? Personnellement, dans votre cas, j'opterais pour la deuxième solution, avec un changement de nom de famille et de lien de parenté. Cela vous permettrait de vivre plus tranquillement, dit Mark en lézardant ses clients.

— Très bien. J'accepte votre proposition. Mais quand pourrions-nous les obtenir ? approuva la belle rousse.

— Normalement en fin de journée vers 19 h 30.

— C'est du rapide ! Comment est-ce possible ? Avant, il vous fallait plus de deux semaines !

— Secret professionnel Mademoiselle Fay ! Si je vous le disais, vous n'auriez plus besoin de mes services.

— Parfait. Combien cela nous coûtera ?

— Environ mille dollars. Je vous ferai remarquer que je vous fais une remise de huit mille dollars.

— Mais ne vous inquiétez pas ! Je ne comptais pas négocier le prix.

— Excellent ! Sam vous apportera « votre nouvelle identité » !

— Merci. Au revoir.

— Au revoir, Mademoiselle Fay.

Alors qu'ils retournaient dans la Jaguar, Rebecca remarqua que Clint avait encore plus de mal à marcher que le matin même. Il boitait fortement et faillit tomber à plusieurs reprises lors du trajet. Mais il réussissait toujours à se remettre sur ses pieds miraculeusement. De plus, la jeune femme vit également l'océan rouge qui commençait à imbiber le tissu de l'attelle de son ami.

Arrivée au véhicule, elle y fit rentrer les trois enfants, puis força l'oncle à s'asseoir sur son siège les deux jambes à l'extérieur de l'engin. Elle commença à examiner la blessure dans l'espoir de pouvoir comprendre à quoi était due la souffrance qu'il ressentait.

Elle enleva la coque de textile aux barres de métal et remonta ensuite le jeans du blessé. Elle put admirer le trou béant dans la jambe du martyr, qui laissait voir l'os du tibia ainsi que les muscles et les tendons. La fracture ouverte était purulente et tous les tissus encore intacts s'infectaient les uns après les autres. C'était comme le venin d'un serpent ; le pus commençait à provoquer le pourrissement des chairs qui composaient cette partie du corps de Clint.

— Il faut t'emmener à l'hôpital ! s'exclama la jeune fille.

— Non ! Hors de question !

— Mais si tu n'y vas pas, on devra sûrement t'amputer !

— J'ai dit non ! Et cette fois, rien de ce que tu diras ou feras ne me fera changer d'avis !

— Rentrons au moins à mon appartement pour que je puisse désinfecter cela, soupira la rouquine.

— Je suis d'accord.

Après être arrivée chez elle, Rebecca aida le pauvre jeune homme à s'asseoir dans son canapé. Puis, elle se dirigea vers la salle de bain pour y prendre la trousse de secours qu'elle y entreposait. Elle ouvrit l'armoire à pharmacie au-dessus de son évier et se mit à fouiller dans la boîte blanche décorée d'une croix rouge. Rapidement, elle découvrit le flacon l'alcool à désinfecter et les compresses qu'elle recherchait pour assainir quelque peu le trou puant qui commençait à tuer son meilleur ami.

Revenant vers le salon, le téléphone – qui était posé sur une petite table carrée dans son hall d'entrée – se mit à sonner avec agacement afin de prévenir tous les êtres vivants des alentours qu'un interlocuteur cherchait à les joindre.

Tenant maladroitement son maigre matériel médical en équilibre dans sa main gauche, elle se pencha et saisit le combiné qui s'agitait de plus en plus furieusement sur sa base ; il menaçait de se laisser tomber sur le sol. La petite femme ne tarda plus à répondre craignant inconsciemment – du moins, c'est ce que le téléphone dut se dire – qu'il ne se fracassât sur le sol et qu'ainsi elle perde son fidèle serviteur qui, chaque jour, lui permettait de pouvoir parler à ses connaissances.

— Allô.

— « ... »

— Oh ! Bonjour professeur !

— « ... »

— Oui, Caleb vous a bien renseigné.

— « ... »

— Je suis désolée, mais ce n'est pas possible, car nous devons attendre le livreur de Mark Brahms pour les papiers de Clint et des enfants. De plus, votre neveu ne peut plus marcher.

— « ... »

— Il s'est blessé assez gravement lors de l'attaque, et sa jambe est dans un état très préoccupant.

— « ... »

— Et bien, pourquoi pas ! À dans vingt minutes alors !

— « ... »

— Au revoir professeur.

La jeune femme reposa son téléphone d'un beau bordeaux comme ce dernier aimait le penser – et reprit son pèlerinage jusqu'au salon où son futur patient se mordait déjà les lèvres pour ne pas hurler. Cependant, ce n'était non pas à cause de la douleur même si sa jambe le faisait incroyablement souffrir – mais bien à cause de la peur que lui procurait le traitement de Rebecca. Elle n'avait jamais été réputée pour sa délicatesse lorsqu'il s'agissait de soigner les autres.

Le souvenir du premier soin qu'elle lui avait procuré le faisait toujours autant frissonner. Pourtant, cela remontait à l'époque de ses treize ans. Ce traumatisme avait été

gravé en lui depuis ce jour ; le remède avait été terriblement plus dur à supporter que le picotement que lui avait procuré l'égratignure qu'il s'était faite en tombant lors d'un exercice dans la forêt du repère des Hunters en Russie. C'est pourquoi il accueillit la rouquine avec une grimace quand elle se plaça devant lui.

— C'était Korolenko, non ?

— Oui, il veut vous voir tous les trois. Mais je ne sais pas pourquoi. Il n'a pas précisé le but de sa visite.

— Moi, je pense savoir.

— Enfin, au moins, tu peux te consoler, car il vient avec toute sa famille, et tu sais que Svetlana est chirurgienne. Donc, tu n'auras pas à souffrir trop longtemps de ma médecine rudimentaire et douloureuse.

Clint la regarda ahuri. Apparemment, quelqu'un avait eu le courage de lui révéler son ignoble habilité à faire endurer les pires supplices aux gens qu'elle voulait aider. S'il avait pu, il l'aurait fait lui-même, mais connaissant la gentillesse et le dévouement dont était constituée son amie, il s'était toujours refusé cette marque d'honnêteté avec elle.

Soudain, une question lui vint à l'esprit, lui faisant ressentir une colère assez impressionnante pour un détail de cette importance. « *Qui a bien pu avoir l'indélicatesse de lui avouer son incompétence alors qu'elle ne pensait pas à mal ?* » » se demanda-t-il intérieurement. Pourtant, il se refusa à poser cette question à Rebecca, car il savait pertinemment que cela lui provoquerait certainement un pincement au cœur. Malheureusement, les yeux du jeune homme étaient si expressifs qu'ils le trahirent.

— C'est Dimitri qui me l'a dit... mais bon, dans un sens, ce n'est pas plus mal, au moins, je ne causerai plus de douleur à personne, je veux dire, à part toi, mais à événement exceptionnel, mesure exceptionnelle ! lui expliqua-t-elle d'une voix hésitante entre la gêne, l'humour et la tristesse.

— Pourquoi te l'a-t-il dit ?

— Euh... disons qu'il s'est senti obligé de me le révéler. Enfin, j'espère qu'ils n'auront pas trop de retard ! Comme ça, un vrai médecin pourra s'occuper de toi, éluda-t-elle.

— Rebecca, ne change pas de sujet, je t'en prie. Dis-moi pourquoi ?

Sa voix se fit rauque et menaçante. Ce n'était pas une simple requête, mais bel et bien un ordre ferme et déterminé. Son ton surprit la petite femme, mais également lui-même. Il fulminait littéralement, car il se doutait que la réponse de son amie le peinerait ; il était persuadé que son amitié de longue date avec son cousin était sur le point de s'achever sans possibilité de rédemption pour celui-ci.

— J'attends, la pressa-t-il sur le même ton.

— Ne te fâche pas s'il te plaît.

— Crache le morceau tout de suite Reb. Sinon, je sens que je vais devoir le demander à Dimitri, et tu sais que si sa réponse m'énerve, je risque de lui faire mal. Très mal...

— Je n'aime pas quand tu parles comme cela...

— Alors, réponds-moi ! cria-t-il.

Il fit sursauter tout le monde lorsqu'il prononça ces derniers mots. Et à cause de cela, Carlie fut presque au bord des larmes en entendant la résonance de sa voix qui lui rappela

les intonations remplies de haine de l'assassin monstrueux qui avait gâché son anniversaire et sa vie.

Aaron remarqua tout de suite le malaise de son adorable petite sœur et ne tarda pas à rappeler son oncle à l'ordre comme il avait vu souvent son père le faire lorsque ce dernier devenait trop abrupt.

— Oncle Clint ! Je te demanderais de ne pas parler ainsi. Cela choque énormément certaines personnes parmi nous dont je ne souhaite pas le malheur.

Le jeune garçon savait s'exprimer mieux que beaucoup d'adultes. Il possédait une prestance intimidante et un franc-parler déroutant. L'autorité naturelle qui émanait de lui à travers ses propos inspirait toujours le respect. De plus, il aimait sa petite sœur plus que tout. Plus que ses défunts parents et tante, plus que son oncle, plus que tous les amis qu'il avait pu avoir, et plus que Peter ; même s'il essayait le plus souvent de ne pas le montrer, sachant que son cadet l'aurait vécu comme un autre meurtre, car le pauvre enfant était si introverti que beaucoup de personnes qui ne le connaissant pas pensaient qu'il était sourd et muet ; il était pratiquement incapable de prononcer le moindre mot, même avec les membres de sa famille.

Réalisant que son neveu avait dit vrai, il s'excusa pour son manque d'humanisme en articulant un « *désolé* » » penaud en direction de sa famille et de son amie et décida donc de s'exprimer avec plus de diplomatie.

— Rebecca, tu sais que je suis têtu et obstiné. Je pourrais te questionner pendant des années jusqu'à ce que tu craques.

— Les enfants, allez manger un cookie ou deux dans la cuisine. Nous devons avoir une discussion entre adultes, ordonna la jeune femme.

Acquiesçant d'un mouvement ferme de la tête, Aaron conduisit sa fratrie à l'extérieur de la pièce, prenant soin de fermer la porte vitrée du salon derrière eux, puis celle de la pièce où il allait jouer son rôle de grand frère en servant à manger aux deux petits qui ne savaient pas encore très bien se débrouiller seuls.

L'attention de l'aîné fit sourire les deux amis ; ils se regardèrent d'un air complice. Décidément, la vie avec ce garçon ne serait pas morne. Mais pour ce qui était des deux autres, l'oncle se dit qu'il aurait tout le temps d'apprendre à les connaître comme l'aurait fait un père. Comme lui avait dit Crystal avant de le quitter, « *aucun endroit au monde n'est plus sûr que New York pour ces enfants, car cette ville possède la plus grosse concentration d'Hunters au monde, et qu'aucun clan ne s'y est installé.* »

— Bon, maintenant que tu peux me parler librement, explique-toi.

— Très bien, soupira-t-elle. Dimitri s'est amusé à me faire la liste de tous mes défauts. Qu'ils soient d'ordre caractériel ou physique, et caetera.

Pour lui, c'était comme une revanche. Une punition qu'il m'infligeait. Du moins, c'est ce que je pense.

— Mais pour quelle raison voulait-il se venger ?

— Je suppose que c'est à cause du fait que nous soyons sortis ensemble pendant près de deux ans. Et bref, le jour de mon anniversaire, il m'a demandé de l'épouser.

— Quoi ?!

— Ne te fais pas de fausses idées ! J'ai refusé et aussitôt rompu.

— Ah ! Euh... je veux dire... tant mieux !

— On dirait que cela te fait plaisir ! s'amusa la rouquine. Mais maintenant, cela fait trois mois que je suis son souffre-douleur.

— Je vois... Écoute Rebecca, à part le fait que tu ne sois pas très douée pour soigner les gens de ton entourage, tu es parfaite sur tous les plans. N'en doute pas !

— Merci, rougit-elle. Mais tu te trompes.

Clint serra si fort ses mâchoires qu'un craquement s'en échappa. C'était le signe évident de sa rage et Rebecca regretta de lui avoir révélé toute l'histoire, mais une fois qu'elle commençait à se confier à son ami, rien ne pouvait plus l'arrêter jusqu'à ce qu'il sache tout de ses ennuis.

La jeune femme se laissa tomber lourdement sur la place libre à côté de l'homme. Et d'un geste presque mécanique, ce dernier encercla les épaules de la jolie rousse qui appuya sa tête sur le trapèze de Clint. L'oncle remonta sa main vers la figure de son amie et se mit à caresser de son pouce le bas de la mâchoire de sa belle. Le Hunter ne savait pas ce qu'il lui prenait. Il avait toujours respecté une certaine distance avec elle, mais bizarrement, il n'arrivait plus à contrôler ses sentiments. De toute façon, il n'avait plus envie de les cacher plus longtemps ; il les dissimulait depuis qu'il avait onze ans.

— Reb ?

— Oui ?

— Est-ce que je peux te poser une question ? Et est-ce que tu peux promettre de me dire la vérité quoi qu'il en coûte ?

— Euh... d'accord, s'étonna-t-elle.

— Pourquoi as-tu rompu avec Dimitri ?

— Hum... soupira-t-elle. Et bien, si j'ai rompu avec lui, c'est parce que je n'étais pas amoureuse de lui, malgré les efforts que j'ai faits pour y parvenir.

— Comment ça ?

— Je ne pouvais pas l'aimer, car j'en aime déjà un autre depuis quelque temps déjà.

— Et qui est-ce ?

— Tu crois sérieusement que je vais te le dire ?

— Oui ! Tu m'as promis de me répondre et en plus, tu m'as toujours tout dit alors je ne vois pas pourquoi cela devrait changer, dit-il en attrapant le menton de Rebecca et en l'obligeant à le regarder.

— — Arrête ! Ce n'est pas drôle !

Qu'est-ce qui n'est pas drôle ? lui demanda-t-il en lui offrant un sourire énigmatique.

— De faire ça !

— Quoi ça ? l'interrogea-t-il en rapprochant son visage du sien.

— Cesse de jouer Clint, murmura-t-elle.

— Qui a dit que je jouais ?

Le jeune homme se pencha un peu plus encore et ses lèvres entrèrent en contact avec celles de Rebecca. L'oncle n'aurait jamais pensé qu'il arriverait un jour à briser le mur qui les séparait alors qu'ils étaient chacun la moitié de l'autre ; ils étaient le Ying et le Yang.

Soudain, ils furent interrompus par l'entrée fracassante de Carlie dans la pièce suivie de près par ses deux frères. La petite fille se jeta littéralement sur sa marraine et la serra aussi fort que ses petits bras le lui permettaient. Les regards interloqués du reste de l'assemblée se posèrent sur le petit bébé âgé d'à peine trois ans ; elle pleurait sans retenue.

— Carlie, que se passe-t-il ? s'inquiéta son oncle.

— Le méchant homme, le méchant homme... répéta-t-elle en sanglotant dans les bras maternels qui la cajolaient.

Les yeux de l'homme se figèrent ; Dérian arrivait. Ça ne pouvait être que cela, il en était convaincu. Tout comme l'étaient les trois autres acteurs muets de la scène. Bien que personne ne comprenne vraiment ce qui se passait, ils étaient tous paniqués.

Aaron passa une main affectueuse dans le dos de sa sœur. Le garçon était très contrarié. Cela faisait seulement un jour qu'il avait fait la promesse de ne jamais laisser personne faire pleurer sa sœur, et celui dont il avait juré la mort venait déjà la briser sans lui laisser la moindre chance de respecter sa parole.

Mais les suppositions qui avaient été émises intérieurement s'avérèrent être de pures spéculations. Non pas sans fondement, certes, mais totalement erronées.

— Le méchant homme veut tuer...

— Qui ? s'étrangla Clint.

— Rebecca.

C'est alors que la sonnette de la porte se mit à retentir frénétiquement annonçant la venue de visiteurs ; comme son collègue le téléphone, elle se demandait comment les habitants de cette maison pourraient se débrouiller sans elle.

Passant devant la pendule, Carlie serrait contre elle la maîtresse des lieux qui remarqua qu'il était 4 heures de l'après-midi, ce qui voulait dire que les Korolenko avaient plus de dix minutes de retard. Pourtant, elle ne fit aucune remarque lorsqu'elle ouvrit la porte de sa demeure, laissant apparaître un homme de cinquante-huit ans.

Il avait les cheveux ras d'un gris poivre et sel terne et son visage était très carré. Son front était rempli de rides profondes, tout comme les coins extérieurs de ses yeux de couleur acier qui délivraient un regard corrosif et rude à travers ses lunettes aux formes rectangulaires. L'arête de son nez, large et épais, était tordue et rappelait une vieille fracture de la cloison nasale. Ses lèvres fines et pincées étaient figées dans un rictus perpétuel de mécontentement. Tout son faciès était en accord parfait avec sa personnalité âpre et autoritaire.

— Entrez, je vous en prie.

— Merci Rebecca. Je vois que tu es toujours aussi pleutre que quand je t'enseignais la traque. Nous sommes en retard et tu n'oses même pas nous le préciser, dit-il d'un ton blessant.

— Au risque de vous offenser, professeur, je considère cela comme étant du savoir-vivre et de la politesse.

— Ah ! rit l'homme. Enfin, tu te rebelles ! Ce n'est pas trop tôt !

Il passa devant la jeune femme et se dirigea directement au salon où il salua, d'une voix

grave et bourrue – avec un accent russe très prononcé

— son ancien élève. Il avait laissé derrière lui son épouse qui se présenta dans l'encadrement de la porte.

Svetlana était une de ces femmes que l'âge rend plus belle et piquante au fil des années qui passent. C'est comme si le temps avait un effet inverse sur cette personne.

Elle avait des cheveux mi-longs d'un blond très vif, attachés en une simple couette. La forme ronde de ses yeux était, comme ceux de son mari, entourée d'une paire de lunettes. Tout chez elle était proportionné. Son nez était court, ses lèvres régulières et le bas de son visage en forme de triangle inversé.

— Ma petite Rebecca ! N'écoute pas Igor ! Tu as très bien agi, comme toujours !

— Permits-moi de mieux exprimer cette vérité qui n'est pas générale. Elle agit bien quand cela l'arrange. Mais quand elle a fini de t'utiliser, elle perd tout sens de la courtoisie.

La voix masculine n'avait même pas laissé le temps à la rouquine de répondre et dans ses bras, Carlie se raidit. La fillette se tordit le cou ce qui lui permit d'apercevoir la figure de sa vision.

Forçant le passage à sa mère, Dimitri entra dans l'appartement avec une expression mauvaise sur le visage. Cet homme était un savant mélange de beautés lamentables. Il avait fait l'héritage particulier de tous les traits de sa mère sauf les yeux qui étaient identiques à ceux de son paternel. Cela lui rendait la splendeur que d'ordinaire seuls les vampires qui chassaient les humains possédaient et qui, pour cela, devaient les fasciner pour mieux arriver à leurs fins. Un détail que n'avait jamais remarqué son ancienne petite amie auparavant.

La petite fille sentit la présence malsaine porter une main vers son visage. Voyant le futur agresseur de sa nouvelle protectrice approcher cet objet de torture – qui serait une source de souffrance et qui se complairait à frapper sa pauvre bienfaitrice – l'enfant ne réfléchit pas une seconde de plus et mordit dans la chair fraîche qui s'offrait à elle.

Elle planta ses petites canines pointues dans la viande humaine et serra ses mâchoires aussi fort qu'elle le put. Le sang accula la bouche de Carlie et descendit dans sa gorge qui lui sembla avoir été sèche depuis sa naissance.

Dimitri essaya de dégager sa main de l'emprise assoiffée de la fillette sans y parvenir, car même si c'était la crainte du futur qui poussait Carlie à continuer son pompage, le feu qui dévorait son larynx pour la première fois l'obligeait à continuer.

Goûter au sang pour la première fois, même pour un hybride, était grisant. C'est comme si l'on avait nourri un lion avec de la salade fade et datant de plusieurs semaines, pour finalement lui accorder du jour au lendemain un filet mignon servi sur un plateau d'argent.

— Carlie, lâche-le ! cria Aaron en arrivant dans le hall d'entrée.

Cependant, elle n'écouta pas son frère et continua à boire. Dimitri tomba à genoux devant l'enfant sans pouvoir se défaire de l'emprise mortelle de ses dents. Tout le monde était réuni autour du banquet privé qui se déroulait dans l'appartement, pourtant, aucun n'agissait, car tous savaient qu'une fois que le sang coulait dans la bouche d'un vampire,

rien ne pouvait plus l'arrêter. Le seul moyen était d'attendre que la sangsue cesse l'absorption de l'épais liquide rougeâtre, en espérant que celle-ci ne s'arrête pas trop tard.

La fillette relâcha progressivement la main de l'ennemi de Rebecca. Quand ses mâchoires furent totalement desserrées, le savoureux dîner de Carlie retomba au sol. La victime haletait et transpirait comme si elle avait couru un marathon.

La sueur collait son pull gris clair et son jeans noir à sa peau ; il semblait avoir perdu plusieurs kilos comme si toute sa substance vitale, ses muscles, toutes ses fibres avaient disparu de son corps. Ce n'était plus qu'un demi-cadavre. Il avait déjà un pied dans la tombe quand la petite fille eut décidé que la punition qu'elle lui avait infligée était assez cruelle pour ses futurs crimes...

— C'est... un... monstre, articula difficilement Dimitri.

— Comme ça, tu auras peur d'être méchant, gronda Carlie.

Tous regardèrent l'hybride avec une expression d'incrédulité imprimée sur leur visage. Personne ne comprenait ce que voulaient dire ces dernières paroles.

Rebecca réfléchit un instant et réussit à associer la prédiction de la petite fille à cette déclaration. Mais elle n'eut pas le temps d'entrer plus en profondeur dans les détails d'une explication plus rationnelle, car l'état de santé des deux jeunes hommes présents dans la pièce était des plus inquiétants. L'un était presque entièrement vidé de son sang et l'autre avait une jambe qui pourrissait à une vitesse hallucinante.

Svetlana s'agenouilla près de son fils et l'aida à se lever en prenant soin de ne pas le brusquer. En face d'eux, Igor soutenait toujours Clint qui, à présent, ne pouvait plus poser le pied à terre. La femme ouvrit la porte et se dirigea vers l'ascenseur, son mari sur les talons. Après avoir appuyé sur le bouton d'ouverture des portes, elle se glissa à l'intérieur avec Dimitri, puis le dirigeant des Hunters entra à son tour dans l'appareil tout en délivrant quelques paroles à la jeune rouquine encore sous le choc des événements passés.

— Nous les amenons à la clinique privée de ma femme. Je t'appellerai pour te dire quand tu pourras récupérer ce garçon.

— Euh... je... Euh... d'accord. Je suppose...

Rebecca eut à peine le temps de bredouiller son semblant de réponse que les portes de la machine se refermaient déjà sur les quatre occupants de l'habitacle.

Aaron tira la pauvre femme à l'intérieur de l'appartement, puis il referma la porte. Il prit sa main et la mena vers le canapé le plus proche où il la força à s'asseoir.

Derrière son aîné, le pauvre Peter regardait les dernières gouttes du liquide rouge couler aux commissures des lèvres de sa sœur. Une odeur de fer rouillé parvint à ses narines dilatées ; malgré cet étrange arôme, celui-ci le rendait avide d'y goûter. Intérieurement, il se dit qu'il aurait aimé éprouver les saveurs de ce mets aux senteurs enivrantes. Néanmoins, l'enfant ne se laissa pas envahir par cette soif irrépressible qui commençait à déferler en lui.

Pourtant, quand sa cadette eut léché les dernières traces de cette nourriture aux apparences exquises, le petit garçon s'aperçut avec surprise qu'il était empli d'une colère étonnamment puissante.

- Carlie, pourquoi l'as-tu attaqué ? demanda Rebecca.
- Parce que c'est lui qui veut te faire du mal.
- Comment peut-elle le savoir ? intervint Aaron.
- Il arrive, quelquefois, que les vampires, les loups-garous, les Hunters ou les humains possèdent un don. Et il en va de même, bien sûr, pour les enfants hybrides.
- Ce qui veut dire que ma sœur peut, désormais, voir l'avenir ?
- Tout le laisse à penser... Mais après tout, on sait que les êtres évolués ont la capacité de faire des rêves prémonitoires et qu'il existe des médiums. Donc en fait, même si cela n'est pas courant, ces choses ne sont pas si exceptionnelles que ça.

La petite assemblée resta silencieuse pendant un très long moment ; les secondes, les minutes et les heures s'écoulaient lentement d'un ruissellement d'incompréhension et de terreur.

L'aîné s'était assis par terre, les mains entourant ses genoux collés contre sa poitrine dans une position de prostration totale. Le cadet, lui, s'était posé sur le canapé vide et s'était réfugié contre l'accoudoir après s'être enroulé dans le *plaid* posé sur le dossier de la banquette. Enfin, la benjamine s'était recroquevillée en position fœtale dans les bras chauds et protecteurs de sa gardienne qui avait resserré l'étreinte de ses membres antérieurs autour du petit corps fragile qui commençait à se renforcer au fur et à mesure que le temps passait.

Soudain, la sonnette de l'entrée se réveilla et interrompit l'atmosphère de deuil qui s'était créée depuis un infini moment. Rebecca se leva si vite que Carlie en eut le tournis. La rouquine courut vers l'entrée en espérant voir apparaître Clint. Son espoir était tellement intense qu'elle ne réalisa pas tout de suite que ce n'était pas le jeune à la chevelure flamboyante et à la peau pâle qui se tenait devant elle, mais l'imposant Sam, l'employé de Mark Brahms, qui avait du mal à tenir dans l'encadrement de la porte de l'appartement de la petite femme.

- A l'heure, mam'zelle Fay, dit-il en lui tendant une épaisse enveloppe.
- Heu... merci. Je te dois combien déjà ?
- Mille, siouplaît. C'est une belle réduc'quand même !
- Très gentil de sa part, grommela-t-elle en lui tendant la somme qu'elle avait mise dans la poche de son jeans. Bon, et bien, je te laisse retourner vaquer au reste de tes livraisons et te souhaite... une bonne soirée.
- De même, mam'zelle.

La jeune femme avait articulé difficilement ses derniers mots. Elle hésitait entre se laisser envahir par la neurasthénie ou par la rage qu'elle ressentait envers Dimitri. Cependant, Rebecca était d'une nature protectrice et ne voulait pas prendre le risque de traumatiser encore un peu plus les trois enfants. Après tout, ils n'avaient jamais désiré se retrouver dans une situation aussi difficile et être placés sous les projecteurs dans l'univers que les humains appelaient le monde surnaturel, celui des Hunters, des vampires et des loups-garous.

Adossée contre la porte qu'elle avait refermée, la belle rousse laissa couler une larme dans la chevelure de la pauvre petite Carlie qui commençait à somnoler dans ses bras, car

elle était exténuée par tous les événements qui s'étaient déroulés ; le pompage sanguin qu'elle avait infligé au jeune Russe l'avait obligée à maintenir une énorme pression autour de la main de Dimitri pour éviter qu'il n'échappe à la soif vengeresse qui l'avait submergée après qu'elle eut sa première prémonition. Heureusement, elle était une hybride, ce qui lui avait permis de garder une certaine maîtrise sur son instinct que ses parents avaient cherché à dissimuler et à minimiser depuis le jour de sa venue au monde.

* * *

Environ une heure plus tard, Rebecca décida de faire dîner la fratrie. La benjamine n'avait pas vraiment très faim, mais elle se laissa tenter par les spaghettis à la bolognaise que lui proposait l'hôtesse de maison.

Pourtant, la petite fille fut surprise par le goût de ce plat qu'elle connaissait déjà. Pour une raison inconnue, elle s'était imaginé que le goût de cette sauce aurait, par sa couleur, un goût comparable à la substance rouge et gluante qu'elle avait eu le bonheur d'expérimenter plus tôt. Malheureusement, la réalité était toute autre et cela la décevait étrangement.

Soudain, la sonnerie agaçante et chaleureuse du téléphone retentit dans tout l'appartement au moment même où Rebecca allait remplir son assiette. Se précipitant dans le hall, elle posa rapidement et maladroitement la casserole en équilibre dans son propre plat.

Arrivée à hauteur du combiné, elle l'arracha furieusement de sa base en détachant presque le câble qui lui permettait de fonctionner.

- Professeur ?!
- Oh, pardon Svetlana.
- Mon dieu, ce n'est pas trop grave ?
- Quoi ?!
- Bien, merci. Au revoir.

Rebecca se laissa glisser le long du mur, le regard perdu dans le vide. Elle était heureuse que la jambe de Clint ait pu être sauvée, mais elle était également terrorisée, car la femme du chef des Hunters lui avait appris que quelques complications étaient survenues lors de l'opération. De plus, la femme d'âge mûr lui avait dit qu'il faudrait plusieurs semaines de rééducation à l'oncle pour remarcher correctement.

Toutefois, la jeune New-yorkaise devait rajouter à sa liste de problèmes l'agression de Dimitri. Ce dernier était à présent entre la vie et la mort et s'il venait à mourir, Igor ne se gênerait pas pour faire exécuter Carlie. Cela lui glaça le sang, car elle savait que même si le fils du Russe survivait, la guerre était officiellement déclarée entre la fillette et le chef des Hunters.

DEUXIÈME PARTIE

FIN DE L'ENFANCE

Chapitre 1

Seth

C'était le premier jour du mois de septembre de l'an 2003. Cela sonnait le glas sinistre de la fin des vacances d'été et de la rentrée des classes pour tous les enfants de l'État de New York. Dans l'intégralité des foyers, la veille avait été consacrée au rangement des affaires de plage et à la vérification des sacs de cours qui avaient été oubliés dans les placards depuis un peu plus de deux mois.

La même ambiance d'agitation frénétique régnait dans la ville et touchait également une famille qui vivait dans une petite maison de Greenwich village. Les Miller – comme les appelaient leurs voisins – s'agitaient afin de s'assurer que les cinq enfants de la demeure étaient tous prêts à partir pour leur école privée où ils avaient été inscrits ; elle se situait en plein milieu de l'île de Manhattan.

— Tout le monde en voiture ! C'est l'heure ! cria la *mère*.

Quand Rebecca eut fini de prononcer ces paroles, un vacarme insupportable se créa au-dessus de sa tête. La première fois que cela s'était produit, ses enfants par adoption venaient à peine d'arriver dans la métropole et elle avait alors cru qu'un troupeau d'éléphants enragés – et ayant vu un regroupement de centaines de souris se formaient sous leurs pattes – allait débouler de l'étage supérieur et l'écraser sur son passage.

Depuis ce jour, presque huit ans avaient passé et la jolie rousse s'était fait une raison à propos de ces drôles de débandades matinales. De plus, même son mari participait activement à ces courses quotidiennes.

En une fraction de seconde, elle vit arriver Aaron. Ce dernier s'arrêta net en haut de la suite de vingt marches qui menaient au hall d'entrée, puis il sauta l'escalier d'un mouvement rapide et gracieux. Il atterrit souplement et droit comme un « i » juste devant le nez de sa mère de substitution.

La rouquine s'efforça de garder un air sévère face au jeune adolescent qui la regardait avec un sourire fier et amusé. Le petit garçon de six ans qu'elle avait accueilli chez elle avec sa fratrie et son oncle avait laissé place à un beau jeune homme de quinze ans.

— Ne fais pas cette tête ! Tu sais bien que je ne risque rien ! rit-il.

— Mais ça m'inquiète toujours de te voir faire ce genre de choses ! Tu sais bien que je te considère comme mon fils.

— Je sais maman. Et c'est pourquoi je te promets que je ne recommencerai plus jamais !

— Ah merci...

— Sauf le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi bien sûr ! la coupa-t-il.

Aaron éclata de rire en passant devant Rebecca et courut jusqu'à la porte de l'entrée qui était ouverte afin d'échapper à une claque derrière la tête de sa mère adoptive ; elle fut prise d'une irrépressible envie de sourire après cette déclaration.

Rapidement, trois autres pachydermes s'éloignèrent du groupe dans le but d'atteindre le bas des marches et de se diriger vers le véhicule garé dehors. Clint – dont les cheveux avaient perdu leur teinte rouge pétard pour revenir à leur couleur naturelle qui était le même blond qu'avaient possédé ses sœurs et qu'il avait hérité de leur génitrice – tenait ses fils jumeaux de six ans par la main.

Les deux enfants disposaient d'une crinière rousse flamboyante, plus vive encore que celle de la femme qui les attendait. Ils avaient un front étroit, ce qui accentuait la forme arrondie de leurs fins sourcils et ils possédaient de beaux grands yeux bleus, qui étaient un legs génétique de leur père ; si l'on ne s'arrêtait pas à leur couleur et à leur expression de sagesse, on pouvait y voir de la malice et de l'espièglerie. Leur nez était si petit qu'on ne voyait que leur petit bout rond, car leur arête était écrasée et rentrait un peu dans leur crâne ; un peu comme cela aurait été le cas pour un angelot. Toutefois, le problème était qu'ils se rapprochaient plus de petits démons que d'adorables créatures divines. Leurs caractères étaient bien différents de toute la rondeur qui s'échappait de leur mignon visage.

— Bonjour mes amours ! s'enthousiasma la maîtresse de maison.

Elle s'agenouilla et embrassa ses deux fils sur le front. Puis, elle se releva et se mit à échanger un long baiser avec Clint. Derrière elle, les jumeaux manifestèrent leur dégoût par une bruyante interjection qui résonna dans tout le rez-de-chaussée : « Beurk ! ». Les deux adultes se détachèrent l'un de l'autre et regardèrent leurs enfants avec une expression amusée sur le visage.

Le père reprit les mains de ses vieux bambins et les mena jusqu'à l'énorme véhicule familial, pendant que sa femme attendait encore les derniers retardataires de ce début de journée.

Le défilé continua encore, mais cette fois, ce fut le plus silencieux des éléphants qui se profila sur le palier du deuxième étage. Peter marchait doucement en descendant l'escalier.

Ses épaules étaient basses et ses mains s'agrippaient fermement aux bretelles de son sac à dos. Il regardait le sol et ses cheveux couvraient son visage. Ses vêtements étaient plus larges que le nécessitait son corps. Car il avait beau être d'une maigreur inquiétante – il ne devait pas peser plus de cinquante kilos pour 1,70 m – sa garde-robe ne comptait que des habits de taille XXL. D'ailleurs, il avait été déçu de ne pas pouvoir avoir son uniforme aussi grand qu'il l'aurait voulu.

Le garçon aimait passer inaperçu et Rebecca se disait qu'il était plutôt doué, mais malheureusement pour lui, dès qu'il levait la tête, il subjuguait tous les passants comme n'importe quel hybride de vampire.

Il captivait les foules au moindre regard – ce qui était encore une des ruses employées pour pouvoir plus facilement se nourrir de leurs victimes – et cela préoccupait toute la famille, car ce pauvre jeune homme de bientôt quatorze ans était le plus sensible au sang des trois *métis*.

Quand il fut devant la belle rousse, celle-ci le prit dans ses bras et le serra fort contre elle. Mais le garçon ne réagit pas à cette étreinte ; il resta figé comme une statue. Pourtant, cet apport de chaleur et d'affection le réconfortait un peu.

— Va dans la voiture mon chéri. Au fait, sais-tu ce que fabrique ta sœur ?

— Je ne sais pas, dit-il dans un murmure presque inaudible.

Il se dégagea de l'emprise de sa tante par alliance et continua son douloureux périple jusqu'à l'automobile de cette dernière, car Clint était déjà parti à son emploi d'entrepreneur dans sa BMW flambant neuve ; l'oncle commençait à bien gagner sa vie.

— Carlie ! Que fais-tu ?

— Je suis là, répondit l'intéressée.

Le beau visage de la jeune fille apparut subitement en haut des marches. Elle était toujours aussi parfaite que lorsqu'elle était une fillette de trois ans ; de toute façon, elle avait toujours été considérée comme la plus belle créature de l'univers par tous les gens qui la rencontraient.

La couleur améthyste de ses yeux s'était renforcée avec les années, sa peau avait encore éclairci et donnait le même aspect que l'épiderme d'une reine des glaces et ses lèvres étaient devenues encore plus écarlates au fil du temps. La progression de la beauté de l'adolescente de presque douze ans suivait une ascension des plus fulgurantes ; sa magnificence était exceptionnelle.

Cependant, malgré cela, Carlie semblait être contrariée et triste. Rebecca le ressentit comme une décharge électrique dans son cœur. Elle n'avait pas vu sa protégée dans cet état depuis plusieurs années. Et elle s'en voulait de ne pas avoir réalisé que le moral de *sa fille* était en train de sombrer dans le néant. De plus, son caractère commençait à changer irrévocablement.

Tous les jours, le petit soleil qu'elle avait eu le plaisir d'élever commençait à se transformer en un ciel noir rempli de nuages portant les fléaux de milliers d'ouragans. Les tourments de la tempête affluaient sur son univers de luminosité et la nuit amorçait sa tombée sur le bonheur placide, mais réel, de la sublime hybride.

Lorsque Carlie fut à sa hauteur, la rouquine s'aperçut que les yeux de la jeune fille étaient rougis. Pourtant, il n'y avait aucune trace des larmes qui avaient coulé quelques minutes plus tôt, plus rien n'était visible.

La splendide sang-mêlé essaya de passer devant sa marraine calmement, dans le but de pouvoir éviter toute forme d'interrogatoire. Mais au moment où elle dépassa sa tante, elle sentit une main réconfortante presser délicatement son épaule. La jeune fille ralentit la cadence de ses pas et Rebecca comprit qu'elle la remerciait de ce geste.

Durant le trajet, les discussions fusaient de toutes parts. Aaron expliquait à ses deux cousins comment ils devaient se comporter pour ne pas s'attirer d'ennuis. Rebecca prit le relais en les menaçant de les punir si le directeur devait avoir à l'appeler. L'aîné leur expliqua également que s'ils avaient un problème, ils pouvaient venir le voir ou même aller demander de l'aide à Peter. Cette remarque fit finalement sortir le cadet de sa léthargie de timidité et il commença à se joindre discrètement à la conversation. Toutes les personnes présentes dans le chaleureux habitacle de la Ford de la jolie rousse dialoguaient sans réserve et seule Carlie restait silencieuse.

Elle ne faisait aucun effort pour participer aux jacassements excités des membres de sa famille. Elle n'essayait même pas d'écouter ce qui se disait, ni de comprendre les divers sujets abordés, car tout l'indifférait. Elle se moquait bien des admiratrices de ses frères ou

de leurs amis si exceptionnels ou encore des futures blagues qu'ils voulaient apprendre aux jumeaux. « *Comme s'ils en avaient besoin* » pensa-t-elle.

La tête appuyée contre la vitre, elle regardait le paysage composé de maisons et de routes qui défilait devant elle depuis plusieurs minutes déjà. « *Sans le moindre intérêt* » » estima-t-elle. Elle tenta encore de s'occuper l'esprit par d'autres moyens dérivés, mais rien ne parvenait à calmer l'angoisse qui lui tenaillait les entrailles depuis près de neuf ans.

Ses pensées se portaient sur la difficile rentrée qui l'attendait. Cette année, elle entrait en cinquième bien qu'elle n'eût que onze ans et elle redoutait plus que tout un garçon du nom de Kendall Rowland qui était dans sa classe depuis la maternelle.

Le jeune homme avait toujours été infect avec elle à partir du jour où il l'avait vue. Carlie avait tellement envie de l'égorger qu'elle avait déjà tenté à plusieurs reprises de l'empoigner et de le tuer dans un coin sombre de l'école. Seulement, toutes ses tentatives avaient échoué, car il y avait toujours une personne pour anéantir ses plans.

Une fois, ce fut sa tante Shannon – la femme du frère de Rebecca – qui avait deviné ses intentions. A une autre occasion, son projet tomba à l'eau, car cet idiot de Kendall avait réussi à se dégager de son étreinte.

Elle avait eu droit à tellement de sermons de la part du corps enseignant, de son oncle, d'Aaron et même de Peter – alors que s'il l'avait vue en train d'accomplir son plan, il se serait sûrement joint à elle pour avoir lui aussi sa part du repas – qu'elle avait dû renoncer à toute autre forme de manœuvre pour mettre à mort cette vermine qui la torturait.

Ce dernier, en plus des moqueries malpropres et vulgaires, l'avait poussée dans les escaliers plusieurs fois, si bien qu'une fois, elle avait dévalé toutes les marches, la tête la première, et s'était ouvert le crâne.

Évidemment, quand un élève plus âgé l'avait découverte gisante sur le sol, le coupable et sa bande avaient disparu depuis longtemps. De ce fait, aucune des accusations de Carlie ne fut prise en compte.

Kendall avait toujours au moins trois témoins – et complices – qui le disculpaient de tout soupçon auprès du directeur. Ces derniers prétendaient que le chef de gang discutait avec eux dans la cour de l'école ou qu'il était aux toilettes lors des agressions de l'hybride.

Heureusement pour la jeune fille, elle n'était pas seule, car même si personne ne voulait la croire, elle avait toujours pu compter sur le soutien sans faille de sa meilleure amie qu'elle considérait comme la sœur qu'elle n'avait jamais eue. D'ailleurs, Carlie ne tarissait jamais d'éloges sur Elvira qui était la nièce de sa mère adoptive et donc sa *cousine*.

Elles se connaissaient depuis leurs quatre ans et la métisse savait que son amie avait la main sur le cœur. Elvira passait ses journées à essayer de lui redonner le sourire ou à prendre sa défense du mieux qu'elle le pouvait contre son bourreau. De ce fait, l'adolescente était également devenue la cible des mauvais traitements de Kendall.

Soudain, la voiture se stoppa net devant un bâtiment de six étages et de couleur rouge. Ils étaient déjà arrivés devant leur lieu d'étude. La Dwight School était une école très sélective en ce qui concernait ses élèves et Rebecca avait dû faire appel à sa belle-sœur – qui était enseignante dans l'école – pour obtenir des places pour l'ensemble de sa

progéniture.

Assis sur le siège passager, Aaron fut le premier à sortir de la voiture. Il alla tout de suite rejoindre son ami Noma et sa sœur Keandra qui étaient tous les deux en préparation pour devenir des Hunters depuis deux ans, comme lui. Puis, ce fut au tour de Peter d'évacuer l'automobile familiale. Il fut suivi de près par ses deux petits frères qui lui donnèrent la main et qu'il dut emmener à l'intérieur de l'immeuble.

Devant les deux hybrides, toutes les filles se mettaient à glousser comme de vraies dindes et à échanger des messes basses qui avaient pour but de vanter les qualités physiques des deux jeunes blonds. De plus, lorsque Aaron frôla par hasard la main d'une de ces groupies – pour éviter d'entrer en collision avec Elvira –, cette dernière laissa échapper un cri strident qui faillit rendre sourdes toutes les personnes qui se trouvaient à proximité.

— Désolé, euh... Peggy, c'est ça ?

— Tu connais mon nom ! Oh mon Dieu ! hurla-t-elle.

— Tu sais, tu devrais te mettre aux calmants, se moqua Keandra passant devant elle.

Pendant ce court intermède, la jolie petite brune aux yeux verts avait atteint la voiture de sa tante et se jeta littéralement sur Carlie qui tituba sous le poids de cet *objet volant non identifié*.

Heureusement, après un bref instant où elle crut qu'elle allait tomber, elle réussit finalement à reprendre son équilibre.

Les deux jeunes filles s'étreignirent un court moment puis Elvira se détacha de sa meilleure amie pour se retourner vers Rebecca. La jeune mère avait descendu sa vitre dans l'espoir de pouvoir demander un renseignement à sa nièce avant qu'elle et sa filleule ne commencent à discuter.

— Salut, tante Rebecca ! Ça va ?

— Bonjour Elvi. Je voulais te demander si c'est bien ton père qui vient vous chercher ?

— Oui bien sûr !

— Très bien. Alors bonne journée les filles !

Elles répondirent poliment puis se précipitèrent à l'intérieur du bâtiment qui abritait leur collège. À l'intérieur, elles remarquèrent qu'un attroupement s'était formé autour du directeur. Au milieu du cercle qu'avaient composé les élèves, l'homme avait commencé l'appel de répartition des étudiants dans les différentes classes. Les deux adolescentes furent heureuses, car cette année le principal avait débuté par les terminales, leur laissant ainsi un peu plus de temps pour bavarder.

Dans la foule, Carlie ne reconnaissait pas beaucoup de personnes ; il y avait de nombreux nouveaux écoliers qui s'étaient inscrits durant les vacances. Toutefois, au milieu de tous ces visages fixés sur le proviseur, elle en remarqua un qui la toisait avec malveillance.

Kendall lui fit un sourire sadique exprimant tous les futurs malheurs qu'il allait lui infliger au long de cette nouvelle année d'horreur. La jeune fille s'efforça de détourner les yeux après lui avoir envoyé un regard meurtrier. Cette période serait décisive pour son bourreau et elle-même. Si ce monstre miniature continuait ses actes de torture, elle le

tuerait. C'était décidé. Quelle que soit la sanction qui l'attendait – même une condamnation à mort –, rien ne l'empêcherait de mettre à exécution ses intentions vengeresses.

Alors qu'elle imaginait divers moyens de supprimer cette vermine de Kendall Rowland, le principal débuta l'énumération des noms des élèves qui composeraient les classes de cinquième.

— Bien, je tiens à préciser avant toute chose que vous devrez attendre votre professeur référent dans la cour, car malheureusement, Monsieur Atkins est tombé en panne sur la route. Et maintenant, commençons l'appel.

Carlie était plutôt joyeuse, car elle avait tous ses cours en commun avec Elvira. Malheureusement, son bonheur fut de courte durée. Kendall vint lui aussi remplir les rangs des collégiens qui allaient partager chacune de ses matières scolaires, mais heureusement sans ses acolytes, ce qui la rendit relativement satisfaite.

L'hybride l'avisa d'un œil critique. Ce garçon était d'une physionomie étrange ; il avait beau être mince, il n'en paraissait pas moins énorme. Ses cheveux blonds étaient coupés courts, pourtant on voyait qu'ils étaient gras. Sa peau bronzée – due à un séjour dans une des stations balnéaires de Californie – ne lui conférait aucun des charmes que l'on pouvait concéder aux garçons du Sud. Ses yeux étaient d'une belle couleur noisette, mais il exprimait trop de cruauté pour être regardé. Il avait un nez aquilin, mais tellement bossue qu'on l'aurait cru cassé et ses lèvres épaisses avaient beau s'ouvrir sur un sourire éclatant, il semblait que ce ne soit qu'un vulgaire dentier.

En résumé, tout chez ce garçon écoeurait Carlie. Quand elle le voyait, elle avait une irrésistible envie de vomir. Et ce jour n'échappait pas à la règle, elle aurait tant aimé régurgiter son petit-déjeuner sur ses nouvelles chaussures Adidas blanches pour lui montrer tout le mépris qu'elle lui vouait.

Soudain, la voix du directeur résonna encore dans le hall ; une fausse désolation au bout des lèvres.

— Excusez-moi, il semblerait que j'ai oublié un de nos nouveaux élèves. Monsieur Seth Palmer, s'il vous plaît, rejoignez vos camarades, siffla-t-il entre ses dents.

Elvira et Carlie se regardèrent incrédules. D'ordinaire, le proviseur était un homme avenant et poli. Cependant, en voyant le jeune homme arriver, elles comprirent pourquoi le directeur avait voulu oublier cet élément perturbateur.

Cet adolescent était la provocation en personne. Il avait défait sa cravate et la portait pendante de chaque côté de ses épaules. À son cou, il arborait un collier à piques et une large chaîne avec un cadenas au bout. Sous sa chemise blanche, on distinguait un tee-shirt noir à l'effigie du célèbre *Marilyn Manson*. Ses ongles étaient encore peints d'un verni noir écaillé qu'il avait dû garder tout l'été. Ses doigts étaient ornés de nombreuses bagues faites d'acier chirurgical. À l'un de ses poignets, on pouvait voir un poing américain tandis qu'à l'autre, on avait l'opportunité d'observer une multitude de bracelets à pointes. Une ceinture à clous tenait son pantalon beige qui était sale et troué ; il était rempli de taches, sûrement dues à une chute sur le goudron, et ses chaussures étaient de vieilles *Doc Martens* de cuir noir, ternies par l'usure.

Carlie était subjuguée par le courage qu'exprimait ce dénommé Seth. La jeune fille avait

un faible pour ce genre de vêtements, mais jamais elle n'avait osé laisser libre cours à son désir de se vêtir de la sorte du fait que son oncle et sa tante l'auraient probablement réprimandée.

Le nouvel élève vint se poser à environ un mètre d'elle, ce qui lui permit d'étudier de plus près l'apparence physique du garçon. Ses cheveux de jais étaient raides et tombaient sur le haut de ses épaules ; ils étaient à l'image de son choix vestimentaire. Sa coupe était totalement anarchique, ce qui lui octroyait un air sûr de lui. Ses yeux étaient grands et aussi sombres que sa chevelure. Son nez était droit et symétrique, contrairement à celui de Kendall. Ses lèvres étaient plutôt fines et leur couleur fade tendait à se bleuir sous les néons, et sa mâchoire qui était contractée laissait pourtant voir la finesse peu commune de cette partie de son visage.

Soudain, Seth planta son regard dans celui de Carlie, la faisant rougir. Les yeux de braise qu'il lui offrit étaient déconcertants et lui firent perdre le cours du temps et toute notion du monde alentour et même lorsqu'il se détourna pour aller s'asseoir sur l'une des marches de l'escalier, l'hybride resta figée et continua à le fixer avec émerveillement. De ce fait, elle ne remarqua pas qu'une ombre hostile s'approchait d'elle dangereusement.

— Comment vas-tu Carlie ? Tu es prête pour cette nouvelle année ?

— Dégage Rowland, grogna la sang-mêlé.

— Oh ! Ce n'est pas très gentil ! Ta mère ne t'a-t-elle pas appris la politesse ? À ta place, je me méfiera. Vois-tu, j'ai le pressentiment que cela va te porter préjudice.

Kendall passa une main dans son dos et la projeta vers l'avant. Elle se frappa durement la tête contre le bas des marches où les pieds du nouveau traînaient. La jeune fille avait mal au crâne. Elle avait une énorme bosse sur le front qui s'étalait sur trois centimètres.

Carlie était folle de rage et s'apprêtait à se relever pour arracher la tête de cette putréfaction que représentait le jeune Rowland, mais au moment où elle s'appuyait sur ses bras pour se relever, elle sentit deux mains passer sous ses aisselles et la tirer vers le haut.

Seth Palmer la retint fermement dans ses bras puis il la posa au même endroit où il s'était trouvé quelques secondes plutôt.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Oui. Merci, dit-elle en essayant de relever.

— Tant mieux.

Il lui offrit un sourire doux et protecteur tout en la repoussant vigoureusement afin qu'elle ne se lève pas. Tandis qu'Elvira se précipitait sur elle, l'hybride vit le beau garçon qui l'avait aidée, marcher droit vers son agresseur qui était toujours en train de rire. Plus Seth se rapprochait de lui, plus Kendall s'étranglait de surprise en voyant fondre sur lui un ennemi possédant manifestement plus de force dans un seul bras que lui dans tout le corps. Malgré l'apparence assez maigre du nouvel élève, on pouvait voir sous ses vêtements la forme de ses muscles secs et durs se contracter.

Arrivé à la hauteur de Rowland, il lui tapa délicatement sur l'épaule afin de le faire se redresser. Quand l'être stupide et cupide qu'était ce garçon s'exécuta, le gothique garda sa main gauche sur Kendall et dans un sourire féroce, il lui envoya un crochet du droit en

plein dans la mâchoire. Quelques dents volèrent en éclats, et le loup se retrouva à jouer le rôle de l'agneau. Jean de la Fontaine avait un jour dit dans l'une de ses fables « *La loi du plus fort est toujours la meilleure.* » Mais il avait oublié de préciser que même le plus fort finissait toujours par trouver meilleur que lui.

Seth s'assit à califourchon sur le garçon et continua à le rouer de coups. Tout le monde savait que cette correction que recevait la brute de l'école était nécessaire. Toutefois, voyant que le vengeur frappait sans relâche le visage déjà éclaté de Kendall, Elvira décida d'aller chercher le directeur tandis que Carlie se précipita pour attraper au vol le bras de son justicier qui s'apprêtait à délivrer un nouveau coup ; elle réussit à le stopper à seulement quelques centimètres de la figure de Rowland.

— Arrête ! Tu vas finir par le tuer ! Et même si je dois t'avouer que cette perspective ne me déplairait pas, je ne peux pas te laisser continuer.

— As-tu seulement idée à quoi ressemble ton visage ? Tu es recouverte de sang, tu as du mal à me regarder, car tes cils en sont remplis et qu'ils se sont collés ! Regarde ton chemisier ! Ça te donnera une idée de tout ce que tu as sur la gueule ! s'emporta-t-il.

— Je sais, mais regarde dans quel état tu l'as mis. Je pense qu'il retiendra la leçon.

— Peut-être, céda Seth.

— Allez, lève-toi. Il faut le laisser respirer.

Le ténébreux commença à se relever, mais il assena quand même un dernier coup de poing dans le nez déjà cassé de Kendall quand il vit que le vieux lion à terre redressait la tête.

Ce dernier geste poussa Carlie à le tirer plus durement, loin de ce pauvre tortionnaire sur le déclin. C'était la première fois que la jeune fille éprouvait de la compassion à l'égard de Rowland. Pourtant, le garçon aurait dû se douter qu'un jour, ça serait à son tour de souffrir, mais peut-être que maintenant, il se montrerait plus respectueux.

Une fois à l'écart, l'hybride put mieux voir le visage tuméfié de Kendall. Le nouveau l'avait totalement défiguré, à tel point qu'on aurait pu croire qu'il avait été pris au milieu d'un tir de bombe atomique. C'était un spectacle à vous soulever le cœur, mais Carlie avait juste pitié de lui. Elle avait vu arriver bien pire à des gens qu'elle aimait.

— Tu es fou d'avoir fait ça ! C'est ton premier jour et tu vas te faire renvoyer !

— Ça m'étonnerait, le directeur est mon grand-oncle. Et disons qu'il doit un immense et éternel service à mon grand-père.

— J'espère que tu as raison. Ça serait dommage que tu partes aussi vite.

Pour toute réponse, Seth baissa la tête pour regarder sa camarade et lui offrir un rictus amusé et touché. D'après un vieux proverbe, les contraires s'attirent, mais les semblables le font aussi. C'était le cas des deux jeunes adolescents.

Leurs caractères, leurs goûts et leurs vies les rattrapèrent irrévocablement et incontestablement. Ce rapprochement se déroulait sans le moindre échange de parole, et dans le silence des murmures de douleur de Kendall qui était toujours allongé sur le sol, les bras en croix et les yeux fermés.

Rien ne vint perturber le dialecte muet auquel se livraient Carlie et Seth, jusqu'au

moment où les bruits de pas précipités résonnèrent dans le grand escalier. Elvira rejoignit immédiatement sa meilleure amie, laissant le directeur et l'infirmière scolaire juger de l'importance des dégâts apparents sur le visage de l'élève.

L'employée de l'école décida que les blessures de Rowland étaient trop graves pour être soignées au sein de l'établissement et, approuvée par Monsieur Moore, elle décida d'appeler les pompiers pour expédier le mutilé à l'hôpital le plus rapidement possible afin qu'il puisse recevoir les soins nécessaires à ses multiples contusions, fractures et probable lésion interne.

Un quart d'heure plus tard, une ambulance arriva et chargea le garçon sur un brancard avant de le mettre dans le véhicule et de le conduire de toute urgence dans le centre médical le plus proche, car l'état du bourreau amoché était critique.

Un peu plus tard, Carlie, Seth et Elvira furent convoqués dans le bureau du proviseur après que ce dernier eut le temps de mener un interrogatoire féroce – digne de l'inquisition espagnole – sur ceux qu'il appelait les témoins du crime ; plus exactement ses élèves. L'hybride avait eu le temps de faire mettre de la pommade sur sa bosse qui n'était que superficielle, mais malheureusement, les résultats de Kendall avaient été divulgués au moment où la vraie victime sortait de l'infirmerie.

On apprit à Moore ainsi qu'aux parents du jeune homme – qui réclamait le renvoi immédiat du nouvel élève et la mise en centre de redressement de l'agresseur de leur fils – que le garçon souffrait d'une fracture au nez, une autre à la mâchoire et d'une côte cassée qui avait performé superficiellement le poumon gauche. Le diagnostic ne jouait pas en la faveur du chevalier servant. Pourtant, il arborait toujours le même air de satisfaction et de provocation.

— Tu es allé trop loin mon garçon ! Vouloir défendre l'honneur d'une jeune fille est tout à ton honneur, mais agir ainsi ! Te rends-tu compte, à quel point c'est grave ?

— Il l'avait agressée. Elle aurait pu avoir le crâne fendu et en mourir, argumenta avec détachement le petit-neveu du principal.

— Ce n'est pas une excuse ! Tu aurais dû venir me chercher et j'aurais puni sévèrement cet irrespect...

— Mais monsieur ! Ce n'est pas la première fois qu'il s'en prend de cette façon à Carlie ! Cela dure depuis la première année de maternelle et à chaque fois qu'on s'est plaint de lui, aucun professeur ne nous croyait, car tous les élèves avaient peur de Kendall et ils n'osaient pas le défier, le coupa Elvira.

— C'est vraiment chagrinant que vous ayez subi cela, Mademoiselle Miller, dit le proviseur à Carlie. Mais malgré l'intervention de Mademoiselle Fay, je ne peux fermer les yeux sur un tel comportement de la part de monsieur de Palmer. Et c'est pourquoi je dois le renv...

— Mon oncle, si j'étais vous, j'évitais de me faire expulser de votre établissement. Souvenez-vous de votre promesse. Car vous le savez mieux que moi : votre frère n'aime pas qu'on rompe un serment.

Le teint du principal devint livide, presque maladif. Les dernières paroles du jeune Palmer ressemblaient à une menace. Pourtant, ce n'était qu'un adolescent de douze ans et bien qu'il possédât une force surprenante en comparaison avec la carrure qui était la

sienne, il n'en était pas moins un enfant.

Toutefois, son ton était imposant et majestueux comme s'il se trouvait être d'une essence divine quelconque. Son regard d'encre s'était plissé comme celui d'un tigre à l'affût. La mise en garde délivrée par cet être se révélait être plus que sérieuse, et la rendant ainsi encore plus effrayante qu'à l'origine.

L'atmosphère angoissante qui s'était faufilée dans la pièce était comme un serpent de brouillard qui aurait glissé sur le sol sans que l'on s'en aperçoive. Pourtant, à l'instant où Monsieur Atkins pénétra dans l'enceinte du bureau de son supérieur hiérarchique, le reptile invisible fut jeté à l'extérieur de la pièce.

Ce petit homme à l'allure de chauve-souris portait une grosse paire de lunettes de vue et avait le crâne dégarni. Cependant, il était le meilleur professeur de sciences naturelles de l'école.

— Excusez-moi monsieur, j'ai frappé à la porte, mais...

— Ce n'est rien ! Que voulez-vous mon cher ? coupa le principal dans un accès de soulagement.

— Et bien, je venais vous dire que j'avais rencontré mes élèves et qu'il y avait quatre absents.

— Voici trois des étudiants qui manquaient à votre cours. Quant au quatrième, il est en ce moment à l'hôpital à cause d'une altercation. Il ne reviendra pas avant deux ou trois bonnes semaines, je pense. Peut-être même plus. Mais je ne puis vous en informer davantage.

— J'en ai été averti par mes élèves. Je pensais qu'ils me mentaient, mais maintenant que je sais que c'est la vérité, pourrais-je vous demander s'il y aura des retombées importantes ?

Les yeux incandescents de Seth se posèrent impérieusement sur son pauvre et démuni grand-oncle. L'homme avait l'impression que son âme était en train d'être déchiquetée en centaines de morceaux ; la peur qui provenait de ce pantin ancestral était presque palpable.

Carlie eut l'impression que des tambours de guerre amérindiens résonnaient dans le bureau surchargé du dirigeant scolaire, mais pourtant, la pièce était étonnamment calme.

La réponse à la question du professeur ne voulait pas franchir la barrière des lèvres de Moore. Il ouvrit successivement plusieurs fois la bouche pour ensuite la refermer. Finalement, il se décida à annoncer sa décision.

— Non... aucun renvoi. Il y a un grand nombre de circonstances atténuantes. Veuillez reconduire ces jeunes gens en classe, s'il vous plaît.

— Très bien monsieur.

— Vous faites bien mon oncle. J'aurais été attristé qu'il vous arrive malheur, chuchota Seth.

Les trois adolescents et le pédagogue sortirent du bureau surchargé, laissant le proviseur Moore seul dans son antre. La peur lui tenaillait l'estomac sans qu'il puisse calmer l'angoisse qu'avait provoquée l'évocation de son aîné. Son demi-frère était un monstre sans foi ni loi, comme leur père.

L'homme – après avoir engendré le grand-père de Seth – avait réussi à charmer la mère de Moore et l'avait mise rapidement enceinte. Pourtant, ce dernier les avait abandonnés tous les deux après qu'il fut venu au monde et le principal n'avait été élevé que par celle qui l'avait porté en elle. Le proviseur n'avait jamais rencontré son paternel, mais il savait que son frère était à l'identique de celui qui l'avait laissé et il savait que la peur panique qu'il ressentait vis-à-vis de son aîné venait de là. C'est la crainte de l'inconnu qui ressurgit.

Chapitre 2

Apprentissage

En début d'après-midi, les deux jeunes filles attendaient patiemment l'arrivée du père de l'une d'entre elles. Les amies étaient fatiguées de rester debout et décidèrent de se laisser tomber sur les marches devant la porte d'entrée de l'établissement scolaire qu'elles fréquentaient depuis leur plus tendre enfance. Les futures Huntresses étaient assises côte à côte et avaient jeté leurs sacs à dos à leurs pieds.

Elvira ne cessait de parler. Elle alternait les compliments et les reproches sur la personne de Seth Palmer. Elle s'amusait à dresser la liste des qualités et des défauts du jeune homme qui se trouvait juste en face d'elle, accoudé sur le capot d'une voiture garée.

Carlie ne prêtait pas attention à ce que disait sa meilleure amie. Elle se contentait d'acquiescer d'un mouvement de tête aux remarques de sa voisine tout en lui offrant parfois un « *C'est sûr* » ou un « *Tu as raison* » totalement absent ; elle se moquait de ce qu'elle pensait. Pour elle, le garçon n'avait pas de défaut, sauf peut-être celui de représenter à lui seul tous les principes de l'antinomie. Il était d'une parfaite contradiction. Même dans ce qu'il lui faisait ressentir, il était contradictoire ; elle l'admirait et le craignait.

Pourtant, alors que son regard était fixé sur le beau et mystérieux nouvel élève, une chose l'énervait plus que tout. Elle savait au plus profond d'elle-même qu'il était son alter ego masculin. Toutefois, une chose les éloignait. Une chose qu'elle n'arrivait pas à déterminer et qui les défendait de se retrouver dans les yeux de l'autre. Malheureusement, cette réalité empêchait deux esprits de fusionner et d'ainsi comprendre que leurs deux corps partageaient la même âme.

Brusquement, la petite commère brune s'arrêta de parler. L'absence de réaction de sa cousine fit remarquer à Elvira que Seth et Carlie se dévisageaient sans se rendre compte qu'ils agissaient tous deux de la même façon. Pour elle, cela était extrêmement troublant. Elle n'avait jamais vu une telle alchimie entre deux personnes. C'était comme si les adolescents étaient reliés par un fil aussi solide et efficace que celui d'Ariane.

La jeune fille ne supportait plus cette atmosphère étrangement romanesque qui s'était créée ; elle trouvait cela inquiétant. Elle décida donc de rompre cette ambiance occulte en se mettant à claquer nerveusement ses doigts juste à la hauteur des yeux de l'envoûtée ; elle se rassura immédiatement lorsqu'elle vit que Carlie sortit de sa transe et qu'elle tourna ses yeux améthyste dans sa direction.

— Enfin ! J'avais peur que tu restes comme ça jusqu'à ce que mon père arrive.

— Désolée, Elvi...

— Ne recommence pas s'il te plaît, j'avais l'impression d'être de trop.

Soudain, des bruits de klaxon résonnèrent dans la rue, faisant sursauter à l'unisson les

deux amies. La voiture de Caleb se trouvait juste devant elles. Il baissa la vitre et les héla d'une voix forte. Les filles ramassèrent leurs affaires et filèrent vers l'engin de l'homme. Mais dans son empressement, Carlie perdit l'équilibre et s'écrasa sur le sol ; son cartable s'ouvrit et laissa s'échapper plusieurs livres et cahiers neufs.

Tandis qu'elle essayait de rassembler ses fournitures, elle se rendit compte qu'une personne s'était agenouillée près d'elle. L'individu lui tendait ses manuscrits d'une main compatissante aux ongles vernis et elle releva la tête, connaissant d'avance qui elle allait voir se tenir face à elle.

Seth lui souriait gentiment et la regardait avec des yeux brillants d'espièglerie tout en l'aidant à ranger ses ouvrages dans sa sacoche. Puis, une fois qu'ils eurent replacé tous les manuels qui s'étaient échappés, le garçon lui tendit sa main dans le but de la remettre sur pied pour la deuxième fois en seulement quatre heures. « *C'est à croire qu'elle passe sa vie par terre* » », se dit-il intérieurement.

— Merci.

— Ce n'est rien, mais fais plus attention à l'avenir, je ne peux pas passer chaque seconde de ma journée à veiller sur toi. Quoiqu'en y réfléchissant bien, ça ne serait pas désagréable. Enfin tout ça pour te dire de regarder là où tu mets les pieds, Keyes.

— Comment m'as-tu appelé ? s'étrangla-t-elle.

Le nouveau lui lança un coup d'œil transperçant. Il retira sa main de celle de Carlie dans un mouvement lent et calculé et l'hybride sentit un petit bout de papier froissé contre ses doigts ; le jeune homme lui avait discrètement donné un message et sans que personne ne s'en rende compte. Elle le déplia et y découvrit une écriture maladroite – qui essayait d'imiter une police gothique – appartenant au neveu de son principal et elle s'empressa de le lire.

Cher Carlie,
Je connais tout de toi, ou du moins le début de ton histoire. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas complice de l'homme de tes cauchemars : Dérian Walt.

*Je suppose que tu as remarqué la forte alchimie qui nous attire l'un vers l'autre ?
C'est pourquoi il faut que je te parle, que l'on se rencontre seuls, pour que l'on puisse en discuter.*

Je te propose de se retrouver au Musée d'Art Métropolitain, vers 16 heures ; je pense que ton cours d'apprentissage sera fini.

Affectueusement. Ton dévoué,
Seth Palmer

PS : Préviens seulement ton oncle Clint, Igor Korolenko l'a déjà mis au courant du lien qui nous unit.

L'adolescente était sous le choc et se mit à tourner sur elle-même dans le but de retrouver Seth, mais il avait déjà disparu. Elle décida donc de rejoindre le véhicule qui l'attendait.

Durant le trajet, Elvira fixa sa meilleure amie à travers le rétroviseur gris de la Toyota Corolla de son père. Cet étrange garçon semblait troubler la pauvre sang-mêlé qui n'avait rien voulu lui dire. Ce refus décida la délicate et gentille brunette aux yeux verts à mener un interrogatoire digne des plus grands feuillets policiers américains. « *Même l'inspecteur Olivia Benson de New York unité spéciale ne pourra faire mieux* » » se dit-elle en repensant à sa série préférée.

La future Huntress médita tout le temps du voyage sur la manière à adopter – et qui serait la plus efficace – pour obliger sa meilleure amie à répondre à ses questions sans que celle-ci puisse se défilier.

Après un peu moins de dix minutes de route, ils arrivèrent sur la célèbre rue de Park Avenue et Caleb se gara devant un immeuble pratiquement invisible qui datait probablement des années cinquante.

Les deux jeunes filles sortirent de la voiture pour se diriger vers la porte du petit bâtiment. Elvira chercha un instant dans la poche de sa veste la clé permettant d'entrer dans la construction.

Une fois à l'intérieur, elles prirent soin de vérifier si elles avaient bien refermé derrière elle. Puis, elles gravirent en courant les marches jusqu'au deuxième étage et frappèrent à la première porte qui se présenta devant elles. La jeune Fay donna trois coups secs avant de voir la porte de l'entrée s'ouvrir. Une grande femme vêtue d'un tailleur strict vint se présenter à elles.

D'un physique mince et élancé, elle avait de longues jambes fuselées et possédait une belle chevelure platine qui était relevée en un élégant chignon tombant. Yelena combinait la beauté froide de sa mère Svetlana et la rudesse insensible de son père Igor. Ces caractéristiques physiques et psychologiques étaient propres à tous les membres de la famille Korolenko.

Elle examina les deux arrivantes de ses yeux verdâtres qui étaient cachés derrière une minuscule paire de lunettes rectangulaires aux larges montures noires.

- Nom, prénom et matricule, annonça-t-elle d'une traite.
- Fay Elvira. Identifiant 3G 01FA 1991.
- Keyes Carlie. Identifiant 3G 03KE 1991.
- Tout est en règle. Vous pouvez entrer. Vous êtes attendues en salle deux. Dépêchez-vous.

Les deux jeunes filles passèrent dans le salon de l'appartement transformé en accueil et salle d'attente pour se diriger vers l'étroit couloir à la tapisserie beige. Elles n'eurent que quelques mètres à faire et se retrouvèrent juste devant la porte de classe. Elles échangèrent un regard stressé et impatient. Elles hésitaient à pénétrer dans la pièce, car elles craignaient ce qu'elles allaient apprendre ; cela changerait obligatoirement leurs vies, même si pour l'une d'entre elles, la transition avait été faite longtemps avant. Finalement, Carlie prit les devants et poussa doucement la porte qui était entrouverte.

Elles rentrèrent dans la salle et remarquèrent les sept autres apprentis Hunters avec qui

elles allaient passer cette année de cours. Ils étaient assis sur des vieilles chaises scolaires en bois foncé et avaient les coudes posés sur des tables d'école détériorées par des dessins ou des caricatures ; ils avaient été gravés dans les bureaux grâce à des mines pointues de compas.

Le sol sur lequel elles posaient leurs pieds était une moquette mitée de couleur gris souris ; des taches de nourriture et de mégots de cigarette se mélangeaient dans d'infâmes marques brunâtres. Les murs autrefois blancs étaient devenus presque noirs, car ils étaient recouverts d'une couche de saleté et de poussière très épaisse.

Dans ce petit espace régnait une odeur épouvantable ; l'aération percée juste au-dessus de l'entrée laissait circuler des fragrances de miasme et de remugle insoutenables. Les occupants actuels avaient dû ouvrir la seule fenêtre de la pièce pour pouvoir arriver à respirer dans l'espoir de survivre aux émanations nauséabondes qui se répandaient dans le minuscule cagibi malsain.

Derrière les deux adolescentes qui avaient porté leurs mains -recouvertes de leur gilet – devant leur nez et leur bouche, un homme de grande taille portant un gros carton et un aérosol parfum lavande les bouscula.

Il avait de longs cheveux bruns bouclés qui lui obstruaient le visage. La couleur de ses yeux était d'un gris/vert intense. Son nez assez droit possédait une très petite bosse qui lui donnait un aspect ésotérique et épicurien. Ses lèvres pleines avaient une teinte légèrement rosée comme si quelqu'un les avait mordues. Ses joues creuses lui conféraient un air ténébreux, tout comme sa mâchoire quelque peu anguleuse.

Le sibyllin personnage au teint argentin repoussa d'une main les mèches folles qui le gênaient.

— Oh ! Désolé, je ne vous avais pas vues, jeunes filles. Mais puisque vous êtes arrivées, allez vous asseoir, je vous prie. Nous n'attendions plus que vous.

Carlie prit un pupitre au premier rang et Elvira s'attribua la dernière place qui restait au deuxième rang. Elles saisirent un stylo dans leur sac et inscrivirent leur nom sur la couverture du bloc-notes qui était posé sur leur écritoire.

Le jeune professeur de vingt-trois ans déposa son fardeau de cartons sur son bureau, puis se mit à vaporiser l'agréable effluve des fleurs du sud de la France dans la ventilation.

Une fois son travail terminé, l'instituteur vint se placer devant l'ardoise géante qui servait de tableau et y inscrivit son prénom et son nom ainsi que les postes qu'il occupait au sein de la communauté des Hunters. « *Paxton Banks, formateur des futurs Hunters dans les disciplines historiques et scientifiques. Initiateur aux premières notions du combat. Membre des délégations d'extermination.* »

— Bonjour à tous. Maintenant que nos deux retardataires sont parmi nous, nous pouvons commencer notre cours, annonça-t-il d'un ton joyeux et en accompagnant sa remarque d'un clin d'œil pour les deux meilleures amies. Le cours d'aujourd'hui s'intitulera : « *Les Origines des Hunters, Vampires et Loups-Garous* » » ; prenez une feuille, écrivez-le en titre.

Dans la classe, aucun bruit ne se faisait entendre à part le son des stylos à plume frottant sur les copies blanches. Tous les élèves s'appliquaient avec une grande assiduité à réaliser

l'ordre de leur maître. Ils écrivaient avec une lenteur véloce et un soin extrême, car leur cours sera analysé et noté par Igor Korolenko. L'ours russe était le monstre qui habitait les cauchemars de tous les étudiants Hunters. Le chef suprême de leur société voulait que leur travail soit parfait, car si le dirigeant devait avoir à nommer l'un d'entre eux au poste d'instructeur, il fallait que leurs cours soient lisibles et intacts.

— Bien, maintenant nous allons commencer par une question d'une simplicité enfantine et c'est pourquoi je vous demanderai d'être très précis quand vous me donnerez votre réponse, reprit-il une fois que tous ses disciples eurent posé leur instrument d'écriture. Qui êtes-vous ?

Au deuxième rang, il y avait Luca et Sawyer Bramson, des faux jumeaux – hétérozygotes – assez sympathiques si on oubliait le fait qu'il fallait percer la coquille d'antipathie qu'ils s'étaient forgés. Ils étaient assis l'un à côté de l'autre au fond de la classe et étaient collés au mur où se trouvait la petite fenêtre. Leur voisin était Stefan Triviani qui était le fils de ressortissants Hunters italiens venus s'installer à New York après les derniers affrontements d'Australie. À la droite de ce dernier se

trouvait Ailani Mâhœ – la petite sœur des deux meilleurs amis de Aaron – ainsi qu'Elvira.

Au premier rang, Carlie était entourée de tous les enfants de la famille Korolenko. Arina, David et Mathias étaient les triplés de Yelena, mais de ce fait, ils étaient également les seuls petits-enfants de ce vieux Russe d'Igor.

La jeune fille se sentait mal, car tous les membres de cette famille la détestaient. Même le frère de sa grand-mère ne l'aimait pas, et ce, depuis l'incident avec Dimitri. D'ailleurs, le patriarche avait fait tout son possible pour qu'elle soit rayée de l'ordre des défenseurs de l'humanité, mais, pour une raison qu'elle ignorait, les plans élaborés à son encontre avaient tous échoué lamentablement.

Après un instant de réflexion, Paxton désigna un élève de la deuxième rangée aux longs cheveux châtain clair et aux yeux noisette. Il s'agissait de Stefan.

Le jeune Italien, bien qu'il soit né sur le territoire américain, possédait un fort accent originaire de la région de la Lazio. Plus précisément de Rome.

— Nous sommes des Hunters. Notre devoir est de protéger les humains contre certains clans vampiriques et les lupins.

— Effectivement. Malheureusement, il y a un proverbe qui dit : « *Quelqu'un qui ne connaît pas son passé n'a pas d'avenir.* » » Vous savez ce que vous êtes, mais vous ne savez pas qui vous êtes. Et pour cela, il vous faut connaître vos origines. De plus, vous faites tous une erreur assez grave dans votre analyse de notre essence. Nous ne sommes pas que les gardiens des humains. Notre rôle sur cette Terre est bien plus grand, car notre mission est d'assurer l'équilibre entre toutes les espèces qui parcourent ce globe dans le but d'écarter le danger que nous réserverait la domination d'une seule espèce. Dans la Bible, cette menace est nommée l'apocalypse. Elle était censée se dérouler vers l'an mille, mais ce que les humains ne savent pas, c'est qu'elle a failli avoir lieu soixante ans après en Islande. Bien, maintenant, je vous demande de prendre en note tout ce que je vais vous révéler, alors soyez attentifs et rapides.

Il marqua une pause, laissant le temps aux adolescents de prendre une feuille de

brouillon et un crayon de papier pour noter les informations. Puis, quand chaque élève fut muni du matériel requis, son visage grave devint soudainement encore plus solennel et ses yeux se perdirent dans le vide. Lorsqu'il ouvrit la bouche, sa voix était caverneuse, presque sépulcrale.

— Les Hunters sont apparus il y a très peu de temps en Islande en l'an 1053. Notre création remonte à une femme qui s'appelait Astrid. Son prénom qui signifiait « *la cavalière divine* » » lui avait été donné par les gens du village qui l'avait recueillie. Elle n'avait pas de père et sa mère était morte quelques secondes après l'avoir mise au monde. En grandissant, elle acquit une telle beauté que les gens de son village la prirent pour Valkyrie et elle fut donc traitée comme une déesse guerrière. Elle reçut une éducation militaire plus sévère que celle des hommes et elle se révéla d'une force incroyable ainsi que d'une agilité invraisemblable. De plus, le maniement des armes n'avait aucun secret pour elle. C'est pourquoi, lorsque des villageois furent retrouvés égorgés près de la forêt qui bordait leur petite agglomération, elle fut désignée pour aller détruire le danger qui rôdait autour d'eux. Elle partit seule à la recherche des monstres qui hantaient les bois alors qu'elle n'avait pas encore quinze ans. Astrid passa cinq jours et quatre nuits à rechercher les meurtriers. Finalement, elle les découvrit au crépuscule du cinquième soir à plus de trente kilomètres de son hameau. Elle dénombra trois hommes et une femme en train de se nourrir sur le corps d'une pauvre fillette d'une dizaine d'années. Un combat s'engagea entre Astrid et les quatre vampires. Elle les exécuta tous méthodiquement. Mais arrivée au dernier mâle, elle fut dans l'incapacité de le tuer pour deux raisons. La première était qu'ils étaient de force égale et que le combat serait donc fatal pour eux deux. Et la deuxième était qu'elle était tombée sous le charme du monstre dont le nom était Ole et qui deviendra le fondateur de l'un des clans les plus puissants parmi les factions vampiriques. Les deux ennemis amants se mirent d'accord sur la démarche à suivre pour assurer la prospérité de chacun d'eux. C'est pourquoi, lorsqu'Astrid fut de retour dans son village, elle annonça la mort de leurs agresseurs, mais prétendit que beaucoup de leurs semblables parcouraient leurs terres, qu'elle devra souvent mener des expéditions pour traquer les bêtes. Douze mois après avoir déclaré ces mensonges à son peuple, et après avoir rendu visite à Ole trois fois, elle accoucha d'une petite fille qu'elle nomma Elfi. Avec le nourrisson naquirent les premiers Hunters.

Les étudiants ne perdirent pas un mot des explications de leur maître. Ce dernier passa entre les tables en jetant des coups d'œil sur les copies ; il s'assurait de la qualité des écrits de ses jeunes élèves. Il connaissait bien la sévérité du dirigeant des Hunters avec les nouvelles recrues et savait que si un de ses adolescents lui présentait un travail bâclé, le vieil homme infligerait au maladroit une correction digne des plus grandes écoles catholiques du siècle dernier.

— Maintenant que vous êtes informés d'une partie de vos origines, nous allons continuer votre apprentissage avec l'enseignement de la partie la plus sombre de l'ascendance des Hunters : les vampires. Donc, qui peut me dire combien de clans ont été créés et qui étaient leurs fondateurs ? Personne ? Ah, enfin, le courage anime l'un d'entre vous ! Je t'écoute Carlie.

— Et bien, votre question n'est pas vraiment précise puisque dans cette configuration,

elles entraînent plusieurs possibilités de réponse. Au début de l'ère vampirique, il y avait sept clans et donc sept fondateurs qui se nommaient : Ole des Black Cross, Kane des Silvaticus, Donnan des McBowen, Leonore des Traditor, Delf des Rodar, ainsi que Calyps et Eroadan dont les clans portent le même nom que leurs deux créateurs. Mais de nos jours, nous en dénombrons neuf. La communauté des Crudelis qui a été fondée par quatre vampires venant de deux clans différents : les Rodar et les Traditor. Les auteurs de ce nouveau rassemblement sont Erick, Ermeline, Caitlin et Rosaleen, qu'on a l'habitude d'appeler les déserteurs, mais les vampires ont tendance à les qualifier d'apostats. Ensuite, il y a les nomades. Et même s'ils ne regroupent pas les caractéristiques propres à un clan, nous les associons quand même à cette notion.

— Exact. Et, est-ce que tu pourrais nous dire d'où viennent les noms des six autres factions ?

— Bien sûr. Les Black Cross tiennent leur nom du fait que leur fondateur s'était fait faire une scarification en forme de croix sur son omoplate gauche et l'avait fait remplir d'encre. Les Silvaticus ont été baptisés ainsi, car ils vivaient dans les forêts sauvages d'Italie. Les McBowen, eux, ont choisi de porter le nom de famille de leur créateur. Les Traditor ont obtenu leur patronyme à cause de leur tendance à commettre des actes de trahison. Les Rodar ont été nommés ainsi, car ce sont des rôdeurs et des voleurs. Les Crudelis ont gagné leur appellation grâce à leur cruauté dont ils ont fait preuve au cours des derniers siècles.

— Précisément ! Et quelles sont les caractéristiques qui définissent chacun des clans ?

— En ce qui concerne les disciples d'Ole, on sait que ce sont de grands combattants particulièrement rusés et malins. Ils sont également animés par la rancœur et la nostalgie depuis la mort de leur fondateur et ils sont en guerre depuis ce jour avec les Traditor et les Calyps qu'ils tiennent pour responsables. Ces vampires sont considérés par la communauté vampirique comme des insoumis et des contestataires. Ensuite, il y a les Silvaticus qui sont des assassins. Ce sont des tueurs à gages. Ce clan est toujours dirigé par Kane et ils sont encore réputés comme étant une redoutable menace par leurs congénères. Le troisième clan, celui des McBowen, est composé de vampires généralement fuis par les autres membres de leur espèce, car ils possèdent des intérêts plutôt curieux. Mais malgré l'appréhension qu'ils ont toujours suscitée, ils sont aussi respectés pour leur clairvoyance et leur sagesse. Ce sont les seuls vampires que le pouvoir n'intéresse pas et c'est pour cela que leur système politique diverge de celui des autres clans. Après eux vient le clan des Traditor. Ce sont de fins prédateurs extrêmement prétentieux qui se servent de leur élégance naturelle pour appâter leurs proies. Ils sont généralement d'origine noble ou bourgeoise et sont attirés sans restriction par le pouvoir. Fervents défenseurs du code vampirique instauré au cours du septième siècle après Jésus-Christ, ils méprisent les Rodar et les Eroadan pour leur indifférence à ces règles. Ils sont alliés des Calyps, bien que ces derniers détiennent les rênes de cette société.

— Puis il y a les Rodar qui sont des vagabonds et des maraudeurs. Ils ont la réputation d'être des pilliers puisqu'il leur arrive régulièrement de voler les prises de certains Nomades lorsqu'ils croisent leur route. N'ayant pas de territoire déterminé, ils changent de zone de chasse au gré de leurs envies même s'ils reviennent souvent sur les terres

d'origine : la Norvège. Étant moins forts et moins charismatiques que leurs semblables, ils sont souvent traqués et persécutés. Le septième clan est celui des Crudelis qui est né de deux Traditor et de deux Rodar ayant été bannis de leur clan respectif et s'étant alliés par la suite pour survivre. Ils ont longtemps parcouru l'Europe de l'Est avant de s'installer dans les Carpates. Mais il y a peu, ils ont envahi l'ancienne académie Hunters et ils défendent leur nouveau territoire avec force. Ce sont les plus vicieux et cruels vampires et ils sont considérés comme les êtres les plus infâmes qui furent engendrés. Les humains leur inspirent une grande haine, car depuis les chasses qui furent organisées contre eux en Roumanie, ils pratiquent la torture sur leurs victimes avant de les vider de leur sang. Enfin, il y a les Eroadan qui sont les vampires ayant gardé la plus grande part d'humanité en eux. Ayant une grande affection pour eux, ils sont devenus nos alliés. Et même s'ils se nourrissent de sang humain, ils s'assurent toujours de ne tuer que les criminels. Ils se disent au service de la beauté, ce qui a tendance à les rendre narcissiques. Ce sont de puissants guerriers redoutés de tous. Même les Silvaticus, Crudelis, les Black Cross les craignent sur un champ de bataille. Mais ils sont rarement impliqués dans ce genre de combat, car ils aiment voyager et n'ont donc pas souvent l'occasion de montrer leur talent. Quant aux Nomades, nous ne connaissons pratiquement rien sur eux à part leur nombre, qui est d'environ dix-neuf sur la planète. Et cela va de même pour les Calyps, car nous savons juste qu'ils font la pluie et le beau temps dans la communauté vampirique.

— Excellent ! D'où tiens-tu toutes ces informations ?

— Mes frères aînés m'avaient parlé des cours qu'ils avaient reçus.

Paxton acquiesça d'un signe de tête en direction de Carlie puis il se dirigea vers la planche posée sur des tréteaux qui lui servaient de bureau. Il saisit un paquet de feuilles et les distribua à la classe. La jeune fille reconnut le même cours que celui que ses frères avaient reçu lors de leurs premiers cours.

Le professeur leur indiqua de ranger cette page dans leur sac et de prendre une autre feuille pour y inscrire la nouvelle leçon qu'il allait aborder dont le titre était « *Explication de la création des vampires* » ».

— Avant tout chose, je tiens à ce que vous bannissiez de vos esprits les stéréotypes des films hollywoodiens qui prétendent que la naissance des vampires est due à un humain qui se serait fait mordre par une chauve-souris ou qu'elle serait la création du diable, et que sais-je encore. Toutes ces choses ne sont que des calomnies auxquelles vous ne devez, sous aucun prétexte, prêter attention. C'est bien compris ?

— Oui, professeur, répondirent en chœur les étudiants.

— Parfait, et maintenant, commençons. Il faut savoir que ces créatures sont presque aussi vieilles que le sont les humains. Et tout comme eux, ils ont été soumis à la théorie de l'évolution de Darwin. Car à l'origine, ils n'étaient que de simples homo sapiens atteints d'une maladie qui n'existe plus de nos jours. C'était une sorte d'anémie aiguë qui était très répandue à cette époque, et qui obligeait les malades à ingérer de grandes quantités de sang. Malheureusement, cette pathologie ne provoquait pas ce seul désagrément. Le mal rendait ces êtres très faibles et incapables d'apporter leur contribution à leurs tribus, à tel point que les peuplades auxquelles ils appartenaient les chassaient. Les exilés se retrouvaient à la merci des nombreux prédateurs. Et tous ceux

qui étaient totalement isolés mouraient soit par les crocs d'animaux, soit à cause de leur incapacité à chasser et à se nourrir. Mais pour ceux qui avaient la chance d'être à plusieurs, cela permettait de survivre. Au fil des millénaires, cette pandémie ne fut plus contractée par les humains. Mais les quelques descendants des premiers porteurs de la maladie devinrent plus habiles et plus forts.

Les chasseurs devinrent les chassés. Mais ils se rendirent rapidement compte que le sang humain leur était bien plus bénéfique que celui des animaux. C'est alors que les vampires sont nés.

L'homme était appuyé négligemment contre son bureau tout en observant consciencieusement chacun de ses élèves. C'était la première fois qu'il enseignait et il redoutait que ses étudiants ne comprennent pas ce qu'il leur expliquait. Paxton ne comprenait pas pourquoi Dimitri n'avait pas voulu reprendre son poste cette année. Et malgré le fait qu'il ait demandé à Igor Korolenko la raison de la désertion de son fils, le chef des Hunters ne lui avait accordé aucune réponse claire. Ce dernier prétendit que l'ancien formateur ne pouvait plus enseigner, car il devait aller en Italie afin d'aider la famille d'Hunters qui vivait là-bas et de lui permettre de quadriller plus de terrain.

Quand Banks vit que tous ses apprentis avaient leur stylo en main et qu'ils avaient relevé la tête vers lui, il se redressa et passa encore une fois entre les deux rangées de pupitres afin de vérifier leur travail.

— Tout cela est-il clair pour vous ? demanda-t-il en finissant sa ronde. L'un d'entre vous pourrait-il me faire un résumé rapide et concis de tout ce que je viens de vous raconter ?

Lorsqu'il vit que tous ses élèves levaient la main pour lui répondre, il se sentit subitement rassuré. Il commença même à se dire que finalement, il égalerait peut-être la qualité de l'enseignement que prodiguait Dimitri, et qu'avec le temps, il finirait sûrement par dépasser le fils de Korolenko.

— Professeur ? Vous vous sentez bien ? questionna une jeune fille.

Paxton sortit de ses pensées et son regard vert, qui était devenu vide

d'expression, retrouva instantanément les éclats lumineux qui l'animaient d'ordinaire. Il chercha un instant la jeune personne qui s'était inquiétée pour lui avant de découvrir que c'était une adolescente à la longue chevelure blonde et aux yeux aussi durs que l'étaient leurs nuances d'acier ; Arina Korolenko le scrutait.

— Oui, tout va bien, merci. Ce n'était qu'un moment d'égarement. Je suis désolé, mais à présent, reprenons. Peux-tu répondre à ma demande, je te prie, demanda-t-il tout en se massant les tempes avec ses deux index.

— Évidemment ! Vous venez de nous expliquer que les vampires sont nés à cause d'une maladie qui les obligeait à boire du sang ; au début, ils ne buvaient que du sang animal, mais finalement, ils se sont aperçus que le sang humain leur était plus profitable.

— Très bien, mais je crois bien avoir omis un point important. Nous savons que le corps des êtres humains n'est programmé que pour survivre un peu plus d'une centaine d'années. Or, il est connu que les vampires sont immortels. Alors comment arrivent-ils à vivre aussi longtemps ? Et bien la réponse tient dans le fait qu'ils ont appris à extraire les cellules souches de leurs victimes. Nous n'avons jamais compris comment cela était possible et même eux ne le savent pas. Seuls les McBowen ont réussi à percer ce mystère,

mais ils n'ont jamais voulu le partager avec qui que ce soit.

— C'est pour ça qu'ils ne boivent que le sang de personnes ayant moins de trente ans ? le questionna Stefan Triviani.

— C'est ça. Et si, parfois, ils tuent des gens plus âgés, c'est qu'ils sont dans la nécessité la plus absolue de se nourrir. A présent que vous savez tout sur la création des vampires et leur façon de survivre pendant plusieurs décennies, je vais vous révéler comment ils arrivent à transformer des humains. Encore une fois, les légendes populaires s'avèrent totalement erronées, car ils n'ont nul besoin de partager leur sang ou de mordre le cou de leurs proies pour que ces derniers transmutent. En effet, il suffit à l'un de ces monstres de mordre sa proie pour la contaminer avec le virus qu'ils portent en eux et qu'ils transmettent à travers leur salive.

— C'est un peu comme la rage, non ? se renseigna Lucas Bramson.

— Tout à fait. Et comme vous l'aurez tous compris, la morsure est quasiment immédiatement contagieuse. Heureusement pour nous, mais malheureusement pour les victimes, la maladie que procure la bave des vampires est très souvent mortelle, car elle détruit la totalité du système immunitaire et réduit fortement les globules rouges. Mais si la personne survit à la métamorphose, qui dure un laps de temps plutôt court puisque cette pathologie se développe en seulement une semaine, il lui faut se nourrir dans les vingt-quatre heures qui suivent.

— Mais comment savent-ils qu'ils ont besoin de sang ? demanda Sawyer.

— Et bien tous ceux qui sont choisis par leur créateur sont pris en charge et ils n'ont donc pas de questions à se poser. Mais pour ceux qui sont transformés par erreur, et bien, la plupart se fient à leur instinct tandis que pour les autres, c'est la mort.

Il fit une nouvelle pause, le temps que ses élèves notent toutes les informations qu'il leur avait fournies. Paxton s'étonnait de la bonne volonté et du sérieux de ces futurs Hunters. On lui avait pourtant dit qu'il fallait se méfier de ces têtes d'anges, car ils avaient souvent le diable au corps.

Dimitri lui avait donné beaucoup de recommandations pour maintenir l'ordre, mais le jeune formateur ne voyait pas en quoi ces adolescents auraient pu être turbulents.

— Maintenant, changez de feuille, car nous allons aborder le sujet que représentent les loups-garous. Contrairement aux vampires, ces créatures sont réellement apparues au début de l'Antiquité. Eux aussi ont été victimes d'une maladie dégénérante très proche de la porphyrie. Mais cela reste très flou et nous n'en savons pas beaucoup malheureusement. D'ailleurs, même les membres de cette race ne connaissent pas les raisons de leur transmutation. Et je ne suis pas sûr que nous trouvions un jour la réponse. Bien, deux heures se sont écoulées et c'est ici que notre cours se termine. Pour la semaine prochaine, veuillez me préparer une fiche récapitulative des clans lupins et de leurs fondateurs présumés. Vous n'êtes pas obligés de réaliser ce travail manuellement, mais si vous choisissez cette option, je vous demanderai de porter une grande attention à la propreté et à la lisibilité de votre devoir. Vous pouvez sortir.

Une fois dehors, Carlie vit que son oncle l'attendait déjà. La jeune fille prit sa meilleure amie dans ses bras et serra Elvira contre elle. Puis, elle se dirigea vers la voiture de son oncle.

Celui-ci sortit de son automobile et en fit le tour pour venir débarrasser sa nièce du gros sac à dos qu'elle portait. Il embrassa l'adolescente puis lui ouvrit la portière du passager avant. Clint posa le cartable sur la banquette arrière et remonta dans l'engin.

— Allez, on rentre à la maison, dit-il joyeusement.

— Euh, ce n'est pas possible. Je dois me rendre à Central Park. On m'a donné rendez-vous.

— Pardon ?! Et puis-je savoir qui t'a invitée ?

— Un garçon qui se nomme Seth Palmer. Il est nouveau à l'école et c'est le petit-neveu du directeur.

— Palmer, dis-tu ? Et bien, dans ce cas, je n'ai pas le choix. Tiens, prends mon portable privé. Quand tu en auras terminé avec lui, tu m'appelleras sur mon numéro professionnel.

— Tu es aussi étrange que l'est ce garçon. Que se passe-t-il ?

— Je ne peux malheureusement rien te dire. Mais tu auras des réponses grâce à ce jeune homme.

— Oncle Clint, tu es contrarié ?

— Oui ! Je ne pensais pas que cela arriverait si vite ! s'énerva-t-il.

Chapitre 3

Abandon

Le trajet se déroula sans encombre et malgré toutes les questions qui fusaient de derrière les lèvres de sa nièce, l'oncle restait désespérément stoïque. Il fixait la route qui se profilait à l'avant du capot de son automobile sans jamais daigner poser un regard sur la pauvre jeune fille qui commençait à s'inquiéter de tous les secrets qui avaient été créés autour de sa personne.

Après quelques minutes, elle comprit qu'elle s'époumonait pour rien, et qu'il valait mieux qu'elle se taise pour peut-être réussir à calmer l'angoisse qui l'oppressait ; le stress cherchait à l'étouffer.

Heureusement, ils réussirent à devancer les embouteillages et à arriver relativement rapidement en vue de l'immense étendue de verdure que représentait Central Park. La voiture s'engagea sur la route de la Cinquante-neuvième rue qui se trouvait au sud du sublime lieu de paix que symbolisait ce jardin d'Éden. L'activité frénétique de la mégapole ne semblait pas perturber la tranquillité et la pureté qui émanaient de la nature.

Clint continua à rouler doucement le long du chemin qui menait au paradis de l'art. Il se gara à proximité du bâtiment et laissa sortir sa nièce de l'habitacle de la voiture. Une lumière presque blanche perçait à travers la vitre de la jeune Huntress, lui donnant ainsi un air angélique ; on aurait pu croire à une vision divine.

L'oncle se rendit alors compte que la jeune fille possédait la beauté infernale des vampires et les yeux de l'innocente bonté des anges. Mais bien que ce mirage l'eût empli de fierté, et que l'homme aurait aimé partager son sentiment avec l'adolescente, il démarra en trombe dès qu'elle referma la portière, avec un sourire triste sur les lèvres. Le destin incertain de celle qu'il avait élevée venait juste de commencer.

Carlie regarda son oncle s'en aller sans comprendre la bizarrerie de sa réaction. Mais elle se doutait que quelque chose de mauvais devait se préparer, car ce n'était pas dans les habitudes de cet homme de ne pas lui divulguer des informations la concernant.

Sa curiosité était piquée au vif, même si celle-ci était d'une nature morbide. Son intérêt macabre la tenait en alerte ; il avait refermé ses mains moites et gluantes sur son cerveau. La paranoïa commençait à s'infiltrer dans son esprit. Elle était agitée de spasmes d'inquiétude et de stress, si bien que les passants qui empruntaient le même chemin qu'elle s'écartaient sur son passage et se retournaient pour l'observer avec aversion et dégoût.

Les piétons la fuyaient comme si elle était une pestiférée. Et maintenant, elle ne pouvait que s'imaginer ce que ressentaient les personnes atteintes de la lèpre ou du sida. Rejetées et mal aimées, elles devaient se battre tous les jours pour faire accepter leur différence, comme elle. Si ses frères étaient bien plus appréciés et intégrés dans la communauté

Hunters qu'elle, c'était en raison de leur génétique : ils se rapprochaient beaucoup plus du physique de leur mère que de leur père ; contrairement à Carlie. Du moins, c'est ce qu'aimaient penser les subordonnés totalement aliénés de Korolenko...

Finalement, elle arriva devant la monumentale façade inachevée de style Beaux-arts en calcaire gris de l'Indiana du Musée d'Art Métropolitain. Elle surplombait la célèbre Cinquième Avenue datant de 1912 grâce à Richard Morris Hunt qui l'avait dessinée.

Carlie s'arrêta un instant pour admirer la magnificence du bâtiment. Puis, elle se mit à gravir les marches qui menaient à l'entrée de la construction et qui s'étaient en plusieurs paliers. Une fois arrivée en haut des marches, elle chercha du regard l'étrange garçon qui lui avait donné rendez-vous, mais, ne l'apercevant pas, elle se laissa tomber au bas d'une des énormes colonnes gréco-romaines.

Le temps passait doucement et la jeune fille décida de regarder les applications que possédait le téléphone de son oncle. Et finalement, ne voyant toujours pas arriver le jeune homme, elle décida de se plonger dans le jeu de carte téléphonique ; elle n'y connaissait rien, mais elle se doutait que ce devait être du poker.

Carlie était penchée sur l'écran du petit appareil lorsque deux jambes vinrent se placer dans son champ de vision. Elle releva la tête et vit Seth Palmer. Il arborait un grand sourire charmeur dévoilant toutes ses dents d'un blanc démoniaque. Il lui tendit sa main droite dans le but de la faire se relever et l'apprentie Huntress la saisit ; elle était comme hypnotisée dès qu'il était près d'elle.

— Ce n'est pas une posture convenable pour une personne de ton importance. Le sol est fait pour la vermine, déclara-t-il en prenant un ton aristocratique.

— Et qui sont-ils, ces êtres dont tu penses qu'ils ne méritent pas mieux ?

— Suis-moi, la coupa-t-il. Je t'expliquerai alors tout quand on sera dans un endroit plus tranquille.

Il l'entraîna à l'intérieur du musée, la faisant passer par tout un labyrinthe d'œuvres d'art de toutes les époques. Carlie perdit toute conscience de l'endroit où ils étaient, car toutes ces peintures et ces sculptures défilaient trop vite pour qu'elle arrive à garder des traces de leur slalom dans sa mémoire.

Leur allure était si vive qu'elle dut en fermer les yeux, car son oreille interne commençait à ne plus pouvoir s'orienter, ce qui lui provoqua des nausées. De ce fait, elle fut soulagée lorsque le tourbillon des merveilles anciennes qui volaient autour d'elle s'arrêta.

Carlie ouvrit de grands yeux quand elle vit que Seth l'avait amenée dans le bureau du directeur du musée. Il allait leur faire avoir de graves ennuis s'ils se faisaient surprendre : dans ce cas de figure, tous les deux pouvaient être accusés d'être entrés par infraction et l'adolescente ne voulait pas avoir affaire à sa famille après ça. Car, même si son oncle savait pourquoi elle se trouvait avec Seth, ce n'était et ça ne serait pas le cas de sa tante et ses frères. Et, plus que tout, elle craignait la réaction de son aîné ; Aaron n'avait jamais supporté les petites incartades qu'elle avait pu avoir envers Kendall, alors ça !

— On n'a pas le droit de venir ici !

— Le droit, je le prends. Et puis, de toute façon, mon grand-père connaît très bien la personne à qui appartient ce bureau, alors détends-toi, dit-il en tirant les deux fauteuils

qui faisaient face au cabinet en chêne massif.

— Bien, si tu le dis. Maintenant, raconte-moi pourquoi tu devais me voir.

— Comme je te l'ai déjà expliqué dans mon message, il y a une forte alchimie entre nous. Et elle n'est pas due à la nature. Ou du moins, pas dans le sens dans lequel on pourrait l'entendre.

— Comment ça ?

— Et bien, il existe une très ancienne prophétie qui fut prédite par un certain McGregor, et qui annonçait un grand changement : l'équilibre entre toutes les espèces évoluées qui peuplent cette planète serait enfin sur un pied d'égalité grâce à une nouvelle race qui viendrait avec la naissance d'un enfant. Ce nouveau-né serait du même sang que toi ; il serait un hybride. Mais tu te doutes bien que les vampires ne sont pas prêts à oublier leur rêve de suprématie.

— D'accord, mais quel est le rapport avec nous ?

— Et bien, tu dois être l'une des personnes qui doit contribuer à la naissance de cet être ; quant à moi, je dois te défendre et t'aider dans cette mission...

— Facile ! s'exclama-t-elle.

— Pas vraiment, car ceci n'est qu'une partie de la prophétie. Il est mentionné à la fin de ces écrits que si cette progéniture est engendrée par un vampire ou un loup-garou, dont le sang serait pur, l'apocalypse s'abattra sur la Terre.

— Tu veux dire que ce serait ce qui est décrit dans la Bible ? Cela se déroulerait comme dans le dernier livre du Nouveau Testament ?

— Non. Ce qui est décrit dans ce livre n'est qu'une interprétation d'une toute petite partie de ce que serait la réalité. Si c'était la deuxième partie de la prédiction qui devait se réaliser, le monde sombrerait dans la terreur. Le sang des Hunters coulerait et vous seriez tous anéantis. Une minorité d'humains serait mise en esclavage et les autres serviraient de garde-manger. Quant à la race perdante, elle suivra les traces des quelques hominidés qui auront survécu.

— Mais cela serait bel et bien la fin du monde donc ?

— Exact.

Carlie resta bouche bée face à ces révélations. Car à présent, elle savait que si elle n'arrivait pas à accomplir sa fonction dans ce grand dessin, l'univers prendrait fin. Elle était totalement désarçonnée. Elle avait l'impression de se décomposer sur son siège comme si sa chair s'arrachait, comme si ses muscles se déchiraient, comme si ses organes sortaient d'elle-même en s'auto vomissant en un tas visqueux et malodorant. Elle pouvait sentir ses os se briser à l'intérieur même de son corps. Elle avait la sensation de se faire déchiqueter par une meute de bêtes enragées.

Carlie essayait de retenir ses larmes, mais elle repensa à toutes les personnes qu'elle pourrait perdre. « *Aaron, Peter, Elvira, Clint, Rebecca, Josh, Alex et même Seth... tous les gens que je connais dépendent de cette prophétie et de notre réussite ou non d'accomplir la protection de celle qui portera cet enfant* » se répéta-t-elle en boucle dans sa tête ; des torrents de peine se déversaient sur ses joues.

Seth ne supporta pas son chagrin et rapidement, il attrapa l'un de ses poignets puis il

l'attira d'un mouvement vif vers lui. Le jeune homme la fit s'asseoir sur ses genoux et l'encercla de ses bras forts. Il la berça comme l'on berce un petit bambin apeuré avec une tendresse qu'il ne se connaissait pas.

Cette fille lui faisait perdre sa nature de guerrier, car elle était bien trop sensible. Mais il allait l'endurcir. Il allait faire d'elle une femme forte et indomptable. C'était une promesse silencieuse qu'il lui faisait, mais étrangement, alors qu'il pensait encore à la manière dont il allait s'y prendre pour la faire devenir plus aguerrie, Carlie enfouit son visage dans le cou de l'adolescent et resserra son étreinte autour de la nuque de ce dernier.

— Je sais... il va falloir que je devienne plus résistante. Mais pas tout de suite, par pitié. Pour l'instant, j'ai juste besoin d'un peu d'affection dont je manque depuis mes six ans. Depuis la naissance des jumeaux en fait. Alors, ne me reproche pas mes faiblesses maintenant.

— D'accord.

Il déposa un baiser sur le front de la malheureuse et attendit patiemment qu'elle arrive à calmer ses angoisses et sa tristesse. À travers les deux grandes fenêtres de la pièce, Seth vit que la pluie commençait à tomber en abondance ; la nature semblait suivre le cours des émotions de Carlie. A cette pensée, le jeune homme eut un rictus amusé ; il savait que la jeune fille qu'il tenait contre lui était exceptionnelle, mais pas au point de contrôler la météo.

Soudain, alors que Carlie commençait à se calmer, une voix de femme résonna dans tous les interphones du musée. Elle annonçait la fermeture prochaine des portes du musée, ce qui obligea les deux adolescents à déserrer le calme du bureau qu'ils avaient réquisitionné un peu plus tôt.

Seth entraîna à nouveau la jeune fille dans le dédale historique et artistique de New York pour finalement arriver à l'extérieur du bâtiment quelques secondes avant que les agents de sécurité ne verrouillent l'entrée de l'édifice.

— Je suis désolé de ne pas pouvoir continuer notre discussion, mais j'ai horreur d'être espionné par une bande d'humains stupides et fouineurs, confia le jeune homme.

— Et bien, pourquoi ne viendrais-tu pas chez moi ? Je ne pense pas que cela dérangerait ma famille, car je dois t'avouer qu'excepté Elvira, je n'ai jamais eu d'autres amis ; ce qui a pour effet de désespérer mon frère Aaron.

— Bien, j'accepte. Appelle Clint.

Carlie s'exécuta prestement de téléphoner à son oncle ainsi que de lui expliquer qu'elle avait invité à venir chez eux son nouvel et étrange ami. Carlie entendit le long et profond soupir que le père de famille laissa échapper ; il ne semblait pas apprécier la venue du garçon dans sa demeure. Pourtant, il n'avait exprimé aucune réticence spécifique à la laisser retrouver ce drôle de personnage et il accepta de le recevoir dans sa maison. Puis, sans même prévenir sa nièce, il lui raccrocha au nez.

L'hybride commençait à découvrir un côté de la personnalité de son tuteur qui lui était totalement inconnu. Cette partie cachée n'avait pas l'air très appréciable. Mais elle n'eut pas plus de temps pour s'étonner de ce revirement de tempérament, car l'individu avec qui elle avait passé les neuf dernières années de sa vie arriva à toute vitesse de la quatre-vingt-neuvième puis prit un virage en épingle à quatre-vingt-dix degrés pour parvenir

devant elle et son comparse.

Les deux jeunes gens s'empressèrent de monter dans l'engin vrombissant qui leur ordonnait de prendre place à bord, sous peine d'être laissés sur le bas-côté de la route.

Une fois que les passagers eurent attaché leurs ceintures de sécurité, Clint reposa violemment son pied sur l'accélérateur de sa BMW. L'oncle avait l'air plus qu'énervé de la situation que lui imposait Carlie. Il savait qu'elle avait besoin de parfaire l'apprentissage sur sa personne, même si elle n'était pas autorisée à tout apprendre sur son avenir qui lui avait été tracé par un inconnu il y a de cela plusieurs siècles en Écosse. De plus, ce drôle de personnage lui envoyait un intermédiaire douteux. Et d'après ce qu'avait vu l'homme, l'adolescent ne correspondait pas du tout à sa nièce ; il ne voyait pas comment une personne comme lui pouvait faire un bon compagnon de fortune pour la jeune fille.

Malgré ses réticences, il était obligé d'accepter cette situation, car aucune autre personne ne possédait les mêmes gênes que lui.

— Seth, prends mon portable et appelle ton grand-père pour le prévenir que tu viens chez nous, somma Clint d'une voix froide.

— Bien, répondit-il sur le même ton.

Carlie était éberluée. Elle ne savait pas si c'était à cause du fait que son oncle savait qu'il était sous la tutelle de son aïeul, ou bien si c'était dû à la dureté dont faisaient preuve les paroles qu'échangeaient les deux protagonistes de la scène qu'elle observait, sans savoir comment intervenir dans la situation.

Heureusement, ce fut au moment où le tableau de Guernica de Picasso commençait à apparaître sous ses yeux que l'ancêtre du jeune Palmer décida de répondre.

— C'est moi, je vous appelle du téléphone de l'oncle de Carlie Keyes pour vous dire qu'elle m'a invité chez elle pour qu'on puisse continuer notre conversation.

— « ... »

— Oui, ne vous inquiétez pas, vous pouvez compter sur moi.

— « ... »

— Je sais Monsieur, je ne prendrai pas le risque de vous déplaire. Au revoir Monsieur.

Encore une fois, la jeune hybride s'étonna devant les accents de peur qui animaient la diction de son nouvel ami. Il n'avait pas l'air très sûr de lui avec ce vieil homme qui était pourtant son grand-père. Mais soudain, elle se rappela de ce que lui avait appris son oncle sur sa grand-mère et son grand-oncle maternel ; il s'agissait de personnes sévères et austères, voire même monacales. Elle s'aperçut qu'elle et Seth avaient encore un point en commun.

Soudain, la voiture s'arrêta et Carlie s'aperçut qu'elle était chez elle. Elle était devant sa belle petite maison de Greenwich village aux murs de briques rouges et au petit perron blanc encadré de rambardes en fer.

Subitement, elle réalisa qu'elle avait réussi à terminer sa journée sans avoir tué Kendall Rowland – bien que Seth eût failli s'acquitter de cette tâche à sa place – et sans qu'elle eût besoin de se retrouver aux urgences.

Une fois qu'elle et son nouvel ami furent sortis de la Berline, la ravissante jeune fille saisit la main de son camarade et l'entraîna à sa suite dans la demeure familiale de la

famille recomposée que formaient les immigrés anglais et les New-Yorkais.

Dans le petit salon aux couleurs chaleureuses et au style club classique, les deux aînés de la fratrie discutaient tranquillement avec leurs cousins dans une ambiance de grande simplicité et de décontraction la plus totale.

— Hey ! Les garçons, j’aimerais vous présenter Seth Palmer ! Un de mes...

— On sait de qui il s’agit. Toute l’école en parle, coupa Aaron.

— Oh ! Et bien tant pis. Alors, très cher invité, je te présente mes frères Aaron, Peter, Alex et Josh.

— Enchanté, dit-il, même s’il les connaissait tous.

— Où est maman ?

— Dans la cuisine, répondirent les jumeaux en cœur.

Sans perdre une seconde, Carlie entraîna le jeune homme dans la minuscule cuisine du duplex qui était encore resté au stade des années cinquante avec son mobilier d’époque. Son réfrigérateur avait été acheté dans un vide-greniers et sa radio posée sur le plan de travail avait été trouvée au même endroit que son compatriote glacial.

Rebecca s’affairait à la préparation d’un cheese-cake qui semblait être des plus laborieuses. Elle se penchait régulièrement sur son livre de recettes tout en tournant la pâte du gâteau d’une main peu assurée. Le poste radiophonique délivrait la célèbre chanson *Tell Me More* du grand film à succès de John Travolta : *Grease*.

La femme était tellement occupée à fredonner l’air de la mélodie, à incorporer les ingrédients dans son saladier et à lire sa méthode culinaire, qu’elle ne se rendit pas compte que sa filleule et l’ami de cette dernière venaient d’entrer dans sa prison de nourritures.

— Maman !

Hein ?! sursauta la rouquine. Oh ! Carlie, c’est toi ! Et tu es accompagnée à ce que je vois ! Ravie de vous rencontrer jeune homme, quel est votre nom ?

— Moi de même, madame. Je m’appelle Seth Palmer.

— On monte dans ma chambre discuter, vu que le salon est envahi ! intervint la jeune fille.

— Très bien, je vous apporterai une part de gâteau quand il sera fini.

— D’accord ! conclut-elle.

L’hybride ressortit de l’antre de sa mère de substitution tout en s’assurant que son invité la suivait bien. Elle connaissait les famines régulières dont étaient victimes les estomacs des garçons de l’âge du rebelle, car elle avait toujours vécu avec ses deux frères totalement insatiables. De plus, les représentants de la gent masculine avaient tendance à oublier tout le reste de leurs occupations ou devoirs lorsqu’ils commençaient à remplir le gouffre sans fin qui animait leurs entrailles. Et même son oncle – qui, à trente ans, aurait dû apprivoiser le monstre vorace qui l’habitait – continuait à se goinfrer sans cesse.

Arrivée au second étage de la petite maison, sur le palier rectangulaire, Carlie se dirigea vers la porte la plus éloignée de l’escalier. Seth remarqua que la peinture blanche qui recouvrait les murs était abîmée et n’avait pas dû être repeinte depuis une bonne dizaine d’années.

Le parquet clair que revêtait le sol était parsemé de petites taches et de rayures.

Pourtant, malgré l'apparente modestie du lieu de vie de la grande famille, il préféra se concentrer sur les quelques photographies qui ornaient les quatre cloisons du second niveau de la demeure. Sur un premier cliché, il remarqua les visages souriants de Rebecca et Clint en train de couper ensemble leur gâteau de mariage, sur un autre, il vit leur fierté qu'ils avaient à tenir leurs deux nourrissons, et sur un troisième le ravissement du couple lorsqu'ils avaient fêté le dernier anniversaire de leurs fils. Les images montraient toujours tous les membres du foyer recomposé. Cependant, ce n'était jamais des événements concernant la fratrie des trois sangs mêlés.

Un sourire amer apparut sur les traits dégoûtés du jeune homme. Il riait jaune tellement il avait voulu croire à l'harmonie parfaite des personnes qui habitaient dans la bâtisse.

Il était énervé contre lui-même d'avoir cru une pareille hypocrisie, contre Carlie et ses frères pour s'être laissés bernier, mais plus particulièrement contre les deux adultes qui étaient les tuteurs de sa protégée. Le grand-père de Seth avait accepté il y a longtemps que Clint garde sa nièce avec lui, car ce dernier lui avait assuré que même s'il venait à avoir des enfants, il ne ferait jamais de différences avec ses neveux et qu'ils seraient traités de la même façon. « *Quel beau mensonge ! C'est une honte de la traiter comme cela ! Elle mérite mieux !* » s'indigna le garçon.

— Hey Seth ! Tu entres ou pas ?

— Hum... désolé, j'arrive.

— Que se passe-t-il ?

— Rien. Je regardais les photos.

L'insurgé était déjà très agacé d'avoir constaté l'injustice qui régnait dans l'enceinte du duplex. Et lorsqu'il découvrit la chambre de sa nouvelle amie, il devint fou de rage.

La pièce était vraiment minuscule et ne devait mesurer guère plus de huit mètres carrés. Le bois du sol était tout aussi abîmé que sur le palier. Les murs, qui avaient eux aussi été blancs, étaient devenus beigeâtres et étaient couverts de taches d'humidité. Les plinthes avaient été arrachées et des clous étaient encore apparents. Le mobilier qui composait l'exiguë salle du sommeil de Carlie était très restreint. Le petit lit était bancal et seulement constitué d'un vieux matelas et d'un sommier posé sur quatre pieds ; il était recouvert d'un plaid mité de couleur marron, vraiment vieux. Et l'unique table de chevet posée à côté de la couchette était en plastique et datait des années soixante-dix.

— Ne me dis pas que c'est là-dedans que tu dors ?

— Euh... et bien si.

— Nom de Dieu ! C'est ignoble ! Et je suppose que tu as hérité de la plus petite des chambres possibles !

— Oui, mais les garçons, eux, doivent partager leur espace, répondit Carlie gênée.

— Et connais-tu la superficie de « *l'ancre* » de tes frères et de tes cousins ?

— Je crois que celle d'Aaron et Peter fait environ treize mètres carrés et celle des jumeaux doit être de quinze ou seize mètres carrés.

— Et tu trouves ça normal peut-être ? Après tout, ils n'ont que six ans ! Ils n'ont pas besoin d'autant de place ! Ton oncle et ta tante n'auraient pas dû faire ça !

— Ce n'est pas de leur faute ! Les petits voulaient absolument avoir cette chambre parce qu'ils voulaient faire une salle de jeu dans la pièce d'à côté.

— Pardon ?! s'étrangla-t-il.

— Je reconnais qu'ils ont abusé. Mais ils sont très jeunes.

— Je me fiche de ça. Ce que je veux savoir, c'est depuis combien de temps tu vis dans ce placard et pourquoi tu as hérité de meubles aussi désastreux.

— Et bien, je dors là depuis deux ans environ ; avant, j'avais la pièce où les jumeaux rangeaient leurs jouets. Quant aux meubles, c'est parce que Clint et Rebecca n'avaient plus d'argent après avoir fait les divers aménagements pour Alex et Josh.

Seth n'en revenait toujours pas. Il était tétanisé par la colère. Les gardiens de sa sublime camarade l'avaient lésée. Ils l'avaient privée de tous les privilèges qui lui revenaient de droit en faveur de leurs deux bambins capricieux.

Le garçon ne pouvait absolument pas cautionner un tel agissement et avait décidé d'en parler à son grand-père pour qu'il puisse obliger l'oncle de l'hybride à lui procurer une chambre digne d'elle. De plus, il savait que si ce dernier refusait de modifier les conditions de vie de sa nièce, son aïeul n'hésiterait pas à la recueillir chez lui sans même demander la permission.

L'adolescent s'assit sur le bas du lit de la jeune fille, tandis que la métisse s'installa en tailleur sur son coussin après avoir enlevé ses chaussures. Le rebelle la regarda avec intérêt, car à présent, il comprenait pourquoi Kendall Rowland avait toujours persécuté Carlie. Elle avait toujours attiré les regards sans le vouloir alors que lui était continuellement obligé de faire dans la stupidité pour arriver à s'octroyer l'attention qu'il désirait.

— Bien ! On a une discussion à finir si je ne me trompe pas. Alors, raconte-moi tout ce que je ne sais pas encore !

— Oui, oui, soupira-t-il. Bon, je suppose que ton professeur Hunters t'a raconté l'histoire d'Astrid ?

— Tout à fait !

— Mais il ne t'a pas parlé de sa fille Elfi.

— Il l'ajuste mentionnée comme étant la première Huntress.

— Et bien, c'est vraiment peu. Cette fille devait rétablir l'ordre entre les quatre grandes races. Mais bien sûr, elle s'est fait tuer, car les vampires la craignaient.

— Et comment ils s'y sont pris ?

— Je ne pourrai pas te l'expliquer convenablement malheureusement. Mais mon grand-père possède un ouvrage assez exceptionnel. Il l'a caché, mais j'essaierai de le trouver et de te le rapporter. Comme ça, tu pourras mieux comprendre ton destin.

— D'accord, mais c'est tout ce que tu avais à me dire ?

— Je crois bien, rit-il.

— Tu te moques de moi ?!

— Non, je voulais juste rester encore un peu avec toi. C'est tout.

— Oh ! Je... euh... merci. Mais pourquoi ?

— Je te l'ai déjà expliqué, nous sommes liés par la prophétie, ce qui fait que nous

sommes irrévocablement attirés l'un par l'autre et donc je ressens le besoin de te connaître.

— Je suis flattée ! Bien alors, commençons ! Je suis Carlie Keyes, alias Carlie Miller. J'ai onze ans, bientôt douze, je suis née le 24 décembre 1991 à Londres à St Mary's Hospital. Je suis à moitié Hunters et vampire. Mes parents et ma tante ont été tués quand j'avais trois ans. J'ai deux frères aînés qui se nomment Aaron et Peter. Nous avons été recueillis par mon oncle qui nous a emmenés vivre chez ma marraine, ici, à New York. Ils se sont mariés, puis ils ont eu mes cousins, Alex et Josh. Grâce à ma tante, on a pu entrer à la Dwight School parce que sa belle-sœur y travaille et qu'elle a pu nous aider à avoir une bourse. D'ailleurs, sa fille, Elvira Fay, est ma meilleure et seule amie. Et mon pire rival humain est Kendall Rowland. Quant à mon ennemi vampirique, il s'agit de Dérian Walt. À toi maintenant !

— Hum... d'accord, je joue le jeu. Je m'appelle Seth Palmer. Je suis né le 31 octobre 1991 et j'ai douze ans, presque treize. J'ai un quart de sang vampirique dans les veines, et pour le reste, c'est un mélange d'humain et de Hunters. Je vis avec mon grand-père, car ma mère est morte en me mettant au monde et je n'ai jamais connu mon père parce qu'il est décédé durant la dernière guerre. Je n'ai pas d'autre famille que lui à part mon grand-oncle, mais je ne l'ai rencontré que cet été pour mon inscription. En ce qui concerne mes ennemis, ce sont ceux de mes aïeuls, de ce fait j'en ai tellement que je ne les compte plus. Mais maintenant, avec ton aide, j'en ai un de plus. Voilà, c'est tout ce que je peux dire.

Les deux adolescents se regardèrent durant un long moment. Ils s'observaient mutuellement avec un sourire amusé sur les lèvres. Ils pensaient que cela était dû à la joie que procurait la confiance de sa vie privée à un nouvel ami à qui on faisait vraiment confiance.

C'était la première fois qu'ils osaient se livrer ainsi sur les événements marquants de leur vie. De plus, ils remarquèrent, une fois de plus, que leurs parcours étaient proches. Tous les deux avaient perdu leurs parents et avaient été recueillis par un membre de leur famille, tous les deux étaient des hybrides et tous les deux avaient bien plus d'adversaires que d'alliés.

Pourtant, la jeune fille voulait en savoir plus, car s'ils étaient aussi similaires sur le plan de l'existence, peut-être qu'ils le seraient tout autant sur les goûts musicaux, littéraires et autres.

— J'ai une idée ! On va jouer à un jeu ! C'est simple ! Je te pose des questions et tu me réponds ! s'exclama brusquement Carlie.

— Très bien, mais j'ai deux règles à instaurer. La première est que tu ne peux m'en poser que cinq. Et la deuxième est que j'ai le droit de ne pas répondre à une de tes interrogations si je ne souhaite pas le faire.

— J'accepte. Bon, on commence. Quel est ton genre de musique préféré ?

— J'en possède plusieurs. Ça va du vieux rock d'Elvis au heavy et death métal.

— Comme moi ! se réjouit-elle. Qui est ton idole ?

— Je suis un grand fan de *Marilyn Manson*.

— OK, donc tu es gothique ?

— Oui et non. Tout le monde a une part d'obscurité dans son âme et je ne crois pas me tromper en disant que chaque être vivant est fasciné par la mort d'une manière ou d'une autre. Et que cela soit sain ou pas. Ces gens sont comme tout le monde et comme dans toutes les communautés, il y a des personnes qui sont folles et d'autres plus équilibrées.

— C'est ce que je pense aussi ! D'ailleurs, je trouve que le style de vêtement qui va avec est sublime, comme ce que tu portes.

— Mes habits ne sont pas que de cet acabit, tu sais. J'aime les mélanges en tous genres.

— Je me doute bien ! Au vu de ton caractère, ça ne me surprend pas du tout, rit-elle. Bon, avant-dernière question. Quels sont tes auteurs préférés ?

— Quel genre de littérature ? lui demanda-t-il.

— Tout confondu.

— Euh... j'aime beaucoup Edgar Allan Poe, Lewis Carroll, Jules Verne, Victor Hugo, Charles Dickens, Tolkien, et un auteur plus récent, Stephen King. Ah oui ! J'oubliais Oscar Wilde !

— Quoi ?! Tu aimes Wilde ?

— Oui, pourquoi ?

— C'était un vrai misogyne ! Autant que peut l'être Igor Korolenko ! C'est pour dire !

— Je suis d'accord avec toi, mais il faut reconnaître qu'il avait du talent. Mais bon, qui aimes-tu comme écrivain ?

— J'apprécie tous ceux que tu as cités, sauf l'autre imbécile évidemment. Sinon, j'adore William Blake et Arthur Rimbaud ainsi que les philosophes français du Siècle des Lumières, notamment Voltaire et Montesquieu ! Mais je pense que celui que je préfère est Lord Alfred Tennyson parce que j'adore « *La charge de la brigade légère.* »

— Monodrame de Maud partie deux, je suppose.

— Oui ! C'est tellement romantique ! Ça fait rêver...

— Bien, quelle est ta dernière question ? la coupa-t-il.

— Tu dis qu'on est lié par cette prophétie. Mais je voudrais savoir jusqu'à quel point.

— Disons que je ferai absolument tout pour toi. Te défendre, t'aider et te reconforter. Je ferai tout ce que tu veux.

— Oh ! C'est gentil !

Seth était vraiment étonné. Cette fille était vraiment naïve. Il venait de lui délivrer la plus belle déclaration dont il était capable et elle le prenait presque pour un gentil garçon qui voulait juste être son conseiller.

Soudain, la porte du réduit de Carlie s'ouvrit et laissa pénétrer dans le cagibi la tante de cette dernière. La mère de famille portait un plateau en bois où étaient posés deux parts de gâteau et deux verres de jus d'orange fraîchement pressé. Elle le déposa sur le lit entre les deux jeunes gens, puis elle demanda au rebelle s'il voulait rester dîner avec eux, mais Seth lui répondit que, malheureusement, son grand-père recevait du monde pour le repas et qu'il devait être présent. La femme lui proposa donc de le ramener, mais il refusa à nouveau et demanda la permission d'appeler le chauffeur de son ancêtre pour rentrer chez lui.

Après que la marraine de l'hybride fut sortie de la chambre de celle-ci et qu'il eut passé

son appel, le garçon nota sur un bout de papier son numéro de téléphone fixe personnel, son adresse et son e-mail. La sang-mêlé en fit de même et ils échangèrent leurs fiches de renseignement.

Plus tard, Aaron arriva dans la pièce de sa sœur et indiqua au camarade de celle-ci que sa voiture était arrivée et l'attendait sur le bas-côté de la route. Les deux futurs Hunters descendirent les marches du premier étage avec Seth et l'accompagnèrent jusqu'au porche.

— À demain ! Ne sois pas en retard et évite de tenter de tuer d'autres personnes !

— J'essaierai ! rit-il. Allez ! Bonne soirée !

— A toi aussi !

Carlie referma la porte sur l'image du rebelle au style vestimentaire provocateur, monté dans une belle limousine très classique. C'était une drôle de scène qui s'était jouée devant elle, car si quelqu'un avait vu Seth marcher dans la rue, personne n'aurait pu croire qu'il était le petit-fils d'un riche New-Yorkais qui avait fait fortune dans les affaires en tant que trader.

* * *

Après le départ de son camarade, la jeune fille ne resta pas avec sa famille dans le petit salon, car elle se sentait étouffée au milieu de toutes ces personnes. Elle monta dans sa chambre et se mit à fouiller sous son lit afin de retrouver la petite boîte en carton qui contenait tous ses biens les plus chers.

Une fois qu'elle l'eut tirée jusqu'à elle, elle s'assit sur le sol et se mit à sortir son vieux lecteur de CD-Rom, son album « *Fragile* » » du groupe sud-africain *Seether* et son ouvrage des « *Contemplations* » » de Victor Hugo.

L'hybride prit tous ces précieux objets et s'allongea sur son matelas, les pieds sur l'oreiller, la tête appuyée entre les mains, les écouteurs dans les oreilles et la tête baissée vers le livre.

Elle mit en marche son vieil appareil électronique qui commença à délivrer les premières notes – et la voix de Shaun Morgan – de la chanson « *Fine Again* » ». Puis, elle tourna les pages de son manuscrit de poésie avant de s'arrêter sur le poème « *Demain, dès l'aube...* » ».

Carlie trouvait que cette musique et ce texte se complétaient, car tous deux exprimaient le malheur, la douleur ainsi que la mélancolie. De plus, ces deux compositions artistiques la touchaient personnellement puisqu'elle aussi avait ressenti ce mal-être et ces tristesses si particulières. Elle était tellement affectée par ces sentiments qu'elle se mit à relire et à réécouter en boucle ces œuvres.

La sang-mêlé était tellement absorbée par ces divagations sensorielles qu'elle ne vit pas et n'entendit pas que la porte de sa chambre s'était ouverte sur son frère aîné. Aaron avait l'air très contrarié et agacé, car il voyait que sa sœur ne l'avait même pas remarqué. Alors, il lui arracha ses oreillettes et referma son livre sans délicatesse.

— Hey !

— Carlie, ne commence pas ! Écoute, je ne sais pas ce que tu as dit à ton ami, mais son grand-père a appelé et il a souhaité parler à notre oncle.

— Et alors ? Où est le problème ?

— Clint est très mécontent ! Il dit qu'il va venir te prendre ! Donc, je veux que tu m'expliques ce qu'il se passe !

— Laisse-la, intervint Peter qui venait de passer devant l'encadrement de la porte. Il va monter.

— Mais je...

— Sors de là. Tu vas avoir des ennuis, continua le cadet d'un ton monocorde, tout en s'éloignant vers la salle de bain.

Quelques secondes plus tard, le père de famille monta à toute vitesse les marches de l'escalier et arriva en trombe dans la minuscule pièce. Il faillit percuter son neveu, mais celui-ci réussit à s'esquiver contre le mur vierge de meubles.

Le garçon se cogna douloureusement contre la cloison, mais il ne laissa même pas échapper le cri de souffrance qui essayait de s'échapper de sa bouche. Il savait qu'il allait avoir des hématomes sur les omoplates, mais pourtant, il ne se risqua pas au moindre reproche envers son oncle, car il craignait les probables représailles.

— Pars, Aaron. Je dois parler seul à seul à ta sœur et je n'ai pas besoin de toi.

— Euh... oui, bien sûr, dit-il en quittant la pièce et en fermant la porte abîmée derrière lui.

L'homme s'assit sur le sol, le dos contre le mur où son fils officiel s'était cogné et fixa son regard dur sur le visage de sa nièce. Il ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois comme s'il cherchait comment formuler le plus aimablement son explication. Le même manège dura pendant quelques minutes avant qu'il ne se lance d'une voix moins assurée qu'il ne l'aurait voulu.

— Carlie, prépare tes affaires. Tu t'en vas. Seth Palmer vient te chercher avec son chauffeur.

— Quoi ?! Mais pourquoi ?!

— Ne t'inquiète pas, c'est temporaire. Le temps qu'on trouve une solution pour te faire un espace de vie plus adapté à tes besoins.

— Mais tu n'as qu'à enlever les jouets des jumeaux de leur salle de jeu et les mettre ici.

— Je ne peux pas leur faire ça !

— Alors, eux, tu ne peux pas déménager leurs affaires, mais moi, tu peux me mettre à la porte !

— Je t'interdis de dire ça !

— Tu n'es pas mon père ! Tu n'as aucun droit sur moi.

Clint bondit sur ses jambes et s'approcha assez près du visage de la jeune fille et lui asséna une gifle si violemment que l'hybride fut prise de vertige. Sa joue aussi blanche que la neige s'était colorée d'une teinte alizarine tellement rouge que l'oncle comprit immédiatement qu'il avait dû faire éclater tous les vaisseaux sanguins qui se trouvaient sous la peau de celle qu'il avait élevée.

— Je suis désolé, je ne voulais pas...

— Dehors, le coupa-t-elle d'un ton horriblement froid et menaçant.

L'Hunter n'essaya même pas de s'excuser à nouveau ou de raisonner

sa protégée, car il savait que cela serait inutile et qu'il encourait le risque que celle-ci lui saute à la gorge dans un accès de fureur. Il sortit donc du minuscule cagibi et descendit l'escalier pour aller s'asseoir dans l'un des deux petits canapés du salon.

Pendant ce temps, Carlie avait déjà cherché son vieux sac à dos dans l'armoire de ses frères et l'avait rempli de tous les vêtements qu'elle possédait, ce qui se résumait à trois pulls, deux tee-shirts et un jeans, car tous les autres habits qu'elle avait ne lui allaient plus depuis près d'un an.

Elle prit son cartable jeté sous son lit et se mit à ranger les livres qui avaient été destinés à sa mère, son CD et son lecteur. Puis, elle ressortit de sa chambre afin de se rendre dans la salle de bain qu'elle partageait avec ses deux aînés.

Mais alors qu'elle s'apprêtait à tourner la poignée de la porte de la pièce d'eau, celle-ci fut ouverte de l'intérieur par Peter. Le garçon lui tendait une petite pochette qui regroupait le peu de biens pour l'hygiène qu'elle possédait.

— Merci, dit-elle tout en tournant les talons pour aller finir de vider son placard.

Elle glissa sa trousse de toilette dans son premier sac, puis elle récupéra ses deux petits paquetages et les prit à bout de bras – par les anses – dans chacune de ses mains. L'hybride sortit de la pièce et descendit les marches qui distribuaient le salon et le hall d'entrée.

Une fois en bas, elle entendit à peine les excuses de son oncle, les sanglots de sa tante, la colère de son frère et les adieux que lui délivraient les jumeaux. Elle voulait juste quitter ces lieux où elle se sentait exclue, comme à son habitude.

La sang-mêlé ne savait pas si son protecteur du matin était déjà arrivé, mais elle se moquait éperdument de cela. Elle avait pourtant connaissance du faible apport de chaleur que lui procurerait sa fine veste scolaire contre l'humidité ambiante de la soirée. Pourtant, le froid ne lui faisait pas peur, elle avait d'autres problèmes plus graves et importants en tête. « *Si maman et papa voyaient cela, ils se retourneraient dans leur tombe. Enjîn, s'ils en avaient une.* »

Soudain, alors qu'elle faisait les cent pas sur le trottoir devant le perron de la famille qu'elle venait de quitter, elle vit la limousine, qui était venue chercher son ami deux heures plus tôt, s'arrêter à sa hauteur. La dernière vitre arrière se baissa et lui laissa voir le visage étrangement heureux de Seth.

— Monte ! lui cria-t-il avec un sourire.

L'adolescente alla jusqu'à la portière et l'ouvrit. Elle passa ses bagages à son ami qui les posa sur la banquette en face de celle qu'il occupait, tandis que la future Huntress grimpait dans la voiture de luxe noire.

— Pourquoi as-tu la joue si écarlate ?

— Je n'ai pas envie d'en parler. En revanche, tu avais raison tout à l'heure.

— Sur quel sujet ?

— L'injustice régnait dans cette maison, répondit-elle en regardant ses valises.

— Ne t'inquiète pas. Tu n'en seras bientôt plus victime. Là où je t'emmène, tu seras bien,

lui dit-il en passant un bras autour de ses épaules.

TROISIÈME PARTIE

NOUVELLE NAISSANCE

Chapitre 1

Cauchemar

C'était un soir d'octobre triste, sombre et venteux, qui s'abattait sur la ville de Belleville dans le New Jersey. Les habitants de la commune pouvaient entendre l'orage gronder au loin et voir les éclairs chargés de foudre traverser le ciel assombri par d'épais nuages noirs.

Derrière la vitre de sa chambre, dans le beau manoir isolé de l'agglomération et perdu dans la végétation, Carlie regardait les branches de l'arbre centenaire – qui trônait fièrement dans le jardin – taper contre le panneau de verre de la pièce qu'on lui avait dédiée.

L'hybride n'avait jamais vu un endroit aussi grand. L'espace qu'on lui avait confié devait mesurer dans les vingt-cinq mètres carrés, sans compter la salle de bain attenante de quinze mètres carrés. Tout le lieu était décoré à l'aide de mobilier baroque noir et blanc. Le couchage de la jeune fille possédait des draps noirs comme la nuit et une tête de lit exubérante semblable à certaines des couches royales françaises du XVIII^e siècle. Les chevets, qui étaient de la même couleur que le pétrole, étaient placés à côté de son site de sommeil et paraissaient assez volumineux ainsi que plutôt hauts. En face de son énorme matelas rectangulaire de deux mètres de large se trouvait une imposante console sombre au pied artistiquement arrondi. Elle était surmontée d'un sublime miroir qui couvrait entièrement le mur au-dessus du dos de la table. Une armoire avait été posée entre les deux portes qui permettaient de sortir de la chambre pour se rendre soit dans le couloir, soit dans la salle d'eau. Dans le reste de la pièce, on pouvait noter que plusieurs fauteuils et tabourets avaient été disposés dans les coins libres et que des petites bibliothèques les accompagnaient toujours.

La sang-mêlé détourna un instant son regard des événements météorologiques effrayants, mais étrangement apaisants, pour admirer l'endroit qui lui avait été offert. Elle se sentait bien dans cet environnement glauque et sinistre digne des plus grands films d'horreur, car – à part le bois peint en argent des meubles d'assise – tout était aussi ténébreux que pouvaient l'être ses cheveux. Cette couleur s'étendait même aux murs, au sol, et aux tentures.

Elle était reconnaissante envers le grand-père de Seth car – jusqu'à ce que son oncle la mette à la porte – elle ne s'était jamais rendu compte qu'elle avait été lésée par rapport à tous les autres membres de la famille. De plus, le vieil homme l'avait accueillie à bras ouverts – du moins, c'était comme cela que le jeune Palmer lui avait traduit l'attitude de son aïeul -et l'avait forcée à rénover la chambre qu'il lui avait assignée selon ses goûts ; il lui avait donné carte blanche.

Le garçon l'avait beaucoup aidée pour l'aménagement de ce lieu. Il avait su la convaincre

de laisser libre cours à ses envies et il la réprimandait quand elle commençait à douter de ses choix.

À cet instant, elle se rendait compte qu'il l'avait énormément changée. Il l'avait rendue bien plus forte et plus sûre d'elle-même. L'hybride avait fini par accepter de ne pas être comme les autres et de n'appartenir à aucune race ; elle n'était ni humaine, ni vampire, ni Hunters. De plus, comme lui avait révélé Seth, sans être la propriété d'une de ces espèces, elle n'en était pas moins une haute dignitaire de chacune d'entre elles.

Elle était une princesse-vampire du clan des Black Cross grâce à son père. Elle était une aristocrate Hunters de par sa mère et elle était une riche héritière par son grand-père même si l'argent avait été abandonné en Angleterre.

La métisse entendit des bruits de pas pressés dans le couloir qui longeait la porte de sa chambre. De lourdes bottes foulaient le sol de l'autre côté de la cloison et les pieds qui les portaient étaient très adroits, car cette personne parvenait à ne pas tomber malgré leurs poids. Elle reconnut immédiatement la personne qui s'apprêtait à pénétrer dans son domaine.

Le battant de bois pivota sur ses gonds et laissa apparaître dans son encadrement la grande silhouette de son meilleur ami et colocataire. Rapidement, il traversa la pièce jusqu'à elle et s'appuya contre le mur adjacent à la fenêtre. Il croisa ses bras sur son torse et accorda un regard adorateur à Carlie.

- Joyeux anniversaire.
- Merci, soupira-t-il.
- Que se passe-t-il ?
- Le temps est vraiment exécrable. Ce n'est pas la plus belle nuit que nous avons pu observer, répondit-il en attrapant la télécommande de la chaîne hifi, posée sur la chaise à côté de lui et en appuyant sur la touche « *Play* » ».
- Peut-être pour toi. Mais moi, j'aime ces crépuscules de peur. Je trouve ça reposant. Et en plus, je te ferais remarquer que « *Going Under* » » d'Evanescence est tout à fait en relation avec ce genre d'ambiance. Donc si ça ne te plaît pas...
- Je n'ai jamais dit ça. J'exprime juste une réalité. Tu sais que ce soir on reçoit de nombreuses « personnalités ». Et comme moi, tu as conscience de l'ennui que peut apporter ce genre de soirées.

- Et alors ?
- Si le ciel n'avait pas été si menaçant, on aurait pu aller marcher sous le clair de lune et même aller au cimetière pour que je puisse déposer des fleurs sur la tombe de ma mère.
- Mais nous irons. Qu'important les conditions météorologiques ! Aujourd'hui, c'est la fête des Morts ! Et eux aussi ont droit à leurs cadeaux. D'ailleurs, en parlant de cela !

La jeune fille se leva et se dirigea vers sa console. Elle ouvrit le tiroir de cette dernière et en sortit deux paquets enveloppés dans un papier pourpre aux rubans argentés.

Elle revint vers son ami qui s'était assis sur le banc installé sous la grande vitre – qui donnait sur le monde extérieur – et lui tendit les boîtes emballées. Puis elle s'assit en tailleur sur le sol pour mieux voir la réaction du garçon face à ses présents.

Le jeune Palmer ne perdit pas de temps et se mit à déchirer sans ménagement les

emballages puis souleva les couvercles des deux coffrets. Du premier, il extirpa une chevalière ornée d'une tourmaline noire et du deuxième, il sortit un jeans de marque bleu ciel et troué de toutes parts.

— Cool ! C'est exactement ce que je voulais ! Mais je suppose que tu t'es ruinée ! Alors, cette année, n'espère pas m'obliger à ne pas te gâter !

— On verra. Mais je suis contente que ça te plaise ! dit-elle en se levant et en allant s'asseoir sur les genoux de Seth.

— Quand je pense que ça fait plus de trois ans que tu as emménagé.

— Je sais. Et moi, je n'en reviens pas du peu d'importance que me portaient ceux qui disaient faire partie de ma famille.

— Pourquoi ? Je croyais que tu te plaisais ici, s'étonna-t-il en resserrant ses bras autour de la taille de l'adolescente.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. J'adore vivre avec toi et ton grand-père, mais je n'en suis pas moins déçue par ceux qui disaient qu'ils me voyaient comme leur propre enfant.

— Je sais. Mais bon, tes frères sont toujours là pour toi quand ils peuvent.

— Il ne me reste plus que Peter depuis qu'Aaron est parti étudier à l'université.

— Mais tu vas les revoir ce soir.

— Espérons qu'ils n'aient pas invité les deux autres.

— Dis-moi, tu es vraiment rancunière ! Personnellement, je les remercie ! Au moins, je t'ai près de moi.

— Pas faux ! rit l'hybride en se relevant. Tu viens ? Les invités commencent à arriver.

— Bien sûr, princesse ! Je te suis ! Au fait, permets-moi de te dire que tu es vraiment éblouissante. Je dirais même mieux, tu es divine !

— C'est gentil. T'es pas mal aussi ! lui sourit-elle.

Carlie arborait une robe de soirée courte, serrée sous la poitrine et qui s'évasait sur le bas. Elle était composée d'un tissu opaque de couleur bleu canard qui était recouvert d'une dentelle noire à motif. La jeune fille avait assorti ses chaussures à sa tenue puisqu'elle portait une paire d'escarpins dont la composition des textiles était identique à sa toilette ;

elle était totalement ouverte sur ses orteils qui étaient recouverts du même vernis obscur que les ongles de ses mains blanches.

Les deux compères marchaient dans le long couloir aux murs à moitié recouverts de lambris foncé et de papier peint vert épinard. Le sol était caché sous de grands tapis persans gris argenté et le parquet qui était dessous était d'un acajou foncé. De nombreux meubles de style victorien étaient répartis un peu au hasard tout comme les innombrables tableaux de toutes les époques. Tout le passage était éclairé par des chandeliers muraux disposés un peu n'importe comment et par quelques petites lampes posées sur les quelques guéridons qui habitaient l'endroit ; il n'y avait aucune fenêtre.

Après avoir descendu l'escalier victorien de 1865 qui donnait sur le gigantesque hall d'entrée digne de la famille Adams, Seth passa son bras autour des épaules de l'hybride tandis que cette dernière attrapa la main du garçon et entrelaça ses doigts avec ceux de son ami. Ils se présentèrent devant l'ancêtre du jeune homme dans la même position sans

faire attention au regard sévère qu'il leur offrait, car les premiers invités venaient de pénétrer dans la vieille demeure des Palmer.

Les premiers à franchir le seuil de la porte furent les Takahashi. C'était une famille japonaise de Hunters qui avait la lourde responsabilité de défendre toutes les îles qui composaient le pays. Heureusement pour eux, il n'y avait aucun clan qui s'était installé sur les terres du soleil levant. Malgré tout, il y avait parfois des nomades vampiriques ou lupins qui venaient les déranger dans leur tranquillité et qui les obligeaient à se déplacer bien loin d'Ôsaka.

— Akimoto, cela fait bien longtemps. Je suis ravi de vous revoir.

— Moi de même, cher ami. Voici ma femme Kumiko ainsi que mes fils Ichiro, Kei et Dai.

— Enchanté, dirent d'une même voix l'épouse et les trois jeunes hommes.

— Également. Permettez-moi de vous présenter mon petit-fils, Seth et Carlie Keyes, qui vit avec nous depuis quelque temps.

— Ça, par exemple ! C'est un grand honneur de vous rencontrer mademoiselle, s'exclama l'homme tout en s'inclinant respectueusement.

— Euh... je... euh. Merci.

Les personnalités Hunters, vampires et lupins alliés ne cessaient d'affluer de toute part. Il y avait les internationaux de la société dirigée par Igor. Celle-ci se composait des Stanford qui étaient originaires de Perth en Australie, des Vitalini qui venaient de Sienne en Italie, des Li qui arrivaient de Shanghai en Chine, et évidemment des Takahashi. De même que les étrangers, il y avait ceux qui vivaient sur le continent américain et que Carlie connaissait déjà, car elle suivait ses cours de formation avec les enfants de toutes ces personnes.

Du côté des vampires, il y avait Crystale et Zachariah, les représentant des Eroadan et pour les loups-garous, il avait le chef du clan des Protector, William – qui avait récemment décidé de s'impliquer dans la coalition des deux communautés – accompagné de son épouse Eileen ainsi que de son bras droit Jason.

Alors que les adultes et membres honoraires de chacune des factions présentes se rassemblaient dans le salon pour discuter, les deux amis devaient servir de guide aux nouveaux arrivants. Ils les conduisirent dans le grenier de la maison qui était leur lieu de repos préféré.

La pièce avait été aménagée avec des bibliothèques, des fauteuils, des poufs, deux petits canapés ainsi qu'un immense écran de télévision et d'ordinateurs portables. Au sol, des vieux tapis de l'aïeul de Seth avaient été installés et sur les murs, les adolescents avaient accroché de nombreuses affiches de groupes comme AC/DC, 30 Seconds To Mars, Blink-182, Bullet For My Valentine, Evanescence, Flyleaf, Green Day, KoHn, Marilyn Manson, Pink, Seether et bien d'autres.

L'hybride n'appréciait pas spécialement de voir son espace privé à elle et à Seth acculé par près de seize futurs Hunters de moins de vingt ans, excités et totalement immatures. De plus, son agacement devenait de plus en plus présent à mesure que le temps passait et elle ne voyait toujours pas ses frères arriver alors que Peter lui avait promis que lui et Aaron seraient présents. Mieux encore, comme si l'absence de ses aînés ne lui pesait pas assez, elle devait endurer les regards peu amènes des triplés Korolenko qui s'étaient assis

juste en face d'elle.

Pendant que Carlie ruminait sans vouloir parler et assise sur les genoux de Seth, une personne frappa quelques coups rapides et assurés à la porte. Le garçon de quinze ans cria un puissant « *entrez* » afin de pouvoir élever sa voix au-dessus du vacarme que les invités produisaient.

— Monsieur Palmer, deux jeunes gens viennent d'arriver. Je les laisse entrer ?

— Bien sûr ! Merci Milton !

— De rien, monsieur.

Le majordome s'écarta et fit pénétrer les deux apollons blonds à moitié vampires. La jeune hybride bondit sur ses pieds et se précipita dans les bras de ses frères. Elle était très heureuse de les avoir retrouvés, en particulier le premier né de sa famille, car elle ne l'avait plus vu depuis le départ de ce dernier de la Dwight School pour la célèbre université de Princeton, qui lui avait offert une bourse pour ses excellentes performances scolaires ainsi que pour son grand talent de quarterback. Heureusement, elle ne quitterait pas son second frère avant la fin de l'année scolaire qui venait de débiter, car ce dernier était toujours dans la même école qu'elle.

Les deux jeunes hommes allèrent s'asseoir sur deux petits tabourets restés libres tandis que la sang-mêlé retourna se blottir dans les bras protecteurs de son meilleur ami.

— Alors ? Comment ça va à la fac ? questionna-t-elle.

— Ça va. Les cours sont vraiment intéressants et les entraînements sont supers. Enfin bref, tout va pour le mieux.

— Je suis contente pour toi.

— Merci. Et sinon, vous, de votre côté, tout se passe bien ? demanda-t-il en regardant durement Seth.

— Oui, pour nous, tout est parfait. Merci de t'en soucier mon gars, répondit le garçon.

— OK. Bon, ce n'est pas que je ne t'aime pas Carlie, mais avec Noma et Keandra, on doit aller à Manhattan. On a quelques affaires à régler.

— Oh... euh... d'accord. Merci d'être passé, même si c'est en coup de vent.

— Je suis désolé. Mais nous devons vraiment nous occuper de cette affaire. C'est le grand test et tu sais qu'on ne peut pas le manquer. De plus, Paxton ne serait vraiment pas content. Allez, à la prochaine.

— Je vous raccompagne, dit l'adolescent en faisant se lever la jeune fille qui était assise sur lui.

Les trois invités suivirent le petit-fils du maître des lieux à travers le minuscule couloir du dernier étage afin d'accéder à l'escalier qui menait au deuxième palier. Aaron n'appréciait vraiment pas l'endroit car il le trouvait bien trop lugubre pour sa sœur, mais malgré tout, il avait compris qu'elle était bien plus heureuse dans ce vieux manoir étrange. Après tout, il avait bien dû avouer que les conditions de vie de sa benjamine n'étaient pas saines avant qu'elle ne soit accueillie par cette famille. Pourtant, il se méfiait de ce jeune Palmer qui jouait les vertueux alors qu'il était persuadé que les intentions qu'il avait envers sa candide petite sœur n'étaient pas des plus innocentes.

Tout comme son ami, Noma ne voyait pas d'un très bon œil les attitudes plutôt

équivoques qu'avait Seth avec la jeune sœur de son camarade de chambre du campus. Il savait que l'hybride avait près de trois ans de moins que lui, mais cela ne l'empêchait pas de la trouver particulièrement à son goût. De ce fait, il s'était promis de l'avoir pour lui seul et de ne laisser personne d'autre s'en approcher. Ou du moins, pas avant qu'il ait pu se vanter d'avoir été son petit ami.

— Hey gamin ! Je te conseille de ne plus remettre tes sales pattes sur Carlie, c'est compris ?

— Excuse-moi de te demander ça, mais... pour qui te prends-tu Mâhœ ? Permets-moi, à mon tour, de te donner une recommandation que tu ferais mieux de suivre. Ne cherche pas à me la prendre ou je te broie les os un à un.

— Oh ! Tu me menaces ?

— Peut-être, à toi de voir.

— Arrêtez tous les deux ! Je ne sais pas ce qui vous arrive, ni pourquoi vous parlez de *MA petite sœur* comme ça, mais je vous préviens que si l'un de vous deux lui fait le moindre mal volontairement ou involontairement, je le tue, déclara Aaron d'un ton calme, mais inconstant.

— Moi ça me va, car jamais je ne me permettrai quoi que ce soit de déplacé puisque j'ai bien été éduqué. Mais en ce qui concerne ton copain, je ne sais pas s'il peut en dire autant.

— Pardon ?! s'indigna l'Hawaïen.

— Tais-toi Noma. Il a raison. Tu crois que je n'ai pas remarqué que tu la lorgnais avec le même regard de pervers que tu as à Princeton quand tu vois une pom-pom girl ? Et je vais te dire : la seule raison pour laquelle je ne t'ai pas encore envoyé à l'hôpital, c'est parce que tu es mon meilleur ami depuis l'enfance. Mais à ta place, je ne tenterais pas ma chance trop loin !

Seth se retint de rire face à l'air horrifié qui s'était installé sur les traits du visage de son rival. Il ne savait même pas comment il arrivait à contenir son hilarité devant une telle expression. Ce garçon n'était pas encore devenu un Hunters certes, mais il avait déjà eu l'occasion de combattre des vampires et pourtant, il ressentait plus de peur face au frère aîné d'une fille qu'il voulait ajouter à son tableau de chasse personnel.

Arrivé devant la porte d'entrée, Milton l'ouvrit et souhaita une bonne fin de soirée à ceux qui avaient été les invités de son vieux maître. Bien sûr, Keandra et Aaron répondirent avec grande politesse à l'homme noir qui devait avoir plus de soixante ans tandis que Noma sortit directement du manoir tout en grommelant des paroles qui s'avéraient totalement inintelligibles, car il les prononçait dans sa langue natale.

— S'il te plaît, veille sur elle. Et par pitié, ne cherche pas à lui faire comprendre tes sentiments tout de suite. Elle est toujours naïve même si tu l'as beaucoup endurcie, dit le jeune sportif en se retournant vers son interlocuteur alors qu'il était déjà sur le palier.

— Ne t'inquiète pas ! Si tu comprends ce que j'éprouve pour elle, tu devrais te douter que je ne pourrais pas lui porter préjudice sans en pâtir moi aussi.

— Mouais. C'est toujours ce qu'on dit, n'est-ce pas ? se moqua-t-il. Au fait ! Je crois que Noma n'est pas ton seul concurrent.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Méfie-toi du Japonais !

— Lequel ?

— Le seul qui sera assis juste à côté d'elle ! rit-il. N'hésite pas à lui refaire le portrait si...

— Je sais ! S'il tente quoi que ce soit ! compléta Seth.

— Exact. Bon, à plus, gamin !

Le jeune héritier n'eut pas le temps de répondre aux piques que lui avait lancées le quarterback de la célèbre faculté de Princeton, car ce dernier avait déjà disparu dans sa vieille Mustang cabriolet de 1966 d'un bleu layette terne et usé. Le jeune Palmer se demandait comment une pareille antiquité pouvait encore arriver à rouler à plus de vingt à l'heure après avoir parcouru plus de deux cent dix mille kilomètres.

Le majordome referma la porte sur la froide nuit d'automne au ciel de tempête qui régnait à l'extérieur de la majestueuse demeure morbide. Le vieil homme aux cheveux blanchis par le temps se retourna vers le petit-fils de son employeur avec un sourire chaleureux et amusé sur les lèvres.

— Les histoires de cœur ! J'aimerais tant revenir dans ma prime jeunesse pour revivre le danger et les combats que j'ai dû mener pour pouvoir me marier avec ma femme. Cela me permettrait de la revoir.

— Milton, la nostalgie ne vous apportera rien. Il est vrai que la mort de votre femme a sûrement dû être une tragédie pour vous après tout ce que vous avez dû endurer pour l'épouser malgré les critères raciaux de l'époque. Mais souvenez-vous que vous avez quand même eu une fille avec elle et que Rosa vous a donné une petite-fille. Il vous reste donc quelque chose d'elle, non ?

— Vous avez raison. Mais comprenez que c'est une renaissance pour un vieillard comme moi de pouvoir à nouveau observer les subtilités de l'amour naissant !

— Pour l'instant, il n'y a pas vraiment d'amour naissant ! Elle ne sait même pas ce que j'éprouve.

— Mais c'est bel et bien cette période qui est la plus intéressante.

— Si vous le dites... mais j'y pense ! Pourrez-vous nous couvrir tout à l'heure ? Nous voulons aller au cimetière.

— Oh ! Non, monsieur ! Pas encore ! Souvenez-vous de l'année dernière ! Je sais que mon travail n'est pas des plus glorieux, mais je tiens à le garder.

— Je sais, Milton. Bon, ce n'est pas grave. Nous sortirons et si mon grand-père vient pour vous demander où nous sommes, dites-lui que vous ne savez pas, ou alors la vérité.

— Très bien. Mais je ne ferai pas plus ! Vous savez pourtant que c'est dangereux, même pour deux êtres comme vous.

— Je sais, mais comme vous, je vais sur la tombe d'une personne chère à chaque anniversaire de sa mort.

— Je comprends, sourit tristement le vieil homme. Bon, il est 20 h 30, le dîner doit être prêt.

— J'espère que Nelson n'en a pas trop fait.

— Il ne faut pas trop rêver mon jeune ami, mais montez rejoindre vos invités, je viendrai

vous prévenir.

— Vous plaisantez ? Vous n’allez pas remonter au troisième étage ! Je m’en charge.

— C’est vraiment très aimable. Mais vous savez que je suis payé pour cela.

— Oui, oui. Vous me l’avez déjà dit ! cria l’adolescent qui était déjà en train de monter l’escalier en courant.

Le garçon continua à gravir les deux autres escaliers sur le même rythme sans jamais faiblir alors que la plupart des gens qui vivaient dans ce pays seraient probablement tombés à la renverse après avoir exécuté un effort si rude.

Seth savait que son incroyable endurance était due à l’entraînement de choc qu’il faisait presque tous les soirs avec Carlie. La future Huntress avait besoin de s’entraîner très régulièrement pour arriver à devenir la meilleure et espérer avoir la possibilité de devenir Huntress, car Igor ne lui laisserait pas passer le moindre faux pas. L’adolescent avait lui-même proposé à son amie cette préparation intensive, et même si cela l’épuisait, il n’en était pas moins heureux d’avoir pu passer du temps avec la belle jeune fille.

Une fois arrivé devant la porte, le rebelle se rappela des paroles du frère de sa protégée. Il se prépara mentalement à la scène qui l’attendait derrière la porte et commençait à envisager les méthodes les plus efficaces pour écarter le prétendant asiatique de sa sublime hybride. Il regrettait de ne pas pouvoir utiliser son procédé préféré, mais malheureusement, il ne pouvait pas prendre le risque de se battre avec le fils d’un des invités de son grand-père, car s’il agissait de la sorte, il serait sévèrement puni. Finalement, il décida que la meilleure solution lui apparaîtrait lorsqu’il serait face à ce qui l’attendait.

Le garçon tourna lentement la poignée de la porte et la fit pivoter doucement. Le vieux morceau de bois mat grinça durement sur ses gonds rouillés et laissa Seth pénétrer dans la pièce. Son regard d’encre chercha immédiatement son concurrent dans la course qui les opposait pour gagner les faveurs de la belle jeune fille. Les yeux du rebelle étaient des plus inquisiteurs et possessifs.

Lorsqu’il vit que Kei Takahashi était assis sur le même canapé que Carlie, tourné face à elle, un bras posé sur le rebord du canapé et une main positionnée sur le genou de la sang-mêlé, il entra dans une rage noire.

— Je dérange peut-être ? demanda Seth d’un ton plus que jaloux.

— Ah ! Te revoilà ! s’exclama la belle apprentie Huntress.

— Oui, j’ai une petite discussion avec ton frère et son ami, dit-il avant de s’éclaircir la voix afin de s’adresser à ses invités. Tout le monde descend s’il vous plaît. Le repas est servi.

Les deux comparses attendirent que tous les jeunes Hunters soient sortis de la pièce avant qu’eux-mêmes quittent le vieux grenier et suivent les étranges enfants envahissants des invités du maître de maison.

Carlie remarqua que son ami avait l’air très contrarié ainsi que les nombreux coups d’œil assassins que celui-ci offrait au pauvre Japonais de dix-sept ans qui avait juste tenté de séduire l’une des plus sublimes filles de la communauté à laquelle il appartenait. La sang-mêlé entremêla ses doigts avec ceux de Seth et appuya sa tête contre l’épaule du rebelle.

Elle enroula également son autre bras autour de celui du garçon encore très agacé par ce qu'il avait vu.

— Heureusement que tu es arrivé ! Un peu plus et je pense que je me serais enfuie.

— Ah bon ? s'étonna Seth. Pourtant, tu m'avais l'air de t'entendre très bien avec ce gars.

— Disons qu'il est gentil, aimable, poli, mais très collant. Sa technique de drague est malheureusement usée jusqu'à la corde, rit-elle.

— Mouais.

— Allez ! Ne fais pas cette tête ! Il ne m'intéresse pas.

— Oui, mais je vais te dire, tu es étrange ! Tu viens d'énumérer des qualités qu'il manque à tous les jeunes de nos jours, et en plus, il est bien physiquement.

— Quoi ? Il est à ton goût ? demanda-t-elle espiègle.

— Ce n'est pas drôle.

— Arrête un peu de boudier, d'accord ! Il peut avoir toutes les qualités du monde que je ne voudrais pas de lui quand même. Comme je te l'ai déjà dit, il ne m'intéresse pas !

— Et puis-je savoir pourquoi ?

— Disons que j'ai quelqu'un d'autre dans la tête.

— Qui ?

— Si je te le dis, tu ne vas vraiment pas apprécier alors je préfère le garder pour moi.

— OK, souffla-t-il déçu.

— Je te dirai tout en temps voulu, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la grande salle à manger, tous les étrangers qui avaient été admis dans la demeure ancestrale de la famille Palmer étaient déjà installés autour de l'imposante table en bois sombre recouverte d'une nappe blanche où étaient posés les couverts les plus luxueux que possédait la maison. Les carafes remplies de vin tintaient déjà contre les verres de cristal décorés de filigranes d'or.

Autour du meuble avaient été réparties des dizaines de chaises qui accueilleraient chacune une personne. Il y avait près de quarante personnes réunies dans la pièce, pourtant beaucoup n'étaient pas venues ou n'avaient pas été invitées.

Lorsque les deux amis se rapprochèrent assez près pour voir la disposition des Hunters et des deux minuscules délégations des alliés vampiriques et lupins, ils se rendirent compte qu'il ne restait que deux places face à face en bout de table.

Carlie dut s'asseoir à la gauche du grand-père de Seth, tandis que ce dernier dut prendre la place libre à la droite de son aïeul. Chacun d'eux était entouré par les meneurs des délégations de vampires et de loups-garous alliés.

William était juste à côté de la jeune fille brune. Ce dernier était d'une apparence humaine tout aussi surprenante que sa physionomie de loup. Cet homme était de très grande taille et possédait des épaules très larges dignes des meilleurs nageurs ou boxeurs. Pourtant, bien qu'il ne soit pas de petite stature, il donnait une impression de fragilité assez surprenante. Était-ce à cause de son regard d'un bleu étain ? Ou était-ce à cause de ses cheveux longs et blond platine ? Rien ni personne n'aurait pu le dire.

L'hybride était gênée d'avoir dû s'asseoir à côté d'un étranger de cet acabit, mais jamais elle n'aurait osé laisser transparaître quoi que ce soit sur son visage ou par son attitude.

Elle considérait que c'était un honneur d'avoir des frères d'armes aussi forts et habiles qu'eux.

— Carlie Keyes, n'est-ce pas ? demanda William en se penchant vers la sang-mêlé.

— Euh... oui c'est ça, confirma-t-elle.

— Tu es très aimable de ne pas réagir face à moi. Je sais que ma condition de créature de la nuit ne rend pas ma compagnie très agréable. Pourtant, tu ne cherches pas à me le faire remarquer, au contraire. C'est pourquoi je t'en remercie.

— De rien, mais ne me parlez pas de votre condition. Beaucoup de vampires et de loups-garous valent mieux que de nombreux humains et Hunters.

— Tu seras une très bonne dirigeante. Très diplomate, lui sourit-il.

— Pardon, mais de quoi parlez-vous ?

— Oh ! De rien, de rien, rit-il. Au fait, dis-moi, ton ami est toujours aussi... protecteur ?

— Il l'est énormément en effet. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce qu'il est prêt à me bondir dessus. Le moindre de mes gestes le fait frémir de crainte. Il a peur que je puisse te faire du mal. Mais c'est compréhensible. Après tout, une grande part de nous est sauvage. Ne l'oublie pas...

— Peut-être, mais vu que vous faites partie des clans lupins ayant gardé une grande part d'humanité en eux, il pourrait se montrer plus confiant.

— C'est vrai, mais un lion ou un ours peut aimer les humains et ne pas les attaquer durant un certain temps, mais rien ne dit qu'il ne peut pas devenir dangereux un jour, philospha le grand chef lupin.

— C'est une possibilité, mais tant que le calme règne, le risque est presque nul.

— Effectivement. Pourtant, ton ami n'a pas l'air d'adhérer à tes idées. Depuis que nous avons commencé cette discussion, il ne me lâche pas des yeux. Je pense que si j'osais faire le moindre mouvement dans ta direction, il n'hésiterait pas à me tuer.

— Et bien... Seth est vraiment très prudent... enfin, je veux dire qu'il fait attention à moi peut-être plus que nécessaire, expliqua-t-elle gênée.

— Mais cela ne te dérange pas, n'est-ce pas ?

— Non, c'est mon meilleur ami. Et puis, lui au moins se préoccupe de ma personne, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

— Je veux bien le croire. Mais, je te donnerai quand même un conseil. Ne t'éloigne pas de ce jeune homme. Ceci serait une terrible erreur pour toi.

— Je ne compte pas me disputer avec lui dans l'immédiat, si ça peut vous rassurer.

— Parfait.

Le somptueux dîner qu'avait composé le cuisinier de la maison reprit son cours pour les deux interlocuteurs et leur espion. Les plats se succédaient et étaient toujours tous plus appétissants et délicieux que ceux qui les avaient précédés. Les personnes réunies autour de la table se livraient à de grands débats tout en dévorant la nourriture que Milton leur présentait.

En fin de repas, l'employé de maison apporta le gâteau géant qu'avait réalisé son homologue pâtissier. Ceci était en l'honneur de Seth, mais aucune bougie ou inscription ne l'ornait ; c'était un ordre du grand-père.

Le vieil homme n'aimait pas les effusions. Il ne voulait pas que les invités se sentent obligés de féliciter et de célébrer l'année supplémentaire qui s'était écoulée dans la vie de son petit-fils, car il savait très bien que toutes les louanges qu'ils offriraient seraient presque toutes remplies d'hypocrisie.

Après la dégustation royale dont avait fait cadeau le vieux propriétaire du sinistre manoir victorien à ses invités, les étrangers décidèrent de quitter la belle bâtisse. C'était un défilé de nationalités, d'apparences physiques, de religions, de coutumes, de mentalités et d'espèces qui sortait de la maison pour disparaître dans l'obscurité de la nuit d'Halloween.

Une fois le dernier représentant des convives parti, Carlie et Seth se dépêchèrent de regagner le deuxième étage afin d'y attendre le moment opportun pour qu'ils puissent s'arracher à la surveillance de l'aïeul du jeune homme. Les deux adolescents savaient que l'ancêtre du rebelle se réfugiait toujours dans son bureau après avoir passé tant de temps à devoir discuter avec de nombreuses personnes. Ils devaient donc juste faire preuve de patience, car le grand-père était toujours pressé de parcourir les œuvres qui composaient sa bibliothèque privée et bien sûr interdite.

Les amis se postèrent en haut des escaliers, derrière la balustrade en bois, afin d'espionner les faits et gestes du vieil homme jusqu'à ce qu'il se décide à leur laisser le champ libre pour qu'ils puissent se rendre au cimetière de l'église de Christ Church.

Soudain, les efforts des deux adolescents pour entendre les paroles du maître de maison furent récompensés, car ils entendirent le vieillard donner ses instructions à son domestique.

— Milton, je vais dans mon bureau. Veuillez m'apporter une tasse de thé et veillez après cela à ce que personne ne me dérange.

— Bien monsieur.

— Ah ! Et présentez mes compliments à Nelson pour son dîner. Mais dites-lui d'arrêter de préparer autant de nourriture ! Je n'invite pas ces personnes pour les engraisser ou pour les faire éclater, bien que certains le méritent, dit-il tout en refermant la porte de son antre derrière lui.

Carlie et Seth profitèrent de l'occasion pour descendre les marches à toute vitesse en essayant de ne pas faire de bruit. L'hybride trébucha au bas de l'escalier, mais heureusement, le garçon la rattrapa juste avant qu'elle ne touche le sol. Ils continuèrent leur chemin jusqu'à l'immense panneau de bois pivotant et l'ouvrirent en silence. Le bruit de fermeture de la porte provoqua un bruit assourdissant, mais par chance, le tonnerre décida de gronder à ce même moment et permit aux deux adolescents de s'évader dans la nuit.

* * *

Ils atteignirent le cimetière où était enterrée la mère de Seth près de vingt minutes après leur départ du vieux manoir alors que la demeure se trouvait à plus de dix kilomètres de Christ Church. Les deux amis avaient couru durant tout le trajet qui les mena au lieu de

culte protestant de la petite ville.

Carlie avait pris la peine de récolter quelques fleurs dans le jardin qui était entretenu par Milton – il veillait à ce que toutes les plantes ayant une signification précise puissent pousser puis être utilisées par les habitants de la maison pour diverses occasions – et elle-même. Ce soir-là, la jeune fille s'était emparée de cinq immortelles blanches, afin que son ami puisse les déposer devant la pierre tombale qui surplombait le cercueil enseveli et recouvert de terre qui contenait le corps en décomposition avancée de la mère de l'adolescent.

L'hybride se sentait toujours plus proche du rebelle dans ces moments-là. La vie ne les avait jamais épargnés et ne l'avait certainement jamais souhaitée. Les ondes négatives qui émanaient en eux étaient toujours signification de malveillance pour les personnes qui ne les côtoyaient pas au quotidien. Pourtant, la vérité était ailleurs, car ce n'était pas l'impression qu'ils dégageaient lorsqu'ils vivaient assez longtemps avec une personne pour qu'elle s'en rende compte. Cet immense manque de positivité était dû à la colère, à l'esprit de vengeance et au sentiment d'injustice qui les hantaient depuis leur enfance. Toutefois, le petit-fils du propriétaire de la maison « hantée » faisait parfois preuve d'une réflexion pragmatique en affirmant que cela devait être considéré comme une chance. « *Beaucoup de jeunes aimeraient ne plus avoir leurs parents sur le dos* » » était la phrase préférée de Seth lors de ses moments de raisonnement constructif.

La jeune fille aimait les jours où son camarade tenait ce genre de discours, car il en devenait très drôle. Néanmoins, même si ces périodes étaient assez aléatoires et plutôt indéterminables, elle connaissait les dates du calendrier qui ne correspondaient jamais à ces instants. Cela se résumait au 11 janvier, au 16 juillet, au 15 août, au 31 octobre et au 24 décembre ; c'était les anniversaires des personnes avec qui il vivait : celui de son grand-père, celui de Milton, celui de Nelson, le sien, et celui de Carlie. Il maudissait les jours qui déterminaient le début d'une année supplémentaire de vieillesse chez une personne qu'il appréciait. Malheureusement, ce soir-là faisait partie de l'une des dates de sa liste.

Le garçon tendit une main en arrière vers la sang-mêlé et lui demanda de lui donner les fleurs qu'elle tenait sous son bras. Sans perdre un instant supplémentaire, elle déposa le bouquet dans la main du rebelle – qui les plaça instinctivement et rapidement devant la tombe de sa mère – puis elle s'accroupit dans le dos de son ami. Elle cala ses genoux contre les reins du jeune homme et passa ses bras autour des épaules de son ami. Carlie enfouit sa tête dans le creux du cou du garçon, tandis que ce dernier attrapa le bout des doigts de cette dernière.

Ils restèrent ainsi durant près d'une heure sans bouger et sans parler comme s'ils étaient deux statues. Le vent se faisait toujours plus violent et l'air plus froid, pourtant aucun d'eux ne bougeait. Le tonnerre gronda encore plus fort, mais ils ne faisaient preuve d'aucune réaction. Les éclairs cisailèrent le ciel et la foudre frappa le sol à un peu moins de quinze mètres d'eux, nonobstant ils restaient totalement immobiles. Finalement, après que vingt minutes de plus furent écoulées et que la montre de Seth annonça qu'il était 1 heure du matin, l'hybride se releva.

— Il se fait tard. Nous devons rentrer, lui dit-elle.

— Tu as raison, soupira-t-il tout en se relevant. À l'année prochaine.

— Je suis sûre qu'elle est heureuse de savoir que tu reviendras la voir bientôt.

— Peut-être, éluda le garçon en glissant sa main dans celle de Carlie.

Alors qu'ils commencèrent à se diriger vers la sortie du petit cimetière, une ombre passa à toute vitesse dans leur dos. Les deux adolescents se retournèrent rapidement, mais ils ne virent rien sur le moment et reprirent leur chemin d'un pas plus rapide. Ils n'eurent pas le temps de sortir de la nécropole à ciel ouvert, qu'un immense loup au crâne difforme se dressait entre la sortie et eux.

Le loup-garou avait un pelage brun composé d'une multitude de trous dus à la gale et aux nombreux parasites qu'il avait sur lui. Son corps puissant était étonnamment maigre et il saignait abondamment à certains endroits. Sa queue était sectionnée, laissant voir les os. Ses yeux d'un gris délavé étaient très enfoncés dans ses orbites creusées. Ses babines avaient été déchiquetées et étaient recouvertes de sang séché et lorsqu'il les retroussa, les deux amis purent voir qu'une de ses canines était cassée et qu'une autre était absente de son logement initial.

Le monstre se redressa de toute sa hauteur afin d'impressionner les deux jeunes gens. Il se mit à grogner féroce et à claquer des dents face à ses deux proies dans le but de leur montrer à quel point il voulait les dévorer.

Seth fit passer Carlie derrière lui dans une intention protectrice. Le garçon tendit les bras afin de former un bouclier avec son corps pour la jeune fille. Il se baissa un peu plus sur ses appuis pour être mieux ancré dans le sol même s'il savait que cela ne ferait pas beaucoup de différence au moment où le loup déciderait de passer à l'action.

Le pressentiment qu'avait le rebelle s'avéra véridique puisque l'animal décida de passer à l'attaque au même moment. L'adolescent se prépara à l'impact. Il était prêt à se battre contre un loup-garou agressif et affamé pour sauver sa vie et celle de l'hybride. L'espoir le saisit, car il savait que la bête était blessée et ne supporterait pas un coup de plus dans son flanc gauche. Il s'empara vivement du couteau à cran d'arrêt qu'il avait pris la peine d'attacher à la ceinture avant de partir de la maison et s'apprêta à planter la lame dans la chair du monstre au moment fatidique.

Le loup n'était plus qu'à dix mètres d'eux et le garçon se mit à compter la longueur qui les séparait à chaque foulée de l'animal. « *Neuf mètres, huit mètres, sept mètres, six mètres, cinq mètres, quatre mètres, trois mètres, deux mètres, un mètre...* ». Il arma son bras droit en position d'attaque et mit sa gauche sur l'épaule de Carlie. Quand le loup-garou fut presque à leur hauteur, il poussa la jeune fille et la projeta de toutes ses forces loin de lui tandis qu'il exécuta un parfait saut de côté juste au moment où la bête allait l'embrocher. D'un puissant mouvement d'épaule, il envoya son bras en avant et planta son arme blanche dans le flanc déjà meurtri de l'animal. Puis aussi rapidement, il posa son autre main sur le manche du couteau et – tout en veillant à ne pas le déloger de son emplacement – tira en arrière la dague alors que le loup continuait sa lancée vers l'avant.

Seth entendit la chair du monstre se déchirer. Les tissus musculaires avaient été arrachés, les tendons s'étaient tranchés et les organes s'étaient ouverts. Le jeune Palmer vit le loup-garou s'écrouler sur le sol et se précipita vers sa meilleure amie qui s'était apparemment fait une fracture du crâne en se cognant la tête contre une tombe.

- Carlie ? Ça va ? Tu peux bouger ? Tu m'entends au moins ? s'enquit-il.
- Oui, mais je crois que j'ai une fracture du genou et j'ai très mal à la tête, répondit-elle.
- As-tu des vertiges ?
- Je crois bien.
- Et as-tu envie de vomir ?
- Oui, vraiment beaucoup.
- OK, je crois que tu as une commotion cérébrale, conclut-il. Il faut te conduire à l'hôpital. Tu as ton téléphone portable avec toi ?

- Non.
- Ce n'est pas vrai ! Et moi qui n'ai pas pris le mien ! Je suis le roi des abrutis !
- Je confirme, dit une voix dans son dos.

Le rebelle se retourna, prêt à attaquer. Il se leva et se précipita sur la haute silhouette qui lui faisait face, mais il n'eut même pas le temps d'esquisser le moindre mouvement que l'intrus lui fit une clé de bras.

- Calme-toi. Tu m'as vu chez ton grand-père au dîner qu'il a organisé. Je m'appelle William. Je suis le chef du clan des Protector. Je suis un allié.
- Alors, lâchez-moi.
- Seulement si tu te tiens tranquille.
- D'accord !
- Promets-le.
- Je promets ! Ça suffit maintenant.

Le grand homme le relâcha et le fit pivoter face à lui. Il plongea son regard bleuâtre dans les yeux sombres de Seth et lui posa une main sur l'épaule. Puis, le géant inclina respectueusement la tête face au jeune. Le geste du dirigeant du plus beau clan loupin surprit le jeune Palmer, mais il fit tout son possible pour ne pas le montrer au loup-garou ; il avait une réputation à entretenir et de plus, il était le petit-fils du célèbre Corner à qui il devait faire honneur.

- Félicitations. Tu as abattu un membre du clan des Furiosus.
- Mais il était déjà à moitié mort, avoua-t-il avec utilité.
- Peut-être bien, mais je te garantis que même à l'agonie, il faut les craindre. Nous-mêmes, nous nous méfions véritablement d'eux. Tu peux être fier de toi, lui sourit-il.
- Oh. Et bien merci, mais là, je ne peux pas me glorifier, car dans mon empressement, j'ai gravement blessé Carlie.

— Il est vrai que je peux sentir du sang. Que lui as-tu fait ? demanda-t-il en se dirigeant vers la jeune fille.

- Et bien, je l'ai poussée pour que la bestiole ne puisse pas la mordre, mais je l'ai envoyée se fracasser contre la pierre d'une tombe. Elle a une fracture ouverte du genou, et un traumatisme crânien et il y a des risques qu'une partie du crâne soit cassée.
- Elle est consciente, non ?
- Oui.
- Alors, il y a peu de chance qu'il soit brisé. Mais il peut y avoir une petite fissure. As-tu appelé les urgences ?

— Non, je n'ai pas mon portable sur moi.

— Eileen ! cria-t-il soudainement.

Une femme sortit de derrière le bâtiment de l'église Christ Church et se dirigea vers eux en marchant d'un pas pressé avec un portable dans une main et une épée médiévale dans l'autre. D'un vif mouvement de tête, elle rejeta sa capuche en arrière et laissa apparaître son visage ; Seth en fut bouche bée.

Elle possédait de longs cheveux noirs qui étaient rattachés en une natte épaisse et haute. Son front dégagé était plutôt étroit et son arcade sourcilière fine et bien définie. Ses yeux étaient d'un vert foncé assez sombre – presque marron – et ils étaient encadrés par des cils longs et fins. Son nez était droit et d'une longueur moyenne. Ses lèvres étaient épaisses et légèrement rossées et son menton rond était assez fin.

Quand elle arriva à leur hauteur, elle tendit un vieux téléphone à son compagnon et frôla le bras de l'adolescent avant de se poster juste à côté de la jeune sang-mêlé qui avait de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts. Elle commença à parler à la jeune fille afin de la maintenir éveillée, ce qui permit au garçon de l'étudier un peu plus.

Eileen n'était pas de grande taille ; elle devait être dans la moyenne. Elle était d'une stature tout aussi imposante que son époux pour une femme, mais contrairement à ce dernier, elle ne semblait pas fragile. Pourtant, elle avait l'air gentille, mais ce qui se dégageait d'elle au prime abord était très intimidant. On sentait qu'elle était plus proche du loup que de l'humain qui était en elle. Toutefois, elle semblait avoir dressé son animal intérieur.

Brusquement, Seth fut ramené à la réalité par la voix grave et douce du chef de meute qui se trouvait juste derrière lui et qui avait sûrement remarqué l'intérêt tout particulier qu'il portait à celle qui était sa compagne.

— Une ambulance arrive, expliqua-t-il au jeune homme. Jason ! Au rapport !

Un homme plus petit que William, mais beaucoup plus musclé, courut rapidement jusqu'à eux. Comme la femme de son Alpha, il avait dans sa main une longue et lourde épée de chevalier. En s'approchant plus près de son roi, Jason permit au rebelle de remarquer qu'il était couvert de sang frais.

Ses cheveux bruns bouclés dégouлинаient d'hémoglobine et gouttaient sur son long manteau sombre. Ses yeux d'ordinaire marron clair étaient à présent noirs, car ses pupilles étaient totalement dilatées. Ses lèvres étaient retroussées sur les lambeaux de peau restés coincés entre ses dents assez pointues. Il devait avoir plus de quatre litres de cette substance rougeâtre sur lui.

— Il y avait deux autres jeunes Furiosus à l'entrée de la ville. Mais je m'en suis chargé comme tu peux le voir, annonça Jason avec un grand sourire.

— Effectivement, mais il me semble t'avoir déjà dit d'achever tes opposants proprement.

— Ce n'est pas possible de ne pas être taché ! Tu le sais !

— Je suis d'accord, mais j'entends par le mot proprement : avec ton épée et non pas avec tes dents. Tu sais bien que ce n'est pas recommandé si on veut contrôler nos pulsions primaires.

— Je le sais bien, mais...

— C'est difficile, le coupa William.

— Exactement.

— Et bien, contrôle-toi quand même ! Tu vas finir par te faire repérer et tous les clans seront sur nos traces par ta faute ! intervint la louve qui avait été silencieuse jusque-là.

— Calme-toi Eileen.

— Non, je commence à en avoir assez de ces idioties ! Il nous cause toujours des ennuis !

— Eileen, maîtrise-toi.

— Pardon ? Tu me dis ça à moi ! Écoute-moi bien Will, s'il s'amuse à refaire ce genre de bévues, je le réduis au silence une fois pour toutes. Tu m'as bien compris Jason ?! dit-elle en se tournant vers le pauvre loup qui s'était presque totalement dissimulé derrière son chef.

— Stop ! Il est encore jeune et tu le sais !

— Jeune ?! Il a presque cinquante ans d'existence en tant que loup-garou !

— Et si je me souviens bien, il t'a fallu près d'un siècle avant d'être totalement apte à te contrôler, dit l'Alpha tout en se rapprochant de sa femme et en lui déposant un baiser sur le sommet du crâne.

— Méfie-toi, je ne suis pas d'humeur.

— Ne fais pas la tête, voyons ! rit-il.

— Tu m'énerves ! Tu n'es pas assez sévère avec lui !

— Et toi tu l'es trop. C'est pour ça qu'on forme une bonne équipe. Tu ne crois pas ? lui sourit William.

— Mouais, peut-être, admit Eileen dans un grognement.

— Ah ! J'aime entendre ça ! Je t'aime, tu sais ? lui dit-il avec un regard malicieux.

— Ouais, ouais, c'est ça, pesta sa femme en guise de réponse.

Soudain, une sirène d'ambulance retentit dans le quartier et les gyrophares commencèrent à faire danser leurs lumières rouges sur les bâtiments des alentours. Le dirigeant des Protector demanda à sa compagne et à son jeune loup de ramasser le corps du mort et de le brûler le plus rapidement possible afin qu'aucune personne ne puisse prélever de l'ADN. Puis, il alla expliquer lui-même aux ambulanciers ce qui s'était passé, tout en arrangeant son discours afin qu'il puisse paraître le plus plausible.

Une fois que tous les derniers détails modifiés de « l'accident » de Carlie furent révélés aux bonnes personnes, William annonça à Seth qu'il allait devoir appeler le grand-père de ce dernier et lui raconter pourquoi la jeune fille qu'il hébergeait – depuis plus de trois ans – était à l'hôpital avec de graves blessures.

Le garçon monta à l'arrière du véhicule de secours et saisit la main égratignée de l'hybride. Rapidement, un ambulancier ferma les portes arrières du véhicule qui démarra quelques secondes plus tard. Le conducteur roulait assez lentement afin de ne prendre aucun risque avec la santé de leur patiente.

Le rebelle eut l'impression que le trajet dura plus d'une éternité. Pourtant, quand ils arrivèrent devant le Clara Maass Médical Center -seulement dix minutes plus tard – il souhaitait plus que tout pouvoir rentrer rapidement chez lui-même s'il savait que son grand-père allait lui offrir la correction de sa vie ; c'était de sa faute si sa meilleure amie

était en route pour les urgences.

L'entrée du brancard qui portait Carlie fut fracassante car une dizaine de médecins vinrent se porter à contribution pour s'occuper de la jeune sang-mêlé. Seth essaya de suivre la vague des praticiens, mais un jeune infirmier lui indiqua d'aller s'asseoir en salle d'attente. L'interne lui précisa qu'il serait prévenu dès que l'hybride serait placée dans une chambre. Le rebelle n'eut même pas le temps de contester cette décision car son interlocuteur avait déjà disparu à la suite d'un chirurgien et il fut obligé de suivre les indications de l'homme.

Après un peu plus de deux heures d'attente interminable, un des médecins qui avait pris en charge Carlie arriva dans l'ambiance solitaire de la salle vide où patientait le héros de la soirée.

— Excusez-moi. Je suis le docteur Meyer. C'est bien vous qui avez accompagné la jeune fille... euh... Mademoiselle Miller ? lui demanda-t-il.

— Exact. Alors ? C'est grave ? Elle va s'en remettre ? Non ?

— Oui, oui. Ne vous inquiétez pas. Malgré tout, je vous confirme qu'elle a plusieurs belles fractures. La rotule gauche est évidemment cassée, les phalanges de son annulaire et de son auriculaire droit sont toutes brisées. Sinon, elle a une petite commotion cérébrale, mais rien de très grave. Cependant, nous allons la garder en observation ce soir et demain toute la journée. Mais ce n'est qu'une mesure de précaution, expliqua le docteur Meyer à Seth.

— O... ok.

— Ah ! J'allais oublier ! Il faudrait prévenir un parent ou un tuteur légal.

— Mon grand-père est déjà au courant, il va arriver bientôt, je pense, dit le garçon au médecin.

— Votre grand-père ? Vous n'êtes pas son frère ?

— Non ! Pas du tout. Carlie vit chez moi.

— Et puis-je vous demander pourquoi ? s'enquit l'adulte.

— Elle reste quelques semaines, le temps que ses parents finissent les travaux qu'ils ont entrepris. On l'héberge en fait, mentit Seth.

— Oh, très bien. Mais il va falloir les joindre.

— Aucun souci, je m'en chargerai. En revanche, je voudrais bien voir mon amie maintenant.

— Bien sûr. Suivez-moi, je vous y conduis. Mais ne faites pas de bruit, elle dort déjà et elle a besoin de repos.

L'homme mena Seth jusqu'à la chambre qu'occupait la blessée. Le médecin fit pénétrer le rebelle dans la pièce dépourvue de décoration et lui indiqua une chaise où il pouvait s'asseoir puis il le laissa seul dans la salle presque vide.

Le garçon remarqua que l'endroit était d'une froideur assez flagrante, car les murs, le sol et tout le mobilier étaient d'un blanc cassé qui tendait sur le gris. L'ameublement de la pièce ne comprenait qu'un lit simple accompagné d'un petit chevet et d'une petite armoire placée dans l'un des coins de la pièce.

Seth observa les dégâts qu'il avait occasionnés à son amie assoupie. Elle était enveloppée

dans un drap de couleur bleue, d'où dépassait sa jambe – qui avait été plâtrée – et sa main droite, dont les doigts étaient cassés, avait été placée dans des attelles. Son bras gauche était relié à une perfusion qui lui délivrait des antalgiques dans le sang afin d'atténuer la douleur. Quant à sa tête, elle reposait sur un gros oreiller et avait été entourée par une bande.

L'adolescent rapprocha du lit de Carlie la seule chaise qu'il y avait dans la pièce et se mit à caresser la main intacte de la jeune fille du bout des doigts ; il avait peur de lui causer encore de la souffrance.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit et cogna contre le mur opposé. Le grand-père du rebelle ainsi que Milton firent une entrée fracassante dans la chambre d'hôpital. L'aïeul du jeune homme affichait une expression agacée et sévère, alors que le vieil employé semblait inquiet et fébrile.

— Tu es un imbécile, mon garçon, dit l'ancêtre en découpant chacun des mots qu'il avait prononcés.

— Je suis désolé, monsieur. Je ne pensais pas que...

— Bien sûr ! Tu ne réfléchis jamais aux conséquences de tes actes !

— Je voulais juste aller sur la...

— Je sais très bien où tu voulais aller ! coupa-t-il. Ce n'est pourtant pas faute de t'avoir répété des centaines de fois que cela t'était interdit !

— Mais ce n'est pas juste...

— Au contraire ! C'est juste de vouloir protéger ta vie ! Tu connais bien les habitudes alimentaires des Vermineus ! Tu sais qu'ils se nourrissent régulièrement sur des cadavres ! Et toi tu y vas quand même ! Et accompagné qui plus en plus !

— Mais monsieur... essaya d'objecter Seth.

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne ! Que tu risques ta vie passe encore car tu n'es plus un enfant, mais que tu risques celle d'une autre personne c'est une chose bien différente ! Tu es totalement irresponsable ! Et pour cela, tu seras durement réprimandé ! brilla Corner. Cependant, William m'a raconté ton exploit face à ce membre du clan Furiosus et je t'en félicite.

Le garçon qui avait gardé la tête baissée tout au long de la conversation releva ses yeux brillants vers son grand-père dont le regard s'était un peu adouci. Malheureusement, le répit qu'offrit l'ancien à son jeune petit-fils fut de bien brève durée et il reprit son sermon avec encore plus de ferveur.

— Efface-moi ce sourire de ton visage ! Je ne te présente pas mes félicitations pour que tu oublies ce que tu as provoqué, mais seulement pour te montrer que je reconnais les bons guerriers.

— Oui, monsieur.

— J'espère que tu as bien compris qu'après un tel incident, je ne peux pas ne pas prévenir ses tuteurs. Et ils vont sûrement demander à la reprendre avec eux, siffla-t-il entre ses dents.

— Ils ne peuvent pas faire ça ! Vous ne pouvez pas les laisser faire, grand-père...

— Silence ! Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler ainsi ! Je ne suis pas ton grand-père !

— Pourtant, votre fille était ma mère ! Donc, n’essayez pas de vous soustraire à la réalité de la génétique ! Vous êtes mon grand-père, que cela vous plaise ou non ! hurla brusquement l’adolescent qui s’était levé et qui faisait face à son ancêtre pour la première fois.

Le jeune Palmer défiait son aïeul de toute sa hauteur ; il mesurait presque un mètre quatre-vingt-dix. Il ne craignait plus la douleur des coups de bâton depuis longtemps, pourtant il était toujours resté apeuré face à cet homme. Or, à présent, après l’épreuve qu’il avait réussie cette nuit, il n’avait même plus peur de ce que pourrait lui infliger Corner.

Toutefois, malgré l’emportement inattendu de Seth, le vieillard ne bougea pas d’un cil et resta planté devant la montagne qui lui servait de descendant ; il n’avait aucune réaction. Puis, promptement, un grand sourire naquit sur ses lèvres qui avaient été flétries par le temps.

— Bravo. Tu as gagné le droit de m’appeler de la façon dont tu le souhaites, annonça-t-il.
— Comment ça ? s’étonna le garçon de quinze ans.
— J’attendais le jour où tu serais prêt à m’affronter pour que je t’accorde ce privilège.
— Privilège ?!
— Souviens-toi qu’à mon époque, c’était un honneur.
— Oui, et bien, au XXI^e siècle, c’est une normalité !
— Peut-être bien. Mais pas pour moi. Bon, Milton et moi-même allons rentrer. Je suppose que tu vas rester là ?
— Exactement, grogna l’adolescent.
— Parfait. Veille sur elle, dit le vieil homme en tournant les talons, suivi de près par son employé.

Seth retourna s’asseoir sur sa chaise et se mit à méditer sur l’attitude qu’avait eue le père de sa mère avec lui depuis sa naissance ; il ne comprenait pas ce revirement de situation. Le garçon reprit la main de sa meilleure amie et continua à songer au comportement de son ancêtre. Il posa la tête sur le rebord du lit et malgré son énervement, s’endormit.

* * *

Carlie marchait tranquillement le long d’un vieux chemin recouvert de gravier assombri par de grands arbres qui l’entouraient. Elle suivit la petite route jusqu’au moment où elle disparut pour laisser place à un immense et beau jardin. La jeune fille avançait pieds nus dans l’herbe froide et humide, sans savoir où elle allait.

Brusquement, le ciel noir de la nuit s’illumina ; la pleine lune – qui était cachée par d’épais nuages de neige – apparut au milieu de la voûte stellaire. Grâce à cette luminosité, l’hybride put voir le grand cottage anglais qui se dressait juste en face d’elle. La bâtisse lui était apparue comme par enchantement, comme si elle était sortie du néant.

La jeune fille fit le tour de la maison aux lumières éteintes afin de pouvoir trouver la porte principale. Une fois de l’autre côté de la demeure en pierre claire, elle remarqua que le battant de bois n’était plus sur ses gonds.

Sans réfléchir un instant de plus, elle courut jusqu'à l'entrée de la bâtisse. La sang-mêlé se stoppa sur le seuil de l'habitation et remarqua qu'à l'intérieur, tous les meubles avaient été fracassés. Elle entra avec précaution dans la construction ; elle posait un pied après l'autre de peur de se blesser à cause des milliers de morceaux de verre répandus sur le sol.

Elle commença à explorer les lieux tout en essayant de ne pas faire de bruit, car elle ne savait pas sur qui – ou quoi – elle risquait de tomber. L'obscurité qui régnait dans les pièces était si opaque que malgré l'absence de porte d'entrée, Carlie ne pouvait absolument rien voir à plus de cinquante centimètres. Pourtant, elle continua l'exploration du cottage qui lui paraissait étrangement familier.

Après avoir parcouru de long en large le rez-de-chaussée et le premier étage de la grande chaumière, elle se décida à redescendre dans le salon afin d'essayer de trouver un détail qui lui aurait permis de découvrir qui avait habité les lieux.

Elle descendit les escaliers doucement et prudemment, car elle pensait qu'elle était déjà assez tombée sur la tête lorsque Kendall s'amusa à la pousser. Une fois en bas, Carlie s'aperçut que la pièce avait été remise en ordre et que la lumière avait été rétablie. L'hybride s'étonna de ce changement étrange, mais elle n'en tint pas compte, car elle crut entendre une voix dans le séjour. Toutefois, lorsqu'elle arriva, elle ne trouva personne. Ou plutôt, personne en état de parler.

Trois cadavres reposaient à même le sol. Deux d'entre eux avaient été dépecés et leurs membres pendaient mollement à quelques centimètres de leurs corps déchiquetés. Quant à la dernière dépouille, elle ressemblait à une poupée totalement désarticulée. L'adolescente se demanda même si ce n'était pas une marionnette de chiffon. Malheureusement, la putréfaction des chairs avait commencé et les vers avaient déjà entamé la peau ainsi que les yeux des morts. L'odeur ignoble qui régnait dans la pièce était si forte que Carlie se retint de vomir.

Brusquement, l'hybride prit conscience de l'identité des personnes à ses pieds. Elle reconnut sa mère Lena, son père Jake, ainsi que sa tante Katerina. La sang-mêlé essaya de s'éloigner le plus possible des défunts en marchant à reculons, mais elle se heurta à un objet et en tomba à la renverse. Carlie se hissa sur ses coudes afin de voir ce qui l'avait fait tomber, mais elle regretta presque aussitôt sa curiosité, car son regard se retrouva emprisonné par les yeux vitreux de Peter. Elle se releva rapidement et se retourna afin de pouvoir sortir de la pièce, mais alors qu'elle s'apprêtait à quitter le salon, l'adolescente vit se dresser devant elle le corps mou d'Aaron.

Son frère aîné était suspendu à une trentaine de centimètres du sol par un homme à la peau pâle et au regard parsemé d'éclairs rouge aniline. Le monstre aux longs cheveux bruns laissa tomber la carcasse du jeune homme de dix-huit ans et s'approcha hâtivement de Carlie.

— Vous... vous êtes Dérian ?

— Suis-moi, ordonna le vampire sans répondre à la question de l'hybride.

L'homme lui attrapa fermement le bras et l'entraîna à l'extérieur de la vieille bâtisse anglaise. Il la tira jusqu'au milieu du vaste jardin et s'éloigna de la jeune fille afin de se placer juste devant elle. Puis, doucement, il pivota sur lui-même et se mit à humer l'air environnant.

— Sens cette délicieuse odeur, exigea Dérian. La mort a frappé et maintenant elle embaume l'atmosphère.

— C'est... répugnant ! Je n'ai jamais rien respiré d'aussi horrible ! Qu'est-ce ?

— Regarde autour de toi. Tu comprendras.

Carlie se mit à tourner sur elle-même et découvrit les monceaux de cadavres qui s'épandent autour d'elle. Tous les corps appartenaient à des personnes qu'elle connaissait et tous étaient vidés de leur sang. Certains commencent déjà à pourrir alors que d'autres rendaient leur dernier soupir sous ses yeux. Chacun des membres de la communauté Hunters était là, étalé sur le sol. Elle pouvait voir les dépouilles de Paxton Banks, des Mâhœ, des Bramson, des Triviani, des Korolenko, des Stanford, des Takahashi, des Li, des Vitalini ainsi que celles des Fay – son amie Elvira était en train de mourir devant elle – et celles des derniers représentants de la famille Keyes qui avait pris le pseudonyme de Miller.

— Là-bas, annonça le vampire avec un sourire vicieux, admire mon dernier chef-d'œuvre. Une vraie merveille ce garçon. Très beau à contempler et réellement délicieux. Vas le voir ! Il doit rester un peu de sang...

L'hybride suivit des yeux la direction que lui indiquait le long doigt maigre de Dérian et vit un jeune homme aux cheveux noirs et à la peau plutôt blanche, crucifié contre la belle porte d'entrée en bois qui avait retrouvé son logement initial. L'adolescent, qui était pendu comme un animal prêt à être dépecé, était vêtu d'un simple caleçon rouge parsemé de taches très blanches.

En s'approchant un peu plus du garçon, Carlie reconnut les traits détruits de Seth. Elle aperçut la substance fluide – qui circulait précédemment dans ses veines – qui coulait au niveau de son crâne, de sa gorge et de ses poignets, se répandre sur son torse ainsi que sur le reste de son corps. L'adolescente comprit alors que la couleur originelle du sous-vêtement de son ami n'était pas pourpre, mais blanche.

La jeune fille se mit à courir vers le rebelle afin de tenter de le sauver malgré tout le sang qu'il avait perdu. Malheureusement, quand elle se mit à essayer d'enlever les clous qui maintenaient Seth en suspension, Dérian se matérialisa juste à côté d'elle et la saisit violemment par l'épaule et l'écarta brusquement de son meilleur ami.

— Ne le touche pas, tu ne peux rien faire pour lui.

— Mais s'il est déjà condamné, pourquoi le laisser là ? Vous n'avez pas fait subir cela à vos autres victimes.

— Qu'en sais-tu, fillette ? rit-il.

— Vous êtes un monstre sadique ! Un vrai psychopathe !

— Tais-toi, il est trop tard pour les compliments. Observe ma nouvelle création. Il sera parfait.

— Pourquoi faire subir cela à quelqu'un qui est dans la dernière ligne droite de sa vie ? demanda Carlie.

— Qui t'a dit qu'il allait trépasser ?

— Vous voulez dire que...

— Exact. Dans peu de temps, il sera devenu l'un des nôtres, confirma le vampire.

— Pourquoi ? Pourquoi faites-vous ça ?!

— Parce que cela m’amuse. Et puis, il fallait bien remplacer mon ancien disciple.

— Votre ancien disciple ? s’étonna-t-elle.

— Oui, celui qui est à tes pieds. Tu le connais, il me semble, dit-il en pointant un garçon blond à la tête tranchée et au cœur arraché.

— Kendall Rowland ? s’étonna l’hybride.

— Correct.

— Pourquoi lui avoir fait ça ? Croyez bien que ce geste vous attire ma plus grande sympathie, mais je pense que même lui ne méritait pas une fin aussi dure.

— Il n’a pas écouté mes ordres, mais ton ami le fera sûrement maintenant, déclara-t-il tout en passant une main sous le menton de la sang-mêlé pour l’obliger à regarder l’adolescent qui venait de se décrocher de la porte où il était harponné.

— Seth !

— Doucement ma jolie. Ce n’est plus le même que celui que tu as connu. Celui-là, je l’ai dressé avant de le transformer.

— Il ne me fera jamais rien !

— Tu crois ? Alors, admire ! Seth, je veux que tu la...

Carlie se réveilla en sursaut dans son lit d’hôpital et hurla tellement fort qu’elle fit bondir le jeune Palmer qui s’était assoupi sur sa chaise et qu’elle provoqua la venue d’une infirmière de garde.

La sang-mêlé était en sueur. Le bandage qu’elle avait à la tête s’était détaché. Ses cheveux dégouлинаient sur l’oreiller et sa chemise de nuit lui collait à la peau tout comme ses draps. Ses yeux étaient révulsés et sa bouche était entrouverte, laissant passer un filet de bave hystérique.

— Mademoiselle ! Vous allez bien ? Que se passe-t-il ? demanda la femme blonde qui devait s’occuper du service durant la nuit.

— Je... je... j’ai fait un cauchemar, je crois.

— Oh, très bien. Bon, essayez de vous rendormir, je vais aller vous chercher une nouvelle poche d’antalgique pour la perfusion. Je reviens.

L’infirmière se dirigea vers la porte ouverte, sortit de la pièce et referma le battant derrière elle, laissant ainsi l’occasion à Seth de questionner son amie sur les détails de son rêve afin de comprendre les raisons de son cri.

— Carlie ? Qu’as-tu vu ? s’enquit le jeune homme tout en prenant la main de l’hybride.

— Non ! tonna-t-elle en retirant sa main. Ne... ne me touche pas.

— Princesse... pourquoi réagis-tu comme ça ? se désola-t-il.

— Je... je suis désolée. C’est ce rêve. C’était... horrible.

— Tu veux m’en parler ?

— Pas maintenant.

— Mais, Carlie...

— Plus tard... plus... tard, dit-elle en replongeant dans les bras de Morphée.

Chapitre 2

Confession

Cinq jours après son arrivée au Clara Maass Médical Center de Belleville – qui avait souhaité la garder un peu plus longtemps en observation après sa crise de folie passagère lors de sa première nuit –, les médecins l'autorisèrent enfin à sortir de l'hôpital afin qu'elle puisse rentrer au manoir de la famille Palmer. Malheureusement pour la jeune fille, elle avait hérité d'une ordonnance très longue ; la liste comptait toutes sortes de cachets contre la douleur et les maux de tête. De plus, elle s'était engagée à revenir avant son rendez-vous de contrôle si elle ressentait le moindre étourdissement ou vertige.

L'hybride était encore assise sur le lit qu'elle avait occupé durant le court laps de temps de son hospitalisation et elle attendait que Seth arrive avec un chauffeur. Il était déjà trois heures de l'après-midi et commençait à s'agacer du retard qu'avait pris son ami ; il lui avait promis d'arriver à 14h30.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit et laissa entrer un jeune infirmier qui ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans. L'homme était vraiment grand et ne devait pas être loin des deux mètres de haut. Ses cheveux blonds étaient coupés courts et remplis de gel. Son front était large, ses sourcils excessivement bas, ses yeux trop petits, son nez trop bossu et ses lèvres vraiment fines. Pourtant, il était plutôt agréable à regarder ; c'était une laideur harmonieuse et plutôt jolie.

— Carlie ? C'est ça ? demanda-t-il d'un air affable.

— Euh... oui.

— Quelqu'un t'attend à l'accueil, lui annonça-t-il avec un grand sourire.

— OK...

— Tu veux que je t'aide pour te lever ? Parce qu'avec les béquilles, je ne pense pas que ça soit facile.

— Oui, merci monsieur.

— Appelle-moi Samuel. Je ne suis pas encore un vieillard ! rit l'homme.

— Oh ! D'accord, accepta-t-elle un peu gênée.

Samuel la conduisit jusque devant le bureau d'admission des malades. Malheureusement, Seth n'était pas là et l'hybride ne le vit nulle part. La sang-mêlé se pencha vers l'infirmier afin d'examiner son expression et elle ne s'étonna pas de le voir très surpris de cette absence.

— Hey, Line, tu n'as pas vu passer un garçon d'une quinzaine d'années ?

— Oui ! Il était là il y a encore une minute. Je crois qu'il est allé aux toilettes, expliqua la vieille femme à la peau ridée et aux longs cheveux bouclés teints en violet qui était accoudée derrière le comptoir.

— Ah ! Merci du renseignement !

— De rien, mon chou ! s’amusa-t-elle.

Carlie eut un léger rictus amusé face à cette secrétaire médicale complètement excentrique et quelque peu dérangée. La jeune fille n’avait jamais vu une personne de cet âge aussi joyeuse et vive d’esprit, car même si le grand-père de son meilleur ami était encore intellectuellement actif, il n’en était pas moins aigri. L’ancien était tellement glacial qu’il pouvait parfois faire peur aux plus grands guerriers de la communauté Hunters ; Igor était bien sûr inclus dans le lot des personnes qui craignaient le vieux Corner.

Rapidement, l’adolescente vit le rebelle arriver en courant vers elle. Il avait un teint cireux et maladif qui permit à la métisse d’en déduire qu’il était sûrement atteint d’une gastro-entérite ou alors d’une intoxication alimentaire ou bien encore d’un banal mal des transports.

— Excuse-moi d’être aussi en retard, princesse. Mais je ne me sentais pas très bien avant de partir de la maison et Milton m’a trouvé en train de vomir. Alors, je te laisse imaginer l’interrogatoire qu’il m’a fait passer et le nombre d’anti vomitifs qu’il m’a forcé à avaler. En plus, il y a eu un accident sur la route...

— Oui, j’ai compris Seth. Tu es excusé, le coupa-t-elle. Bon, sinon pourquoi es-tu dans cet état ?

— Empoisonnement.

— Pardon ? s’étouffa la jeune fille.

— Des sushis. Le poisson n’était vraiment, mais alors vraiment pas frais.

— Mais où les as-tu mangés ?

— En fait, Nelson les avait achetés au supermarché, avoua-t-il.

— Mais tu es vraiment fou d’avoir mangé ça ! N’oublie pas la règle d’or du sushi ! « Si ce n’est pas préparé par un véritable Japonais et devant tes yeux, tu ne les manges pas ! », récita-t-elle.

— Ne répète pas ça. C’est moi qui l’ai inventée cette loi.

— Raison de plus.

— Peut-être, mais l’avantage, c’est que je peux te jurer que plus jamais je ne mangerai de pareilles saletés ! C’est *FI-NI* ! déclara-t-il.

— Je serai là pour te faire tenir ta promesse.

— J’y compte bien !

L’hybride tourna la tête vers le bureau de l’accueil et remarqua que Samuel et Line les observaient tout en arborant d’immenses sourires amusés. L’adolescente sentit le sang lui monter aux joues. L’hémoglobine lui brûla le visage et elle vit son reflet écarlate sur le sol de l’hôpital. De ce fait, elle intima à son ami de commencer à se diriger vers la sortie sous prétexte que le chauffeur devait être excédé après toute cette attente prolongée.

— Merci pour votre aide, dit-elle tout en avançant le plus rapidement possible afin de pouvoir se soustraire à leurs regards moqueurs.

— De rien, répliquèrent les deux adultes.

— Et au plaisir de ne plus vous revoir, ajouta Seth.

Cette remarque fit éclater de rire les deux membres du corps médical, de même que

l'adolescent lui-même. Malheureusement, cette stimulation inattendue faillit provoquer une énorme régurgitation chez le pauvre garçon qui arrivait à un stade où il lui était difficile de ne pas pouvoir se laisser aller à un vomissement intempestif.

Une fois sortis du Clara Maass Médical Center, les deux colocataires montèrent dans la limousine que le jeune homme avait empruntée à son grand-père afin de venir récupérer la magnifique estropiée qu'il avait laissée là la veille.

Bien qu'il fût malade, le gentleman punk ouvrit la portière de sa belle tout en lui faisant une respectueuse et jolie révérence qui aurait été des plus satisfaisantes à la cour de la reine Élisabeth II. Pourtant, ce geste agréable se fit encore accompagné d'une remontée gastrique importante et réellement horrible. De plus, le visage du rebelle prit une couleur verdâtre très prononcée. Le garçon était tellement vert qu'on aurait pu le confondre avec du lichen.

Une fois sa crise passagère passée, Seth s'empressa de monter dans le long véhicule de six mètres et de refermer la porte derrière lui. La voiture démarra en trombe et l'adolescent dut se résigner à reprendre un autre médicament ; il avait caché la boîte dans sa poche avant de partir du manoir de son aïeul, car Milton ne l'aurait pas laissé sortir s'il lui avait avoué son véritable état de santé. Il avala rapidement le petit comprimé, puis s'adressa au chauffeur.

- Il nous faudrait passer à une pharmacie, s'il vous plaît Niels.
- Bien sûr. Vous avez une préférence ? le questionna-t-il.
- Non, la première que vous verrez fera l'affaire.
- Bien, monsieur.
- Je vous prierai également d'aller chercher vous-même les comprimés dont nous avons besoin, déclara-t-il.
- Ce n'est pas un problème, monsieur, mais puis-je vous demander pourquoi ?
- Tout simplement parce que si je bouge encore, je pense que je pourrais repeindre l'intérieur de la voiture gratuitement avec une peinture totalement bio et naturelle, annonça-t-il d'une traite. Ah ! Et puis, je ne peux pas demander à Carlie d'aller les chercher. Déjà qu'elle est un peu empotée d'ordinaire, alors imaginez avec une jambe dans le plâtre !
- Hey ! s'indigna l'adolescente.
- Désolé. Mais je dois admettre que tu n'es pas très adroite. Enfin bref. Niels, vous comprenez maintenant pourquoi nous ne pouvons pas y aller nous-mêmes.
- Tout à fait, monsieur, s'amusa le chauffeur.

Le jeune Palmer se cala dans son siège afin de ne plus ressentir les vrombissements de la limousine de son grand-père. Le garçon commençait à comprendre que Milton avait eu raison de ne pas vouloir le laisser sortir, mais comme il avait dû l'expliquer au vieux majordome, il avait promis à son amie de venir la chercher en personne. De plus, il voulait absolument arriver à la faire parler, car la sang-mêlé n'avait pas encore daigné lui raconter les détails qui avaient composé son rêve ; il savait juste qu'il avait été question de Dérian Walt, mais elle n'avait pas voulu lui en dire davantage.

Après seulement quelques minutes de trajet silencieux en direction de l'antique manoir

de la famille Palmer, Niels Anson repéra une petite pharmacie sur le côté gauche de la rue où le véhicule s'engagea. L'homme d'une quarantaine d'années gara son énorme voiture sur trois places de stationnement. Il demanda au petit-fils de son employeur de lui donner l'ordonnance de Carlie et le questionna sur le nom de l'anti vomitif qu'il désirait. Lorsque le rebelle lui donna toutes les informations qu'il lui avait demandées, il se dépêcha de traverser la route et de pénétrer dans le commerce.

Dès que Seth vit que le chauffeur avait disparu des alentours de la voiture, il détacha sa ceinture de sécurité et se tourna vers l'hybride qui était assise à sa droite. Il se rapprocha un peu plus d'elle, tout en essayant de ne pas faire de mouvement brusque, car le moindre de ses déplacements lui donnait des nausées horriblement douloureuses et extrêmement inconfortables.

— Carlie, tu sais, ça fait déjà deux jours que tu dois me raconter ton rêve et tu ne m'as toujours rien dit.

— Pas maintenant. D'accord ? Je n'ai pas envie d'aborder ce sujet, lui répondit-elle nerveuse.

— Tu me répètes ça tout le temps ! Arrête de tourner autour du pot ! Tu peux tout me dire et tu le sais ! Alors, vends la mèche !

— Non ! Laisse-moi tranquille avec cette histoire ! Tu commences à m'agacer sérieusement !

— Carlie... explique-moi. Je t'en prie, la supplia-t-il.

Le jeune homme essaya de lui prendre la main comme il avait l'habitude de le faire lorsque leur conversation tournait mal. Pourtant, l'hybride s'écarta vivement de lui et se colla contre sa portière.

— À quoi tu joues ?! s'énerva Seth qui était encore sous le choc par rapport à l'attitude de sa meilleure amie.

— Je suis désolée, mais...

— Mais rien du tout ! Tu es comme ça depuis l'autre soir ! Alors si c'est parce que je t'ai poussée pour t'éviter de te faire dépecer, je m'excuse, OK ?

— Ne me parle pas comme ça, déglutit-elle avec difficulté.

— Alors, dis-moi ce qui t'arrive ! Tu n'as jamais été aussi stupide que tu l'es maintenant.

— Ça suffit. Ne m'adresse plus la parole, lui ordonna-t-elle d'un ton particulièrement glacial et distant.

— Arrête ! Ton air supérieur ne marche pas avec moi.

Carlie pivota sur elle-même afin de faire face au jeune Palmer et lui assena une gifle monumentale. Le bruit de la claque résonna dans l'habitacle chauffé comme si une rafale violente était entrée par une vitre de la limousine. La sang-mêlé le fusilla du regard puis elle reprit la parole de la façon la plus cruelle qu'elle connaissait.

— Je ne veux plus que tu m'adresses la parole, dorénavant. Ne m'approche plus.

— Mais...

Brusquement, la portière du côté conducteur s'ouvrit et Niels entra précipitamment dans l'automobile. Il posa le petit sac en papier qui contenait les médicaments sur le siège passager et prévint le petit-fils de son employeur que tous les cachets qu'il avait

demandés étaient présents. L'homme tourna la clé de contact et démarra afin de regagner la route qui menait au manoir de Corner.

Après environ un quart d'heure de trajet, la longue limousine passa le haut portail en fer forgé de la résidence et roula sur le chemin en gravier jusqu'à devant les marches qui menaient au porche principal.

Milton sortit de la grande maison et alla tout de suite aider la jeune fille à s'extraire du grand véhicule. Le vieil homme serra l'hybride dans ses bras et lui offrit un grand sourire lorsqu'il l'écarta de lui afin qu'elle puisse respirer de nouveau.

— Alors mademoiselle ? Vous allez mieux ? lui demanda-t-il.

— Oui, merci Milton, s'attendrit l'hybride.

— J'aurais aimé venir en personne vous chercher, mais Monsieur Seth a absolument tenu à venir vous récupérer lui-même.

— Effectivement, il aurait été préférable qu'il reste dans son lit toute la journée, voire peut-être même tout le mois.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Pour rien. Enfin, je suis contente de vous voir. Où est Nelson ?

— Encore en cuisine. Il prépare tous vos plats préférés.

— Mais c'est de la folie ! Je ne suis restée que cinq jours à l'hôpital, pas cinq ans !

— J'ai déjà essayé de lui expliquer, mais il n'y avait rien à faire.

— Bon, très bien. Je vais lui dire bonjour et j'irai voir Monsieur Palmer après.

— Je ne vous le conseille pas. Il est dans son bureau et discute avec Messieurs William et Jason ainsi qu'avec Madame Eileen.

— Oh ! Je vois.

— Une fois que vous aurez salué Nelson, allez au salon. Je vous apporterai une part de gâteau au chocolat et une tasse de thé aux fruits rouges.

— Merci beaucoup Milton.

— De rien, mademoiselle.

La jeune fille pénétra dans le grand hall avec un peu de difficulté, mais elle arriva tout de même à avancer jusqu'au repaire du chef. Elle poussa doucement la porte de la cuisine et trouva l'homme de cinquante ans affairé à la confection d'un énorme gâteau et à la création d'une glace à la vanille ; tous les aliments qui sortaient de cette pièce étaient toujours faits maison. Doucement, elle frappa quelques petits coups sur le gros panneau de bois et fit ainsi sursauter Nelson.

— Mademoiselle, vous m'avez fait peur ! s'égosilla-t-il.

— Désolée. Je venais juste vous voir.

— Je me doute bien, dit-il en posant le plat qu'il venait de sortir du four et en se rapprochant de la sang-mêlé dans le but de la prendre dans ses bras.

— Heureuse de vous revoir. Vos repas m'ont manqué.

— Ça ne m'étonne pas ! La nourriture dans les hôpitaux est toujours immonde ! C'est connu ! s'enorgueillit le cuisinier.

— Oui, rit l'hybride. Bon, je vais dans le séjour et je vous laisse finir vos desserts que j'aurai le plaisir de goûter, j'espère !

— Bien évidemment ! Et vous me direz si vous avez aimé !

— À mon avis, ça sera comme d'habitude. C'est-à-dire : un vrai délice ! s'égaya la métisse.

— Merci pour toutes ces louanges, mademoiselle.

— Vous les méritez, dit-elle en refermant la lourde porte derrière elle.

La belle adolescente clopina jusqu'au salon avant de se laisser tomber dans le premier canapé qu'elle vit. Elle déposa ses béquilles sur le sol et s'enfonça dans le dossier moelleux afin d'être confortablement installée.

L'hybride vit Seth pénétrer dans la pièce et se diriger vers la banquette qui se situait en face d'elle. Le garçon se laissa tomber lourdement sur le tissu en taffetas et posa sa veste en cuir à côté de lui. Son indigestion semblait presque passée, car son teint avait repris quelques couleurs et que les cernes sous ses yeux noirs avaient presque totalement disparu.

Le rebelle la fixait avec insistance, un air de regret sur le visage. Pourtant, Carlie lui rendit un coup d'œil enragé et mauvais. Elle avait toujours été rancunière quand une personne qu'elle n'aimait pas la vexait, mais lorsqu'il s'agissait de quelqu'un qu'elle aimait, son ressentiment se muait en rancœur sévère. La jeune fille ne supportait pas les réflexions sardoniques et n'avait encore jamais pardonné personne qui se serait permis de jouer avec son ego.

Après quelques minutes d'attente, Milton arriva dans le living-room avec un gros plateau en argent dans les mains. Le vieux majordome déposa le plat sur la table basse centrée entre les deux canapés, puis il repartit à l'étage faire l'entretien des chambres.

Pendant ce temps, la guerre du silence avait débuté entre les deux adolescents. Chacun d'eux essayait d'avoir soit les plus grosses parts de gâteau, soit le pot qui contenait le lait avant l'autre. Ils se disputaient sans parler et s'insultaient mentalement tout en buvant leur thé aux fruits.

Soudain, la porte du bureau de Corner s'ouvrit et le vieil homme en sortit, emboîtant le pas aux trois membres du clan des Protector. Les loups-garous étaient restés sur la région, car ils devaient conclure une affaire avec Igor Korolenko et ils avaient tenu à informer le grand-père de Seth.

— Bonjour, dirent Eileen et William.

— Salut les jeunes, s'écria bêtement Jason, s'attirant ainsi les foudres de la femme de son alfa.

— Ravie de vous revoir, répondit poliment Carlie.

— Ouais, idem, grogna le rebelle.

— Je suis très heureux de voir que tu vas bien. Enfin, si on oublie le plâtre sur ta jambe.

— Euh... oui... merci William.

— De rien. J'espère que tu te rétabliras vite. Bon, et bien, nous vous disons au revoir. Nous devons absolument rentrer à Biloxi. Et vous savez que le Mississippi n'est pas l'État le plus proche du New Jersey, rit le grand loup.

Les membres du petit groupe furent escortés jusqu'à la porte d'entrée par Corner qui l'ouvrit lui-même. Ce geste surprit toutes les personnes présentes dans la pièce, car aucun d'eux n'avait jamais vu l'ancien faire cela. Pourtant, lorsqu'il referma le lourd battant de

bois, ni Milton, ni Carlie, ni même Seth, ne firent de réflexion sur le comportement étrange du vieil homme.

L'aïeul se dirigea vers son petit-fils et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Le vieillard attendit que l'adolescent ait obéi à son ordre et soit descendu à la cave avant de se retourner vers la jeune fille. Il s'approcha de l'hybride et posa sa main ferme et rassurante sur son épaule ; il stupéfia de nouveau tous les êtres vivants qui l'entouraient. Puis, il indiqua à son majordome d'apporter dans son bureau la tasse de thé de la sang-mêlé ainsi que le plat de gâteau au chocolat.

— Je dois te parler, ma petite, dit-il d'un ton doux. Ne t'inquiète pas. Je ne te ferai pas la morale en ce qui concerne l'incident de l'autre soir.

— Oh... d'accord, acquiesça-t-elle lorsque le grand-père de Seth lui indiqua de prendre place dans l'un des deux fauteuils qui faisaient face au sien.

Corner s'installa confortablement dans son siège et but une longue gorgée de son thé à la menthe avant de tourner son regard persan vers Carlie. Il croisa ses doigts sur sa table de travail et pencha sa tête en avant.

— Tu dois te demander pourquoi je fais tant de mystères. Et bien, je vais te le dire. Je veux que tu parles de ton rêve.

— Désolé, mais c'est personnel.

Je ne te demande pas de me le dire, mais d'en parler à quelqu'un. Peu m'importe qui tu choisis.

— J'y réfléchirai.

— Parfait.

— C'est tout ?

— Non. Au vu de l'altercation que toi et mon petit-fils aviez eu avec ce loup, j'ai dû prendre des mesures. C'est pourquoi j'ai fait aménager le sous-sol en salle d'entraînement. Cela te permettra de te défendre, si jamais tu venais à te retrouver seule, ce qui me fait penser que ton professeur va passer pour commencer à t'enseigner quelques techniques de base. Bien sûr, à cause de ton état, tu ne pourras faire aucun mouvement. C'est pour cela que j'ai prié Seth pour qu'il assiste Monsieur Banks afin de t'apprendre ces gestes d'une façon théorique.

— Très bien. Alors, il vaudrait mieux que j'y aille, dit-elle en commençant à se lever.

Pas si vite. Rassieds-toi, lui indiqua Corner en se levant pour aller prendre un petit carton qui avait été posé sur le gros guéridon qui se trouvait au fond de la pièce. Je tenais à t'offrir un petit cadeau pour te souhaiter un bon rétablissement. Alors, prends ça et regarde à l'intérieur.

Le vieil homme tendit la petite boîte à l'hybride et attendit de voir sa réaction face à la chose qui l'attendait dans l'ombre.

La jeune fille ouvrit complètement le carton et entendit un bruit assez étrange et qui lui semblait vaguement familier. Pourtant, dans ses souvenirs, ce son était plus grave et imposant que celui qu'elle entendait au fond du carton. La sang-mêlé plongea la main dans l'obscurité du papier rigide et attrapa une petite chose qui pleurait et remuait.

Le minuscule chaton noir qu'elle venait de sortir de sa cage miaulait doucement ; il était

vraiment petit, comparé au chat de Rebecca. La petite femelle ne devait pas avoir plus de deux mois et une fourrure totalement opaque. Ses yeux étaient d'un vert très clair et ses pupilles cernées de doré.

— Elle te plaît ?

— Oui, merci.

— Excellent. Ah ! J'y pense ! Je compte sur toi pour t'en occuper. Si tu as des problèmes, n'hésite pas à demander à Milton.

— D'accord.

— Très bien. Tu peux sortir, annonça-t-il en lui désignant la sortie.

— Encore merci, s'extasia l'adolescente en ouvrant la porte du bureau de l'aïeul du rebelle.

— De rien. Et n'oublie pas de lui donner un nom.

— Je pense que ça sera Dark.

— Bon choix, conclut le vieil homme lorsque la porte de son antre se referma sur la métisse et son nouvel animal de compagnie.

* * *

Paxton était arrivé seulement vingt minutes après que Carlie ait reçu son nouveau compagnon et il avait souhaité commencer aussitôt les démonstrations des techniques de combat. Le professeur de la société Hunters avait passé des heures entières à expliquer les diverses méthodes de défense qui lui auraient été utiles en cas d'attaque.

Seth s'était plié à tous les enchaînements de combats que l'instructeur lui avait infligés. Pourtant, chacune de ces prises lui avait causé des douleurs dans tous les muscles qui composaient son corps. Cependant, le garçon ne s'était jamais plaint et s'était toujours relevé pour continuer les exercices.

À la fin de la séance de plus de trois heures, les deux lutteurs et leur admiratrice remontèrent du sous-sol et rejoignirent le salon ; ils s'installèrent tous les trois dans les confortables canapés.

Le jeune homme transpirait à grosses gouttes et avait récupéré son teint verdâtre. Son estomac s'était retourné plus d'une fois lors de la séance d'entraînement et il avait dû se concentrer pour ne pas vomir sur le parquet neuf que son grand-père avait fait installer. Pourtant, même si sa session de torture était terminée, il ne prit pas la peine d'ingurgiter un nouvel anti vomitif, car il ne savait pas si son mal de cœur était dû à son indigestion ou à sa dispute avec Carlie.

L'hybride ne lui accordait même plus un simple regard et agissait comme s'il n'avait jamais existé. L'attitude de son amie le faisait souffrir à un point inimaginable. Le rebelle ne pensait pas qu'un tel mal-être puisse exister et pourtant, il en était la victime. Toutefois, il préféra jouer sur une expression d'indifférence afin que la sang-mêlé ne se doute pas de son ressentiment profond ; son amour-propre avait été écrasé sans ménagement et il ne voulait pas que cela se remarque.

Brusquement, Paxton se redressa et se mit à étudier le visage de Seth. Le professeur

remarqua sans aucun problème l'aspect maladif de son partenaire de combat et il ne comprenait pas pourquoi il avait continué à recevoir ses coups alors qu'il était au bord du malaise.

— Tu te sens bien, Palmer ? demanda le Hunter. Tu sais, dans ton état, ce n'était pas prudent de faire cette prestation avec moi.

— Je sais, mais si je ne vous avais pas aidé Banks, vous n'auriez pas pu faire votre démonstration.

— J'aurais très bien pu appeler l'un de mes étudiants.

— Je suis désolé de vous l'annoncer, mais aucun ne serait venu. Sauf peut-être les frères Keyes. Mais vu que l'un est à l'université à plus d'une heure de route d'ici et que l'autre est à New York, je ne pense pas qu'il aurait pu venir.

— Nous aurions simplement déplacé l'entraînement.

— Ne dites pas de bêtises. Mon grand-père vous a presque persécuté pour que vous acceptiez de venir aujourd'hui, se moqua Seth.

— Peut-être, mais je ne changerai pas d'avis. Tu n'aurais pas dû m'assister, s'entêta Paxton.

Le débat stérile – qui aurait pu durer des heures – fut interrompu par l'arrivée rapide de Milton dans l'immense salon victorien aux couleurs sombres. Le vieux majordome était vêtu d'un beau costume noir et portait sur son bras droit une serviette en lin blanc. Il s'inclina brièvement et se releva de toute sa hauteur afin de faire son annonce d'une voix forte et cérémonieuse.

— Monsieur Banks, vous êtes cordialement invité à rester dîner.

— J'accepte avec plaisir, répondit le professeur.

— Parfait. Dans ce cas, je vous prierai de bien vouloir tous me suivre jusqu'à la salle à manger. Le repas sera bientôt servi.

Les deux adolescents et le Hunters suivirent l'employé de Corner jusque dans la pièce où était servie la nourriture. Milton fit s'asseoir l'instructeur en bout de table, afin qu'il soit placé en face du vieil homme qui possédait les lieux. Le majordome indiqua les deux chaises sur les côtés du morceau de bois sur quatre pieds, puis il repartit vers la porte de la cuisine afin d'attendre de pouvoir amener les entrées aux personnes qui patientaient dans le silence.

Milton revint quelques minutes plus tard avec plusieurs assiettes posées sur un plateau d'argent. Il déposa les plats de crevettes et une salade verte devant les personnes qu'il servait. Malheureusement, il dut ramener les crustacés de Seth, car ce dernier ne pouvait pas les manger sous peine de les vomir.

La valse de la vaisselle continua toujours dans le plus grand silence. Le seul bruit qui se faisait entendre dans la pièce était les entrechoquements des couverts et les mouvements de la porte battante qui conduisaient à la cuisine lorsque Milton faisait des aller-retour.

Paxton était vraiment gêné dans cette ambiance sombre et dénuée de paroles. Il ne comprenait pas pourquoi le vieux Corner l'avait convié à dîner avec lui – et les deux adolescents qui vivaient avec lui – si c'était pour le laisser mourir d'ennui. « Heureusement qu'il n'y avait pas la même ambiance lors de la réunion des Hunters et

de leurs alliés. En plus, avec cette décoration, le manoir ressemble beaucoup trop à celui de la famille Adams », pensa le professeur tout en plongeant son regard sur sa part de fondant au chocolat surmonté d'une boule de glace à la vanille. Banks se rassura en se disant que bientôt il pourrait rentrer chez lui, se doucher, se mettre en pyjama, se laver les dents, nourrir son berger australien, et regarder un film d'horreur tout en buvant une bonne bière avant d'aller se coucher.

Le supplice dura encore près de vingt minutes avant que Corner se lève de sa chaise après avoir fini son thé. Banks sauta sur ses pieds et alla directement serrer la main de l'ancien puis celles de Seth et Carlie avant de se faire escorter par Milton jusqu'à la porte d'entrée. Il sortit rapidement de la vieille demeure montante dans son antique Honda Civic de 1982 et s'éloigna aussi vite qu'il le put de cette habitation aux allures de maison hantée.

* * *

Après le départ de Paxton, Carlie grimpa les marches de l'escalier quatre à quatre et fonça à toute vitesse dans sa chambre. Elle referma la porte derrière elle et se dirigea dans sa salle de bain privée. La jeune fille retira ses vêtements et enfila sur sa jambe plâtrée un sac plastique que Milton lui avait fourni pour qu'elle puisse se doucher sans risquer de le ramollir. Elle entra dans la baignoire et enclencha le jet d'eau. Elle attrapa son shampoing à la pomme et se nettoya frénétique le cuir chevelu avant de le rincer. Puis, elle enroula ses cheveux sur eux-mêmes et saisit sa pince noire – qu'elle avait laissée sur la petite étagère qui supportait toutes ses affaires de toilette – afin de les maintenir en place. Elle prit ensuite son gel douche et se frotta vivement la peau, car elle voulait enlever l'odeur qu'elle avait acquise à l'hôpital.

Une fois complètement rincée, elle resta encore plus d'une demi-heure sous l'eau chaude. Elle restait immobile sous cette fine pluie propre et se mit à réfléchir à sa vie entière. Elle n'eut pas de mal à en arriver à la conclusion que son destin n'avait jamais été glorieux ; il avait été une vraie catastrophe.

Finalement, elle décida de sortir de sa baignoire, car sa peau était devenue totalement fripée. Elle s'enveloppa dans une grande serviette bleu marine et retourna dans sa chambre dans le but de pouvoir mettre son pantalon de pyjama en flanelle et son tee-shirt en coton.

— Hey, l'interpella une voix.

La jeune fille se retourna vers le lieu d'où provenait le son qu'elle avait entendu. Elle découvrit Seth qui était assis de côté sur le rebord de la fenêtre. Il avait replié une de ses jambes – formant ainsi un triangle sur la banquette faite de coussin – et avait laissé l'autre reposée sur le sol. L'hybride remarqua également qu'il s'était changé et avait passé un pull à manche courte de couleur sombre ainsi qu'un large pantalon gris de jogging.

Le garçon se leva et marcha droit vers elle ; ses pieds nus martelaient le parquet. Son visage blême reflétait son air contrarié et l'exaspération qu'il avait accumulée tout au long de la journée. Le rebelle s'en voulait de ne pas avoir eu le courage de s'expliquer plus tôt.

Malheureusement, il n'avait pas réussi à trouver le courage nécessaire pour lui parler devant un public. C'est pourquoi il avait attendu derrière la porte de la chambre de la sang-mêlé et était entré lorsqu'il avait discerné le bruit de l'eau de la douche qui coulait.

L'attente fut longue et agaçante, mais il parvint à se retenir et à ne pas entrer dans la salle de bain pendant que Carlie se lavait, car il savait qu'elle l'aurait très probablement giflé et ne l'aurait pas laissé lui parler. Pourtant, lorsque l'eau s'était arrêtée de couler, son cœur s'était soudainement emballé. Il avait été effrayé de devoir s'expliquer avec elle, mais à présent, il était devant le fait accompli.

— Qu'est-ce que tu veux ?! s'énerva Carlie tout en resserrant sa serviette autour d'elle.

— Je veux juste qu'on s'explique.

— Il n'y a rien à expliquer ! Tu l'as dit toi-même, je suis stupide ! Alors, maintenant, tu dégages de ma chambre.

— Arrête. Tu sais très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire, dit-il en lui prenant la main.

— Ah oui ?! Vraiment ?! Et bien dans ce cas-là, ferme ton clapet ! Parce que, excuse-moi de te le dire, mais de nous deux, c'est toi le plus abruti !

— Je sais, rit-il. Je commence à le remarquer.

— Tu t'es pris une brique sur la tête ou quoi ? Tu ne te vexes pas ?

— Non. J'ai décidé de contrôler mon ego. Pour toi.

— Ouais c'est ça ! Et tu vas me dire que cette brillante idée t'est venue par l'opération du Saint-Esprit ! Non, mais tu te moques de moi ! Tu connais le proverbe qui dit « qu'il ne faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages » ?! cria-t-elle.

— Ah non, s'amusa le garçon. Mais parfois il faut savoir pardonner. Non ?

— Peut-être, mais je te pardonne toujours et bien évidemment, tu recommences toujours !

— Donc, tu ne crois pas ? s'attrista Seth.

— Je ne te crois *plus*, rectifia-t-elle.

— S'il te plaît princesse, essaie. Essaie encore une dernière fois.

— Je voudrais bien, mais j'en ai marre de tes crises d'autorité !

— Tu n'es pas le seul à avoir un amour-propre !

— Je sais ! Et je le comprends bien.

— Désolée, mais ce n'est pas suffisant, déclara-t-elle.

— Et que veux-tu que je fasse exactement ? s'agaça-t-il. Que je me mette à genoux ? OK, pas de problème. Voilà, tu es satisfait ?

— Relève-toi.

— Non, attends que je finisse. Laisse-moi te dire à quel point je regrette et à quel point je suis désolé de t'avoir blessée pour la énième fois. Laisse-moi te dire que plus jamais je ne te ferai souffrir de cette manière. Laisse-moi te dire que tu comptes plus que tout pour moi et que j'ai besoin de toi. Laisse-moi te dire que...

— Seth, arrête ! le coupa-t-elle. Tu n'es pas obligé de faire ça.

— Au contraire ! C'est la seule chose que j'ai trouvée pour que tu comprennes que je suis sincère.

— Écoute. Je te propose un marché. Tu te relèves tout de suite et je te pardonne.

— D'accord, mais j'ai une chose à ajouter au contrat, annonça le jeune Palmer en entourant la taille de l'hybride et en l'attirant contre lui. Tu me racontes ton rêve.

— Ah non...

— Je fais des efforts pour toi. Alors, essaie d'en faire de même pour moi et puis tu n'es pas obligée de tout me dire.

— OK... soupira la jolie sang-mêlé.

— Merci, sourit-il.

Le garçon resserra son étreinte autour du corps de la jeune fille et l'attira encore plus près de lui. Puis, il passa son autre bras sur les épaules nues de Carlie et posa la paume de sa main sur la nuque de son amie. Le rebelle libéra les cheveux de sa colocataire qui étaient toujours retenus par la pince pour ensuite enfouir son visage dans le cou de la dernière descendante féminine multiculturelle de la lignée des Keyes.

Seth sourit lorsque Carlie passa ses deux bras dans son dos et qu'elle lui embrassa la joue. Malheureusement, elle se décolla de lui quelques minutes plus tard et s'éloigna vers son armoire.

— Attends-moi là. Je vais mettre mon pyjama.

— Très bien, mais dépêche-toi. Il est déjà presque minuit et il faut que tu me racontes ton rêve.

— Je sais, je sais ! Détends-toi un peu ! lui dit-elle en refermant derrière elle la porte en bois qui permettait d'aller dans la salle d'eau.

L'hybride mit moins de cinq minutes à s'habiller, mais elle mit plus de dix minutes à se laver les dents, à se coiffer et à s'étaler une crème contre le dessèchement de la peau. Cela avait profondément énervé Seth, mais ce dernier s'était retenu d'aller frapper sur le battant de bois afin de lui demander de se dépêcher. De ce fait, le rebelle s'était donc finalement installé sur le lit de son amie et avait pris l'exemplaire des « *Misérables* » de Victor Hugo qui traînait sur le rebord du chevet ; il feuilleta l'exemplaire sans prêter aucune attention à ce qu'il pouvait lire.

Lorsque le réveil de la jeune fille indiqua minuit et vingt minutes, elle se décida à enfin sortir de la salle de bain. Carlie grimpa sur son lit du côté où Seth était déjà installé et avait volontairement enfoncé ses coudes et ses genoux dans les côtes de son ami en passant pardessus lui.

Le garçon étouffa un râle profond et poussa vivement la sang-mêlé afin de pouvoir respirer de nouveau. Seth rit de bon cœur une fois que la douleur que lui avait causée la jeune fille fut passée.

— Avoue que tu l'as fait exprès ! éclata de rire le rebelle en se tenant les côtes.

— Bien sûr ! Tu ne crois quand même pas que mon pardon est gratuit ?!

— Oui, mais là, c'est du sadisme pur !

— Et alors ! Si je suis comme ça, c'est de ta faute. C'est toi qui as voulu m'endurcir.

— Exact, mais si je t'ai poussée à devenir comme ça, c'est pour que tu puisses te défendre contre Rowland ! Pas pour que tu me martyrises ! s'indigna le jeune Palmer.

— Arrête de te plaindre, petite nature ! cria-t-elle en lui sautant dessus.

— Qu'est-ce que tu fais ?!

— Tu trouves que je suis trop méchante avec toi ? Alors regarde ça ! Tu vas comprendre la vraie torture ! dit-elle en commençant à le chatouiller.

— Arrête ! Pitié ! Je t'en supplie princesse ! suffoqua-t-il.

— Dis les mots magiques !

— S'il te plaît !

— Et bien voilà ! Tu vois, ce n'est pas compliqué ! ironisa-t-elle en se laissant tomber à côté de son meilleur ami.

— Bien... maintenant... raconte-moi... ton rêve... dit-il totalement essoufflé.

— OK. Bon, ouvre bien tes oreilles et ne m'interromps pas ! Parce que je ne le répéterai pas ! C'est clair ?

— Oui, oui. Allez ! Dis-moi.

L'hybride lui raconta tous les événements qui s'étaient déroulés lors de son songe ; elle lui rapporta tout ce qui s'était passé. Sa balade dans les bois. Son arrivée sur le chemin de gravier qui menait jusqu'au beau *cottage* anglais. Son exploration de la maison. Sa découverte des corps des membres de sa famille dans le salon. Sa rencontre avec Dérian. Les dizaines de morts étendus sur la pelouse du jardin. Le meurtre – par l'ennemi numéro un des Hunters – de Kendall Rowland après sa transformation en vampire. Et la métamorphose en monstre buveur de sang après avoir été crucifié. Mais la sang-mêlé ne lui avoua pas le dernier événement dont elle avait été victime.

— Et c'est quoi le mot manquant dans la dernière phrase de Dérian ? demanda le garçon tout serrant contre lui la belle métisse.

— Je... je n'en sais rien...

— Carlie, ne me mens pas.

— Mais je dis la vérité... balbutia la concernée.

— Et moi je danse la polka en Alaska ! se moqua ouvertement Seth.

— Non. Crois-moi, tu ne veux pas savoir.

— Tu n'es pas à ma place, alors ne parle pas pour moi.

— Et toi tu n'es pas à la mienne ! hurla-t-elle en retour tout en repoussant violemment son ami afin de s'asseoir sur le rebord du lit.

— Princesse, on ne s'est pas réconciliés pour à nouveau se disputer, non ?

— C'est vrai.

— Parfait, donc tu peux me le dire. Attends, laisse-moi deviner, il m'a demandé de te tuer ?

— Pas seulement. Ça, c'était après.

— Et avant ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est vraiment trop... humiliant... souffla-t-elle.

— Tu peux tout me dire, tu sais.

— Disons que... enfin... je veux dire... Dérian... tu sais qu'il est le pire des sadiques et des psychopathes...

— J'ai cru comprendre.

— Et bien, il t'a ordonné de me... enfin, tu vois.

— Pas du tout. Explique-toi plus clairement.

— Il t’a demandé de faire ce qui traumatise une fille à vie.

— Ne me dis pas que je t’ai... dans ton rêve ?

— Si. Et le pire, c’est que je fais souvent des rêves prémonitoires et ils se réalisent toujours.

— Mais ce n’est pas possible que tout cela se passe ! Tes parents et ta tante sont morts il y a des années. Et puis, un seul vampire, même Dérian ne peut pas tuer tous les Hunters existants. Et moi, jamais je ne pourrais te faire des choses pareilles, assura-t-il.

— Je pense qu’il est à interpréter et que juste certains détails seront réellement comme je les ai vus.

— Tu penses à Rowland ? questionna le rebelle.

— Oui. Il a le profil idéal pour devenir l’apprenti de ce malade.

— Et surtout, il a le profil idéal pour se faire empaler ! s’exclama le petit-fils de Corner.

— Ce n’est pas faux ! rit l’hybride.

— C’est sûr ! Enfin bref. Je vais te laisser. Demain, on a cours et en plus je commence par celui de Français !

— Te plains pas ! C’est toi qui as choisi !

— C’est vrai, mais comme je parlais déjà espagnol et italien, je ne voyais pas l’intérêt de choisir une de ces deux langues.

— T’aurais dû prendre allemand ! Comme moi, sourit Carlie.

— Non, mais tu es malade ! Déjà que je m’en sors in extremis en français !

— De toute façon, ce n’est pas la peine de revenir là-dessus ! Tu as fait ton choix ! Maintenant, assume !

— Oui, maman, se moqua Seth.

— Hey !

— Bon, je te laisse. Je vais me coucher.

— Tu peux rester si tu veux, proposa timidement la sang-mêlé.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Tu m’as promis que tu ne me ferais rien ! Et au pire, je peux toujours crier !

— Bon, d’accord. Mais je te préviens, je ronfle.

— Ce n’est pas grave. Je te pousserai du lit !

— Méchante princesse.

— Allez ! Arrête de jouer et va éteindre la lumière, lui dit-elle en le poussant.

Le garçon obéit sans se plaindre et revint sur le couchage quelques minutes plus tard. Il se rallongea à côté de la jeune fille et la reprit vivement dans ses bras. Puis, il repoussa les cheveux de l’adolescente sur le haut du coussin et embrassa doucement sa nuque découverte. Par la suite, il enfouit son visage contre le dos de sa belle et fredonna la chanson « *My girl* » de Nirvana ; c’était la chanson préférée du rebelle depuis quelque temps maintenant.

— Seth ? l’appela soudainement Carlie.

— Hum ?

— On t’a déjà dit que tu chantaux faux ?

— Ouais, tu viens de le faire, ronchonna-t-il.

— Je plaisante. Tu as une belle voix.

— Alors, dors, ordonna le jeune Palmer. Profite de ce moment. Ce n'est pas tous les soirs que j'essaie de te chanter des berceuses.

— Ce n'est pas vraiment une berceuse, mais bon, tu as raison. Bonne nuit, bâilla-t-elle.

— Bonne nuit.

Bercée par le rythme des paroles, la métisse s'endormit assez rapidement dans les bras chauds et protecteurs de Seth. Elle était apaisée dans cette position et ne se sentait pas en danger, car même si son rêve s'avérait être exact, il ne se réaliserait pas avant que le garçon soit devenu un vampire.

Pendant que l'adolescente somnait dans les méandres de la nuit et du sommeil profond, le jeune homme continua à fredonner diverses chansons comme « *Every breath you take* » de Police ou « *Still loving you* » de Scorpion. Il lui caressait doucement les cheveux, puis après, le bas de la mâchoire.

— Ne t'inquiète pas. Je ne te ferai jamais de mal, ma petite princesse, déclara-t-il une fois qu'il fut sûr qu'elle dormait. Tu es trop précieuse... je t'aime tant... dit-il en embrassant une dernière fois la nuque de Carlie avant de lui-même sombrer dans le silence nocturne.

Chapitre 3

Décès

C'était le douzième jour du mois de novembre et le soleil avait décidé de briller afin de réchauffer le sol froid de Belleville. L'herbe verte de la pelouse du manoir des Palmers portait encore les stigmates des nuits précédentes où les vents descendent du pôle Nord ; le gazon avait complètement gelé après le passage des rafales septentrionales.

Il était déjà midi et demi lorsque Carlie et Seth sortirent de la majestueuse demeure victorienne afin d'aller déjeuner dans le grand jardin qui était sur l'avant de la maison. Les deux adolescents avaient décidé, comme chaque année, de braver le climat extrêmement frisquet qui règne à cette époque de l'année dans le New Jersey afin de prendre leur déjeuner.

La jeune fille et le rebelle marchèrent le long d'un des trois chemins de gravier qui serpentaient au milieu des parterres de fleurs que Milton entretenait avec le plus grand soin. Le garçon dut aider son amie afin qu'elle puisse garder son équilibre, car les minuscules cailloux couleur gris souris ne lui permettaient pas de poser sa béquille droite sur le sol de manière stable. De plus, l'hybride avait absolument voulu faire découvrir son nouvel univers extérieur à son tout nouveau compagnon à poils.

Elle portait la petite Dark dans sa main gauche et avait ramené son bras contre sa cage thoracique afin que le minuscule chaton ne puisse pas tomber ou s'enfuir. La sang-mêlé riait aux éclats, car la petite femelle ne cessait de lui lécher le bout des doigts à l'aide de sa langue rose et rappeuse. Malheureusement, les soubresauts de joie de la belle métisse rendaient son équilibre encore plus précaire et le petit-fils de Corner avait bien du mal à la maintenir.

Finalement, le jeune homme décida de mettre fin aux divagations des pas de Carlie, car elle avait la démarche d'un homme de quarante ans complètement imbibé d'alcool et au bord du coma éthylique. Il la força à s'asseoir dans l'herbe en mettant un coup de pied dans sa canne – faite de métal ainsi que de plastique – et la fit basculer en arrière en la poussant d'un bras puis en la rattrapant de l'autre juste avant qu'elle ne tombe sur le sol.

— Hey ! Tu veux me casser l'autre jambe ! s'étouffa Carlie en continuant de rire à gorge déployée.

— Non, au contraire ! Vu que tu marchais comme si tu étais ivre morte, j'ai préféré t'empêcher de tomber.

— Arrête ! Tu dis des bêtises !

— Mais bien sûr... Bon, en attendant, reste sur sol et surveille ton chat ! dit Seth en se laissant tomber dans l'herbe à côté de l'hybride.

— Ne t'inquiète pas, je ne risque pas de la perdre.

— J'espère. Tu sais, Milton pense que ta bestiole est un familier, déclara-t-il.

— Un quoi ?!

— Un familier. C'est une croyance qui explique que ces êtres peuvent servir leur propriétaire comme espion ou compagnon. On dit qu'ils sont réputés pour inspirer les érudits, les artistes et les écrivains. Un peu comme une muse.

— C'est... étrange... comme croyance.

— Pas faux. Mais il paraît que c'est véridique. Même Socrate avait un familier.

— Ça, c'est signé Nelson. Lui aussi t'a renseigné sur ce sujet ? s'amusa Carlie.

— Ouais. Tu sais qu'il aime bien faire la démonstration de ses connaissances.

— Ne sois pas méchant, le réprimanda-t-elle. Ça part toujours d'une bonne intention.

— Peut-être.

— Bref, on verra bien si Dark arrive à me protéger et à m'inspirer.

Au moment même où la jeune fille coupa court à la conversation, le vieux majordome arriva devant eux. Il portait sur son bras droit une nappe à carreaux rouges et blancs et tenait dans sa main gauche un panier à pique-nique en osier. L'homme les salua et étala le tissu puis déposa la nourriture sur le textile.

— Merci Milton. Et félicitations pour avoir réussi à refréner les ardeurs culinaires de notre chef.

— De rien, monsieur. Je n'ai fait qu'exécuter votre demande.

— Pitié ! Pas tant de cérémonie ! J'ai horreur de ça ! dit le rebelle en se passant une main gênée sur le visage.

— Désolé monsieur, mais je considère que vous montrer autant de respect que vous m'en montrez est une bonne chose.

— Peut-être, mais vous n'êtes pas mon employé, mais celui de mon grand-père. Et je ne suis pas votre aîné, mais votre cadet. Alors si on liste toutes ces vérités, vous devriez être moins... poli.

— Et que faut-il que je fasse pour accomplir ce que vous voulez, monsieur ? demanda le majordome qui était totalement abasourdi.

— Commencez par m'appeler par mon prénom. Ça sera déjà une bonne chose.

— Parfait mon... Seth, sourit le vieil homme en repartant vers la maison.

Les deux jeunes gens sortirent leurs sandwiches au poulet et commencèrent à les dévorer. Le garçon était heureux de pouvoir enfin remanger comme il le souhaitait, car son intoxication alimentaire s'était révélée plus virulente qu'il ne l'avait pensé. Il avait dû passer toute la semaine – qui avait suivi le retour de Carlie – sous anti vomitif et s'obliger à ne manger qu'une fois rentré de ses activités scolaires ; le premier jour, il avait régurgité tellement de nourriture à peine digérée, de suc gastrique et de bile qu'il avait dû promettre au proviseur Moore de ne plus manger.

L'hybride regardait son ami consommer son repas avec férocité. Elle rit de bon cœur sans pouvoir se contrôler et tomba à la renverse dans l'herbe encore humide. Elle s'amusait de la situation sans remords, car Seth ressemblait à un vrai loup lorsqu'il avait faim.

— On peut savoir ce qui te fait rire ?! se vexa aussitôt le rebelle.

— Tu manges vraiment comme un cochon ! On dirait une centrifugeuse !

- Et alors ? J'ai les crocs !
- Heureusement que ton grand-père ne t'a pas entendu ! Sinon t'aurais eu droit à un sermon sur le langage à avoir face à une pauvre demoiselle innocente.
- Oh, excusez-moi très chère ! Mais il se trouve que j'ai été sous-alimenté !
- Arrête de faire ton idiot !
- Je ne comptais pas sur ta permission pour reparler normalement, se moqua-t-il. En attendant, regarde-moi ! Je n'ai plus que la peau sur les os !
- N'exagère pas !
- Mais c'est vrai ! J'ai maigri à vue d'œil ! Tu sais combien je pèse en ce moment ?
- Non, mais je sens que tu vas me le dire.
- Tout juste Auguste, ricana-t-il. Je ne fais plus que soixante-quinze kilos !
- Désolé, mais soixante-quinze kilos pour un mètre quatre-vingt-cinq, c'est plus que correct.
- Pour une nana peut-être ! Mais on ne t'a jamais dit qu'un garçon doit avoir son poids égal à sa taille ! Surtout quand c'est un sportif comme moi !
- Dis-moi, tu ne trouves pas que tu as les chevilles qui enflent ? demanda-t-elle avec un rictus sur les lèvres.
- Non, du tout ! Moi je les trouve vraiment minces !
- Mais bien sûr... Tu entends ça Dark ? Monsieur prétend ne pas avoir de problème d'ego !
- Ha, ha. Très drôle ! dit le garçon d'un ton froid et cassant.
- Oh, ça va ! Ne fais pas la tête ! C'était juste pour rire.
- Ouais, ouais, éluda-t-il.

Le petit-fils de Corner n'arrivait toujours pas à contrôler son caractère malgré la promesse qu'il avait faite à la jeune fille. Il avait beau essayer et essayer encore de retenir ses répliques blessantes, il n'arrivait pourtant pas à se défaire de son ton aux sonorités vipérines. Seth était toujours aussi arrogant qu'avant sa rencontre et son altercation avec Carlie. Toutefois, il avait quelque peu refréné ses ardeurs, car il avait trouvé – en la personne de l'hybride – une adversaire de taille ; elle ne se laissait jamais faire et savait toujours comment le faire s'excuser. Évidemment, l'adolescent avait en horreur cette facilité déconcertante avec laquelle elle arrivait à le manipuler. Malheureusement, il ne pouvait rien faire contre, car il avait appris à ses dépens que le mépris qu'elle pouvait lui octroyer après ses débordements était pire que toutes les corrections qu'il avait reçues de la part de son grand-père.

Carlie observait son meilleur ami à travers ses longs cheveux noirs emmêlés. Elle caressait négligemment le dos de son petit chaton au pelage doux et soyeux, tout en se complaisant à deviner les pensées de Seth. Elle savait qu'il était plutôt agacé de devoir surveiller son comportement envers elle et elle aurait aimé lui dire qu'il n'était obligé pas de le faire. Cependant, elle savait que si elle avait fait cela, elle aurait menti et aurait encore plus de problèmes à se faire respecter. La sang-mêlé savait que se frotter à une petite bête aussi venimeuse que l'était un scorpion serait dangereux pour elle ; elle n'avait jamais cru à l'astrologie, mais elle devait bien admettre que son bel ami était l'archétype

des descriptions qu'on faisait des mâles qui composaient ce signe du zodiaque.

Soudain, Seth sortit de ses rêveries et se rendit compte du regard soutenu que lui lançait la belle apprentie Hunters. En la regardant, le rebelle comprit pourquoi il n'arrivait jamais à lui résister lorsqu'elle lui faisait des remontrances par rapport à son ego. Elle était d'une beauté stupéfiante certes, mais quelque chose d'autre lui faisait réaliser la bêtise dont il faisait preuve. Les yeux de la sang-mêlé ne lui avaient jamais laissé le choix, car ils étaient imperméables à tout mensonge ; même si Carlie était naïve, si on avait le malheur de lui mentir et qu'elle arrivait à capter le regard du coupable, elle comprenait immédiatement le mensonge même après plusieurs heures.

— Carlie, il faut que je t'avoue quelque chose.

— Dis-moi, sourit l'hybride.

— Et bien, ce n'est pas facile à dire alors je préfère te le montrer... lui expliqua-t-il en commençant à pencher sa tête sur le côté et en se rapprochant de la sang-mêlé.

— Comment ça ? Tu m'inquiètes là.

— Non, tu verras, c'est rien de grave... enfin je pense... dit-il tout en continuant à rapprocher son visage de celui de la jeune fille.

Brusquement, le bruit d'une voiture qui arrivait à grande vitesse et dérapant sur le gravier se fit entendre. Le crissement des plaquettes de frein et les marques laissées par la gomme des pneus laissaient penser à une vitesse de plus de soixante-dix kilomètres heure alors que le chemin ne devait mesurer pas plus d'un mètre trente de large et quatre mètres de long. La vieille Honda Civic s'arrêta à seulement cinquante centimètres du corps de Seth.

Une fois le moteur coupé, le garçon se releva calmement tandis que Carlie n'arrivait pas à bouger et avait toujours les yeux exorbités par la peur alors que son professeur Hunters sortait de sa vieille automobile.

— Désolé les jeunes ! Mes freins sont complètement morts.

— Ce n'est pas grave, assura le rebelle. Mais que se passe-t-il pour une arrivée aussi... rapide, notre entraînement n'est prévu qu'à 18 heures.

— Je sais, mais est-ce que vous avez regardé les informations ?

— Non. Pourquoi ?

— Je dois vous montrer quelque chose à vous deux et à ton grand-père.

— Très bien. Venez alors.

Les deux adolescents et le professeur Hunters se ruèrent vers le vieux manoir. Seth ouvrit vivement la porte sombre et courut dans le grand salon de la demeure. Le garçon alla frapper plusieurs coups violents sur le panneau de bois qui séparait le bureau de Corner de la salle commune.

Tandis que Seth s'évertuait à expliquer la situation à son ancêtre, Carlie se chargea d'ouvrir les deux battants de l'armoire où se cachait la télévision à écran plat. La jeune fille s'empara de la télécommande et mit la chaîne CNN qui annonçait déjà un flash spécial.

Alors que le vieil homme grognait encore son mécontentement contre toutes les personnes présentes dans la pièce, car il avait été dérangé, le présentateur communiquait

les renseignements qu'il avait obtenus sur le terrain après avoir été intronisé par son confrère assis derrière son bureau face à des caméras.

Tôt ce matin, un homme de soixante-dix ans a été retrouvé sauvagement assassiné chez lui. En effet, Igor Korolenko a été découvert par sa femme et sa fille après avoir été violemment lapidé. Selon le voisinage, personne n'a été vu entrer ou sortir de la maison. Après la récente série de meurtres qui a été commise cette dernière année, la police de New York pense qu'il s'agit d'un sériai killer très actif et bien sûr très dangereux puisque les victimes sont toujours retrouvées positionnées de la même façon et toujours tuées de la même façon. Les autorités recommandent la plus grande prudence et demandent à toutes les personnes de la ville de verrouiller leurs portes. Il est également demandé aux personnes vivant dans les villes et les états avoisinants New York de faire preuve d'une grande vigilance, car personne ne sait qui est ce nouveau meurtrier. C'était Christopher Clarke pour CNN.

Carlie visa à nouveau la télévision avec la télécommande et appuya sur le bouton d'arrêt. La jeune fille, comme toute l'assemblée, était encore sous le choc des nouvelles qu'elle venait d'entendre. Certes, elle n'avait jamais porté le vieil ours russe dans son cœur bien qu'il fut son grand-oncle, mais elle ne lui avait jamais souhaité un sort pareil. De plus, elle avait toujours pensé que seul le temps arriverait à bout de ce monstre sibérien. L'hybride sentit les larmes monter jusqu'à ses yeux alors que pourtant elle ne ressentait absolument aucun chagrin. *« C'est bien le problème. Je suis un monstre. Un membre de ma famille meurt et je ne suis même pas capable d'être triste. Pourtant, je le savais. »*

Seth attira la sang-mêlé contre lui et la serra dans ses bras si fort qu'elle avait du mal à respirer. Le garçon avait presque entièrement compris la raison des pleurs de sa belle. Il savait qu'elle pensait à son rêve où elle avait vu la mort de tous les membres de la société Hunters. Le rebelle aurait aimé pouvoir lui dire que ce n'était qu'une malheureuse coïncidence, mais cela était impossible, car il savait lui-même que le compte à rebours avait été déclenché et que dans peu de temps, il serait également touché par cette malédiction. Cependant, il se promit de dresser une liste de tous les morts et de s'arracher le cœur lorsque Dérian voudrait le transformer.

— C'est un coup des Black Cross, dit Paxton. Ils commencent à tuer tous les humains qui étaient ou avaient été en relation avec des membres de la communauté et après ils l'ont tué.

— Un avertissement, annonça simplement Corner.

— Exact, mais vous savez comment était Igor. Les humains n'ont jamais réellement compté pour lui et il n'a pas compris le message. Et maintenant que les menaces ont été mises à exécution, les meurtres vont continuer. En plus, il n'est pas mort silencieux.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Il a donné beaucoup d'informations aux vampires. Je suis passé au centre ce matin et tout avait été retourné. Et j'ai retrouvé les clés épinglées au mur avec le couteau qu'ils ont utilisé pour l'éventrer.

— C'est vrai ?

— Affirmatif ! Mais le pire, c'est qu'ils avaient écrit un message sur le mur avec le sang de Korolenko.

- Que disait-il ?
- Les prochains seront les chiens et les chauves-souris.
- Autrement dit, nos alliés vampiriques et lupins.
- Je crois bien.
- Les avez-vous prévenus ?
- Oui, ils sont en train d'organiser leur défense.
- Parfait. Monsieur Banks, je suppose que Svetlana va reprendre la place de son mari ?
- Non, elle a décidé de laisser sa place à Dimitri.
- Dimitri ? Vraiment ? Quelle horreur ! La société court à sa perte.
- Je sais...
- Hum... il faut absolument que vous accélériez la formation de Carlie. Je veux qu'elle puisse passer son examen final d'ici son seizième anniversaire, coupa le grand-père de Seth sans ciller.
- Mais le délai est trop court...
- Baliverne ! s'écria-t-il. Vous y parviendrez, je vous fais confiance ! D'ailleurs, si réellement vous craignez de ne pas pouvoir y arriver, peut-être devriez-vous commencer l'entraînement tout de suite. Ne pensez-vous pas ?
- Oui monsieur.
- Bien, alors qu'attendez-vous ?

Paxton, Seth et Carlie suivirent les ordres de l'aïeul et descendirent aussitôt à la cave afin de continuer la formation au combat de la jeune hybride, car même si elle ne pouvait toujours pas marcher, elle améliorerait son savoir théorique des diverses méthodes de combat.

Au début de la séance, son professeur Hunters décida que dès qu'elle serait à nouveau capable de marcher, elle commencerait une préparation physique digne des plus grands sportifs.

Banks prit une feuille de papier et un crayon qui traînaient dans un carton depuis des années et commença à noter tout ce qu'il jugeait bon de faire pour Carlie lorsqu'elle serait totalement guérie. Selon l'instructeur, il fallait qu'elle arrive à faire entre trois et quatre heures de musculation et de footing par semaine, une heure de combat tous les soirs en partenariat avec le rebelle, ainsi que deux heures de tactique par mois afin de renforcer ses réflexes sur le terrain. De plus, l'homme décréta qu'elle resterait une heure de plus tous les soirs après les cours des apprentis Hunters afin qu'ils puissent avancer plus rapidement le programme.

La sang-mêlé crut défaillir sous le poids des informations que lui délivrait Paxton.

Elle était en seconde et l'année prochaine, elle serait en première et elle ne savait pas comment elle allait pouvoir gérer autant de travail. Heureusement, son meilleur ami s'était engagé à l'aider pour ses devoirs et ses révisions, mais il ne pourrait pas l'assister pour tout, car lui aussi avait des obligations.

Finalement, pour le plus grand bonheur de Carlie, le professeur rangea le crayon dans la boîte où il l'avait trouvé et indiqua au jeune Palmer de s'approcher de lui, car il voulait commencer l'entraînement.

Le rebelle se plia aux exigences de son aîné après s'être changé derrière le vieux paravent qui était entreposé là depuis la fin des années soixante. Il avait enfilé un pantalon de jogging noir et un tee-shirt blanc ainsi qu'une paire de baskets Nike.

Le professeur décida de commencer le cours par un rappel des techniques de combat qu'il avait commencé à leur enseigner et qu'il considérait comme essentiel. Lui et Seth pratiquèrent tout d'abord des notions d'aïkido, puis ils s'engagèrent dans une démonstration de taekwondo après avoir enchaîné avec une série de mouvements de kung-fu.

Les coups échangés entre les deux partenaires se poursuivirent encore pendant plusieurs heures avant que Paxton ne décide qu'il était temps de faire une pause avant de finir leur entraînement sur des bases de boxe thaïlandaise.

L'instructeur ordonna à son jeune coéquipier de partir se chercher une nouvelle bouteille d'eau et une autre serviette pendant que lui-même venait s'asseoir à côté de Carlie sur une des caisses de bois dispersées contre le mur en face de la porte d'accès à la cave.

— Professeur ? Je peux vous poser une question ?

— Bien sûr. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Je me demandais pourquoi Igor est mort. Enfin, je veux dire... comment les Black Cross ont réussi à le tuer ? Je croyais qu'il était l'un des plus grands Hunters que toute la communauté ait connu.

— Il l'a été, mais il avait vieilli et il était donc devenu une cible facile.

— D'accord, mais comment n'a-t-il pas reconnu les choses qui l'ont massacré ? Il a pratiqué la chasse aux vampires pendant des années pourtant.

— Il faut bien que tu comprennes que les vampires n'ont pas tous les yeux rouges, la peau pâle et ils ne sont pas tous habillés en cuir noir ou en tenue victorienne. D'ailleurs, très peu ont ces caractéristiques, et pour tout te dire, aucun buveur de sang connu n'avait jamais eu ses iris d'une couleur aniline. Chacune de ces créatures est unique comme tous les membres des Hunters ou les humains, expliqua le professeur.

— À part Dérian.

— Non, même lui n'a pas les yeux comme ça. Il porte des lentilles.

— Vraiment ? Mais c'est stupide.

— C'est pour entretenir le mythe du vampire sanguinaire dont les iris sont de la même teinte que le sang qu'il boit.

— C'est du délire ! s'écria la jeune fille.

— Carlie, Dérian est totalement fou. Il n'est pas normal !

— Je le sais, merci. Mais est-ce qu'il a toujours été comme ça ?

— Je suppose, après tout, il est français, rit Paxton.

— C'est une blague stupide.

— Je sais, mais pour tout te dire, je ne sais pas pourquoi il est comme ça. Je sais juste qu'il est un meurtrier qui aurait réussi à rendre Freud complètement cinglé tellement son esprit est tordu.

Le soir même, après leur repas, Carlie et Seth montèrent au grenier afin de pouvoir se

détendre en écoutant un peu de musique. Le garçon alluma son ordinateur portable, démarra une interface internet, ouvrit une page *You Tube* et chargea le clip *In A Gadda Da Vida* des *Iron Butterfly*. Puis, il alla s'installer à côté de Carlie et passa un bras autour des épaules de la jeune fille qui tombait littéralement de sommeil.

Rapidement, le rebelle attrapa le plaid qui reposait sur l'accoudoir et le déposa sur les jambes de sa meilleure amie qui commençait à grelotter de plus en plus.

— Tu pourrais aller me chercher un chocolat chaud ? demanda-t-elle soudainement.

— Oui bien sûr, mais dis-moi, tu ne couverais pas quelque chose, toi ?

— Je n'en sais rien. On le saura bien assez vite, je pense...

— C'est sûr ! Bon j'y vais et toi, reste bien couverte.

— Promis.

Seth se dressa rapidement sur ses pieds et se dirigea instantanément vers la porte après avoir déposé un baiser rapide sur le sommet du crâne de l'hybride. Il devait avouer que dorloter la sang-mêlé était un vrai plaisir qu'il ne se privait jamais de réitérer aussi souvent que possible.

Le petit-fils de Corner descendit les marches de l'escalier en courant et en ne prenant même pas la peine de freiner entre les différents paliers des trois étages. Il était tellement habile qu'il n'avait encore jamais réussi à tomber bien qu'il prenne plus de risques que permis pour augmenter un peu son adrénaline ; c'était sa drogue préférée et celle qui était la moins dangereuse.

Il arriva rapidement au rez-de-chaussée et se dirigea instinctivement vers le salon afin de voir si Milton pouvait aller à la cuisine lui chercher la boisson de sa *belle* Carlie. Cependant, lorsqu'il passa devant la porte du bureau de son grand-père, il entendit des éclats de voix lui parvenir lorsque le lourd battant de bois était fermé.

L'adolescent colla son oreille droite à la porte et essaya d'identifier les personnes présentes dans la pièce.

Immédiatement, Seth reconnut son aïeul, mais il n'arrivait pas à associer la voix de l'interlocuteur de son tuteur à un visage. Néanmoins, il était certain d'avoir déjà eu affaire à cet être.

Brusquement, le jeune homme entendit son grand-père hurler sur son invité, ce qui lui permit de savoir qui était cet individu ; le rebelle sentit ses mâchoires se contracter, car il détestait ce Hunter.

— Clint, vous êtes d'une stupidité inimaginable !

— Je me fiche de ce que vous pensez ! Je veux récupérer ma nièce ! Elle a été à l'hôpital à cause de vous ! Elle n'est pas en sécurité ici ! hurla l'homme.

— Vous osez dire cela alors que vous la logiez dans un placard à balai pour le bon plaisir de vos deux garnements qui voulaient une chambre supplémentaire pour jouer ? s'indigna le maître des lieux.

— Je vous interdis de parler de mes fils !

— Pauvre sot ! Vous n'avez pas le pouvoir de contrôler ce que je dis ! Que ce soit sous mon toit ou ailleurs !

— Peu importe ! Rendez-moi la fille de ma sœur, vieux fou ! s'égosilla encore le

trentenaire.

La colère frappa Seth de plein fouet. Il bondit sur ses pieds, tourna vivement la poignée, et envoya la porte se fracasser contre le mur intérieur du bureau de son ancêtre. Puis, il marcha d'un pas rapide vers l'oncle de sa meilleure amie, le saisit par le col de son manteau et commença à le secouer violemment.

— Je ne vous permets pas de parler à mon grand-père sur ce ton ! Je ne vous permettrai pas de m'enlever Carlie pour que vous la rendiez encore plus malheureuse ! cria le rebelle d'une voix tonitruante.

— Lâche-moi tout de suite, sale merdeux. Sinon, je pense que tu le regretteras.

— Ah ouais ? Et alors qu'est-ce que tu comptes faire, gros con ? demanda l'adolescent en commençant à serrer de plus en plus fort le tissu entre ses mains qui blanchissaient tellement que son emprise était forte.

— Ne me pousse pas à bout, je te préviens ou je fais vraiment te faire mal... articula un peu difficilement l'adulte.

— Tu crois ça ? Essaie un peu, on va voir lequel de nous deux restera sur le pavé.

— Du calme Seth, intervint calmement Corner en posant une main sur l'épaule de son petit-fils avant d'ajouter à l'intention de l'homme : Clint, sortez de chez moi immédiatement, et ne revenez pas me demander de vous rendre votre nièce tant que vous n'aurez pas trouvé un endroit où elle pourra vivre dans des conditions correctes.

— Je la récupérerai plus vite que vous ne pouvez le croire... argua-t-il.

— Mais j'en suis persuadé mon cher. Seulement, j'espère que cette longue séparation vous aura fait prendre conscience de la chance que vous avez de l'avoir et qu'elle mérite mieux qu'un cagibi. Sur ce, au revoir.

— Ouais, c'est ça, grogna Clint en tournant les talons.

L'oncle sortit du bureau, traversa le living-room en se forçant à ne rien casser et continua sa marche rapide jusqu'à la grande porte d'entrée. Il n'attendit même pas que Milton lui ouvre et une fois dehors, il la claqua aussi fort qu'il le put.

Pendant ce temps, le vieil homme regarda avec fierté – pour la seconde fois de sa vie – son petit-fils. Le petit garçon à l'horrible caractère qu'il avait dû réprimander à coups de ceinture plusieurs centaines de fois était enfin presque devenu un adulte digne de ce nom. Le garçon savait à présent quand les choses méritaient de se battre pour elles et lorsqu'elles ne valaient pas la peine ; il venait de le démontrer encore une fois.

Soudain, Corner sentit une immense douleur dans son thorax et qui le foudroya sur place. Le mal se propagea et se mit à irradier son dos, sa mâchoire, ses épaules, son bras gauche, ainsi que son estomac. Sa respiration se faisait de plus en plus difficile et l'angoisse commençait à le gagner. Il savait qu'il faisait à nouveau une crise cardiaque et que celle-ci serait bien pire que les autres, car il tomba sur le sol sans pouvoir bouger.

— Grand-père ! Qu'avez-vous ?! s'inquiéta le rebelle.

— Crise... crise... cardiaque... articula l'aïeul.

— Merde ! Milton ! Milton ! Appelez une ambulance, vite ! Il fait une attaque ! dit-il au majordome lorsque celui-ci passa la tête à l'intérieur du bureau.

— Je... n'ai... pas besoin... de ça...

- Ne dites pas de bêtises ! le réprimanda-t-il.
- Écoute-moi... je vais... mourir... alors, je veux... que tu restes avec... Milton et Niels...
- Arrêtez, voyons !
- Continue... à apprendre... à te battre... chasse nos ennemis... et veille sur... Carlie...
- Bon sang ! Mais qu'est-ce que vous me faites là ! Grand-père !
- Je suis désolé... pour tout... mais... je suis... fier... de toi... tu es... un vrai homme... maintenant... Je t'aime... mon petit... dit Corner dans un faible murmure avant de fermer les yeux et de plonger dans l'éternité.
- Grand-père ! Grand-père ! hurla Seth sans discontinuité.

L'ancêtre du rebelle mourut quelques secondes après avoir prononcé

ces derniers mots qui étaient à l'attention de son petit-fils. Le vieil homme n'avait même pas entendu les appels de l'adolescent et il n'avait non plus entendu les pas précipités de Milton, Niels et Carlie. Il n'avait pas vu la jeune fille prendre dans ses bras le corps du rebelle et le réconforter pendant que son cuisinier posait symboliquement un drap sur lui.

Plus tard – après que les ambulanciers eurent emporté son corps à la morgue et après qu'il eut franchi le stade de la mort cérébrale – il apprit plusieurs faits qui l'étonnèrent plus que tous. Le premier dont il prit connaissance est que la mort n'est qu'une étape, le second qu'il pouvait savoir tout ce qui se passait dans le monde des vivants et le troisième fut une chose à laquelle il ne s'attendait pas...